

NEW ROMANCE®



Tentation

LILY SUN

la mondamine

Tentation

Lily Sun

Image de couverture : © NEOBLUES/GettyImages

Collection dirigée par Arthur de Saint-Vincent

Ouvrage dirigé par Camille Léonard

© 2016, Lily Sun

Tous droits réservés

© 2016, La Condamine

34/36 rue La Pérouse

75116 Paris

ISBN : 9782375650097

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

« Le seul moyen de se délivrer d'une tentation, c'est d'y céder. Résistez et votre âme se rend malade à force de languir ce qu'elle s'interdit. »

Oscar Wilde

À ma maman, qui nous a quittés le 16 avril, j'espère que tu es fière de moi, de nous.

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

Chapitre 1 - Cole

Chapitre 2 - Evy

Chapitre 3 - Cole

Chapitre 4 - Evy

Chapitre 5 - Cole

Chapitre 6 - Evy

Chapitre 7 - Cole

Chapitre 8 - Evy

Chapitre 9 - Cole

Chapitre 10 - Evy

Chapitre 11 - Cole

Chapitre 12 - Evy

Chapitre 13 - Cole

Chapitre 14 - Evy

Chapitre 15 - Cole

Chapitre 16 - Evy

Chapitre 17 - Cole

Chapitre 18 - Evy

Chapitre 19 - Cole

Chapitre 20 - Evy

Chapitre 21 - Cole

Chapitre 22 - Evy

Chapitre 23 - Cole

Chapitre 24 - Evy

Chapitre 25 - Cole

Chapitre 26 - Evy

Chapitre 27 - Cole

Chapitre 28 - Evy

Chapitre 29 - Cole

Chapitre 30 - Evy

Chapitre 31 - Cole

Chapitre 32 - Evy

Chapitre 33 - Cole

Chapitre 34 - Evy

Chapitre 35 - Cole

Chapitre 36 - Evy

Chapitre 37 - Cole

Chapitre 38 - Evy

Chapitre 39 - Cole

Chapitre 40 - Evy

Chapitre 41 - Cole

Chapitre 42 - Evy

Chapitre 43 - Cole

Chapitre 44 - Evy

Chapitre 45 - Cole

Chapitre 46 - Evy

Chapitre 47 - Cole

Chapitre 48 - Evy

Chapitre 49 - Cole

Chapitre 50 - Evy

Chapitre 51 - Cole (3 semaines plus tard)

Chapitre 52 - Evy

Chapitre 53 - Cole

Épilogue – Evy (un an plus tard)

Remerciements

Cole

Un bruit lointain me sort de mon sommeil. La sonnerie redondante de mon réveil s'insinue dans ma tête. Elle me donne envie de le balancer contre le mur. Je tends le bras à l'aveugle et appuie brutalement sur le bouton pour mettre un terme à ce supplice. Je ne suis pas du matin, et encore moins un lendemain de soirée.

J'ouvre les yeux avec difficulté, la clarté de ma chambre m'éblouit. J'ai l'impression qu'un marteau piqueur s'est installé dans ma tête. Je regrette ma petite virée nocturne avec Liam, mon colocataire, même si elle m'a permis de rentrer en charmante compagnie. Je suis un homme très faible quand il s'agit de sorties, d'alcools et de femmes ; alors si les trois sont réunis, j'ai du mal à rester maître de moi-même. Autant profiter pendant qu'on est jeune, non ? Ce n'est pas quand j'aurai cinquante ans que je pourrai m'amuser. Je tourne la tête vers ma conquête d'un soir, dont je ne vois que les cheveux noirs étalés sur l'oreiller. Parfois, il m'arrive d'oublier le visage des filles avec qui je passe la nuit, mais là, ce serait tout bonnement impossible. C'est la première fois que je la voyais, et à cause de mes habitudes, ce sera aussi la dernière, mais j'aurais volontiers joué les prolongations.

La porte de ma chambre s'ouvre avec fracas et je me retrouve face à mon coloc' qui ne semble pas de très bonne humeur.

— Cole, bordel, mais qu'est-ce que tu fous ? Tu as vu l'heure qu'il est ? m'interroge-t-il avec une voix qui me semble beaucoup plus insupportable que d'habitude.

— Oui, marmonné-je. Je vais me lever, mais s'il te plaît ferme-la, tu vas réveiller Ingrid. Tu me fais penser à la poissonnière du marché qui hurle tout le temps avec sa voix de crécelle pour nous vendre son poisson dégueulasse.

En fait, je ne sais même plus comment elle s'appelle. Je ne retiens pas les prénoms des gens qui sont juste de passage, ou alors, j'étais trop fait pour m'en souvenir. Il s'approche de mon lit et tire la couette d'un coup sec. Si vous avez besoin de quelqu'un pour vous réveiller d'une manière agréable, n'appellez surtout pas Liam, ce type est capable de vous mettre sur les nerfs pour la journée.

— Putain, mais arrête, j'ai froid. Et tu vas la réveiller.

— Je m'en fous, maintenant que tu te les cailles, file te laver, Cole, et par pitié, fais quelque chose pour masquer cette gueule de bois. Tu devrais voir ta tête, mon pote, s'esclaffe-t-il. Tout le monde peut deviner que tu as passé ta nuit à faire autre chose que dormir.

— Tu n'es qu'un crétin, lancé-je en me levant à contrecœur.

La nuit a été plus qu'intéressante et s'il y a bien quelque chose qui me met en joie, c'est que ce soir et tous les jours suivants ce sera la même chose. La démarche hésitante, je me

dirige vers la cuisine en poussant Liam au passage. Il me faut un café, j'ai besoin de ma dose avant d'affronter cette journée. J'insère la dosette dans la machine, que je mets en marche.

— Tu as rendez-vous à quelle heure ? s'informe Liam en arrivant à ma hauteur.

— Dix heures, ce qui me laisse largement le temps de me préparer.

Après trois mois de recherches intensives, j'ai enfin obtenu un entretien pour être barman dans un casino. Cet emploi est fait pour moi, le monde de la nuit m'attire tellement qu'il est hors de question que cette opportunité me file sous le nez, quitte à ce que j'use de mes charmes.

— Il est déjà neuf heures, Cole, tu ferais mieux de te bouger, et cette fois, ne sois pas impulsif, me supplie-t-il. Ne traite pas la directrice de morue si elle ne va pas dans ton sens.

— Elle l'avait cherché, m'exclamé-je pour me défendre.

Mon dernier entretien s'était très mal passé, j'avais été obligé de devenir vulgaire quand la patronne d'un vieux bar miteux m'avait dit que je ne faisais pas l'affaire. S'il y a bien quelque chose dont je suis sûr, c'est de mes talents pour exercer ce métier, alors quand on les met en doute, j'ai tendance à fulminer et à devenir légèrement grossier.

— Il y a toujours une bonne raison, avec toi, souffle-t-il en s'asseyant sur le tabouret de l'autre côté du plan de travail. Tu es irrécupérable.

Liam a l'habitude de mes débordements, nous nous supportons depuis quatre ans, maintenant. Nous formons une bonne équipe, il est le gentil prêt à rendre service à tout le monde, et moi le méchant qui ne mâche pas ses mots quand il a quelque chose à dire. En dépit de nos différences, je le considère comme mon frère. L'incessant sourire niais qu'il affiche et son air sympa en font l'image du gendre idéal désiré par toutes les mères pour leur fille. Alors que moi, je suis l'interdit dont les femmes ne peuvent pas s'empêcher d'approcher, pour mon plus grand plaisir.

— Écoute, papa, plaisanté-je. Je saurai me tenir, tu as ma parole. Maintenant, parlons un peu de toi. Qu'est devenue la fille d'hier soir avec qui tu es parti ?

Je récupère la tasse de café brûlante, la pose sur la surface carrelée devant moi et m'appuie sur les avant-bras pour faire face à Liam. Cela le met toujours mal à l'aise de parler de ce genre de choses, et moi ça m'amuse beaucoup.

— Elle... eh bien... c'était sympa, finit-il par dire en baissant les yeux, gêné.

— Non, ne me dis pas que toi, Liam Courtet, tu as couché avec une parfaite inconnue, dis-je l'air faussement offusqué.

— Si tu continues, je mets la musique à fond et le mal de tête qui te fait souffrir en ce moment te semblera du pipi de chat comparé à ce qui t'attend, me menace-t-il.

— Très bien, capitulé-je en buvant le liquide encore chaud. Tu pourras raccompagner Isa à la porte quand elle se réveillera ?

— Oui, Cole, je la mettrai à la porte avec un grand sourire comme si tout cela était normal et comme si tu n'étais pas un connard de première.

Je lève les yeux au ciel et regarde ma montre : si je ne veux pas arriver en retard, j'ai plutôt intérêt à ne pas traîner. Une fois mon café bu, je pose la tasse dans l'évier et je marche avec empressement vers la salle de bain pour me préparer.

— Et ne prends pas toute l'eau chaude, hurle Liam avant que je ne referme la porte.

Evvy

Il fait une chaleur insupportable, aujourd'hui, qu'est-ce qui m'a pris de mettre un pantalon ? Toutes les femmes sont en jupe et je suis la seule à m'encombrer d'une épaisseur inutile... Sans parler de la paire de Stan Smith qui me donne chaud aux pieds. Du grand Evvy, encore une fois. Je marche dans les rues de Nice en scrutant les vitrines. Ethan, mon fiancé, dirait que je cherche encore à faire des dépenses inutiles. Mes placards sont à la limite de l'explosion, mais il me faut toujours de nouvelles choses. J'aime les vêtements, et les différentes matières ; je m'en inspire toujours pour mes propres créations. Je suis styliste depuis deux ans, un métier qui me passionne.

Je me marie dans trois mois, cela me semble si proche et en même temps si lointain. Nous avons encore tellement de choses à mettre en place que c'en est effrayant. Mon fiancé m'a prise de court, il a soudainement voulu avancer la date. Je ne vais pas m'en plaindre, je suis tellement pressée d'y être.

Mon téléphone sonne et je farfouille dans mon sac pour le trouver – ce qui est une véritable épreuve, vu le futoir qui s'y trouve. Je m'appuie contre le mur et m'aide de mon genou pour avoir un meilleur appui. Je le trouve enfin entre mon parfum, mes papiers et ma trousse à maquillage. La photo d'Ethan emplit l'écran et je souris comme une idiote.

— Oui mon amour, dis-je en décrochant.

— Evvy, mon Dieu, il faut que tu me rendes un service. Peux-tu me ramener un paquet de cigarettes, je suis en train de devenir fou.

— Je croyais que tu avais arrêté de fumer, réponds-je en rigolant.

— Cruella est d'une humeur massacrate, j'ai besoin de quelque chose pour déstresser. S'il te plaît, mon amour, il en va de ma santé mentale.

Ethan surnomme « Cruella » sa patronne, une vraie peau de vache qui ne manque jamais une occasion de crier sur son personnel. Si j'étais lui, je lui aurais déjà claqué la porte au nez depuis longtemps. Melinda a hérité de l'entreprise familiale à la mort de son père, et depuis, elle se sent pousser des ailes...

— Très bien, concédé-je. Je serai au bureau dans vingt minutes.

— Merci, mon ange, dit-il avant de raccrocher rapidement.

Je réajuste mon sac sur mon épaule et me mets en chemin. Le téléphone encore dans la main, je fais défiler les derniers contacts jusqu'au prénom de Lise, ma meilleure amie.

— Si tu n'as pas une bonne raison pour me réveiller aussi tôt, Ev', tu vas m'entendre, peste-t-elle en décrochant.

— Moi aussi je suis contente de t'entendre, plaisanté-je. J'ai essayé de te joindre toute la soirée, hier, où étais-tu ?

— Si tu savais, souffle-t-elle. C'était si intense... Oh, et sa langue... Mon Dieu...

— Stop ! la coupé-je. Je n'ai pas très envie de savoir. On prend un café ensemble ? proposé-je. Je dois apporter quelque chose à Ethan et ensuite je suis libre.

— Ça marche, mais ne te presse pas, laisse-moi le temps d'émerger.

— Il est onze heures ! Lève-toi, feignante, je suis chez toi dans une demi-heure.

Je raccroche sans lui laisser le temps de me répondre, sinon, la connaissant, nous serons obligées de prendre notre petit déjeuner à l'heure du goûter. Lise et moi nous connaissons depuis toujours, nos mères se sont liées d'amitié à la maternité, et depuis, nous ne nous sommes plus quittées. Toujours les premières pour faire des bêtises, nous avons fait les quatre cents coups ensemble. Mais les temps ont changé, je suis casée et prête à fonder une famille, alors qu'elle continue de papillonner sans avoir de comptes à rendre à personne. Parfois, le temps de l'insouciance me manque.

Vingt minutes plus tard, le paquet de cigarettes acheté, je pénètre dans l'ancre du dragon. Ethan est dans le hall en train de discuter avec un collègue. Lorsqu'il m'aperçoit, ses deux grands yeux verts s'illuminent et il vient à ma rencontre. Ses fossettes se creusent et ses dents parfaitement alignées se dévoilent dans un sourire à tomber. J'ai toujours aimé les hommes en costume mais Ethan le porte mieux que personne. Son physique athlétique et son beau visage attirent les convoitises, mais je m'en fiche, c'est dans mon lit qu'il se retrouve le soir et c'est moi qu'il va épouser. Ses cheveux blonds en bataille me rappellent nos ébats de ce matin dans la cuisine, il n'a même pas eu le temps de se recoiffer avant de partir.

— Tu me sauves la vie, dit-il en déposant un baiser chaste sur mes lèvres.

— Tu pourrais me faire un massage, ce soir, pour m'exprimer ta gratitude, suggéré-je en sortant le paquet de ma poche et en le lui tendant.

— Pas ce soir, Evy, tu sais bien que nous sommes invités à la soirée annuelle de la boîte.

J'avais totalement oublié cette soirée : me forcer à sourire et à faire bonne figure devant tout le monde n'est pas vraiment ce que je préfère. J'ai vite appris que plus on est hypocrite, plus on réussit dans la vie, et ça vaut pour tous les domaines. Malheureusement, je ne suis pas douée pour ça.

— On est vraiment obligés d'y aller ? demandé-je avec une moue boudeuse.

— Oui, c'est important, et je veux que tout le monde voie ma magnifique future femme.

— Tu dis toujours la même chose, à croire que tout ce qui t'intéresse chez moi, c'est que les gens me voient, grogné-je. Je te laisse, je vais chez Lise, on se retrouve ce soir à la maison.

Je me hisse sur la pointe des pieds et pose mes lèvres humides sur les siennes. Je passe mes bras derrière son cou pour le prendre dans mes bras, mais il rompt notre étreinte bien trop vite à mon goût et recule en posant ses mains sur mes épaules.

— File, sinon je risque de te sauter dessus, au risque de provoquer une crise cardiaque à Cruella.

Je sais qu'il ne ferait jamais une chose pareille, mais il y a du monde autour de nous, alors j'imagine que le goût du spectacle est le plus fort. Il me met une tape sur les fesses, ce qui me fait glousser. Je souris en reculant et lui envoie un baiser avec ma main avant de sortir du bâtiment. Maintenant que je sais que la soirée va être d'un ennui mortel, j'ai juste envie de profiter de ma journée pour ne pas penser à ce qui m'attend dans quelques heures.

Cole

— Vous êtes engagé !

Cet entretien a été bien trop facile à réussir. Ma nouvelle patronne est une cougar, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Un chemisier blanc qui peine à contenir ses seins siliconés, une jupe qui crie détresse tellement elle est tirée, et des talons vertigineux ; la parfaite panoplie pour aller racoler. Je n'ai jamais compris pourquoi les femmes s'évertuent à vouloir rentrer dans un 38 alors qu'elles font un bon 40. Plus vulgaire, tu meurs.

— Merci, dis-je en restant le plus calme possible.

En réalité, je me retiens de sauter de joie, je me vois déjà au milieu de plein de filles toutes plus mignonnes les unes que les autres qui crieront mon nom pour que je leur serve à boire et qui me laisseront leur numéro ; la promesse de folles nuits.

— Vous commencez ce soir, une grosse réception se tient ici, m'informe-t-elle. Je verrai comment vous vous débrouillez et vous signerez votre contrat à ce moment-là.

— C'est parfait pour moi, dis-je en me levant. À quelle heure dois-je être ici ?

— Dix-huit heures, répond-elle en me tendant sa main.

J'hésite un instant avant de la lui serrer, je suis persuadé que c'est le genre de femme qui détend ses employés avec de petits extras... Je ne sais pas où elle a mis sa main avant de me recevoir, et le fait de l'imaginer me donne envie de me désinfecter à l'eau de Javel. Je lui adresse mon plus beau sourire hypocrite et tourne les talons.

Je sors du casino et marche jusque chez moi. L'air est étouffant aujourd'hui et c'est un vrai plaisir pour les yeux que de voir toutes ces jambes à l'air se promener devant moi. Je me demande encore pourquoi les gens s'emmerdent à être en couple alors qu'il est possible de changer de femme tous les soirs. Je passe peut-être pour un homme sans scrupules, mais j'adore ça, je ne suis pas fait pour être fidèle et c'est quelque chose qui ne changera jamais.

J'ouvre la porte de l'appartement et tombe sur Liam, qui m'attend derrière avec une pointe d'appréhension sur le visage.

— Dis-moi que tout s'est bien passé, s'enquiert-il en me barrant le passage.

— Non, j'ai tout foiré, dis-je en me retenant de rire.

— Bordel, Cole, qu'est-ce que tu as encore fait, cette fois ?

Je le pousse et pose mes clés sur la table derrière lui. Notre appartement est petit, mais c'est largement suffisant. Les prix sont tellement exorbitants dans cette ville qu'il devenait urgent que je trouve un emploi, sinon nous aurions fini par dormir sous les ponts.

— Je pense que tu préfères ne pas le savoir, réponds-je en m'asseyant sur le canapé.

— Tu me fais marcher, je le vois, tu pues le mensonge à dix kilomètres !

— Effectivement, acquiescé-je en riant. Je commence ce soir.

— Alléluia, dit-il en levant les bras au ciel. Je dois filer, bon courage pour ta première soirée. Garde tes noms d'animaux pour toi et tout se passera bien.

Je lui jette un coussin à la figure. Il parvient à l'éviter de justesse avant de sortir en me faisant un doigt d'honneur. Charmant.

Je passe l'après-midi à traîner devant la télé, il n'y a rien d'intéressant, mais ça me permet de somnoler un peu avant de devoir partir travailler. En temps normal, je fais toujours la sieste l'après-midi. Je me réveille en sursaut à dix-sept heures trente.

— Eh merde, grommelé-je.

S'il y a bien un jour où je ne dois pas arriver en retard, c'est ce soir. Je bondis sur mes pieds, attrape mes clés à la volée et sors de l'appartement en claquant la porte derrière moi. Je dévale les marches deux par deux et cours jusqu'au casino. Arriver tout transpirant n'est pas la meilleure manière de faire bonne impression, mais je m'en fous, le plus important est d'être à l'heure. Je passe les portes automatiques et reprends mon souffle en m'appuyant contre l'un des murs du hall d'entrée.

— Cole, qu'est-ce qui vous arrive ? m'interroge la directrice, que je n'avais pas vue.

— Une envie soudaine de courir, ironisé-je.

— Bien... j'aime les hommes endurants. Allez, venez, je vais vous montrer les vestiaires et on va vous habiller.

Je la suis dans un long couloir désert en mettant les mains dans mes poches. Les murs sont recouverts de moquette rouge et le sol de carrelage vert. En matière de goût on a connu mieux, mais c'est assez luxueux, ici, des touristes viennent du monde entier et le fait de pouvoir ramasser de gros pourboires m'excite terriblement.

La directrice s'arrête devant une porte et se tourne vers moi.

— Voyons ce qu'on peut faire pour vous...

Evvy

Lise m'ouvre en bâillant, son pyjama rose à licornes sur elle. Difficile de faire plus sexy. Elle me laisse passer et referme la porte derrière moi. Son appartement ressemble plus à un chantier qu'à autre chose. Elle est hôtesse de l'air et dort donc rarement chez elle. J'ai du mal à comprendre comment une personne vivant seule et passant autant de temps à l'extérieur peut être aussi désordonnée.

— Tu es encore en pyjama, tu n'es pas possible, Lise, dis-je en m'asseyant dans le gros fauteuil en forme de main que j'aime tant.

— Je t'avais dit de ne pas te presser, grogne-t-elle. Je suis encore dans mes souvenirs de cette nuit de folie.

Lise ne manque jamais une occasion de faire la fête et quand elle ramène un garçon avec elle, on en entend ensuite parler pendant quinze jours. Elle aime se vanter. Elle est magnifique. Ses jambes sont longues et élancées, elle n'a vraiment rien à envier aux anges de Victoria's Secret. Blonde, les cheveux longs, des yeux gris en forme d'amande, elle a un minois d'ange. Ses pommettes sont toujours roses sans qu'elle ne fasse rien pour ça, elle a bonne mine toute l'année. Si ce n'était pas ma meilleure amie, je m'en méfierais comme de la peste.

— Allez, raconte, lancé-je en sachant pertinemment qu'elle le fera de toute façon.

Elle tape dans ses mains d'excitation et sautille pour venir s'asseoir sur le canapé en face de moi. Je ne sais pas comment elle fait pour être toujours si enthousiaste pour tout, mais je l'envie beaucoup. Lise aime profondément la vie et son credo est de vivre au jour le jour.

— Hier soir, je suis sortie dans une boîte sur la promenade des Anglais, commence-t-elle. La musique était bonne, les garçons à croquer, et tu me connais, je n'ai pas pu m'empêcher de chasser. J'ai directement repéré deux beaux gosses, ils étaient seuls, je ne pouvais pas les laisser s'ennuyer, quand même.

— Mademoiselle est trop bonne, plaisanté-je en lui faisant signe de continuer.

— Très drôle, Ev', mais si tu les avais vus, Ethan t'aurait semblé bien fade à côté. C'étaient des dieux, et l'un était tatoué ! Tout ce que j'aime, tu le sais.

— Et il t'a montré toute l'étendue de son savoir-faire cette nuit, supposé-je.

Elle secoue la tête en faisant dépasser sa lèvre inférieure pour montrer son incrédulité et croise les bras sur sa poitrine. Lise fait souvent ça quand elle n'a pas ce qu'elle veut. Même un enfant en plein caprice est un petit joueur à côté d'elle.

— Il s'est barré, tu te rends compte ! Le mec ne m'a même pas calculée, il est gay, c'est obligé.

— Ou alors, tu as perdu la main, sans mauvais jeu de mots, dis-je pour l'énerver. Il faut dire que tu vieillis.

— Tu n'es qu'une jalouse, réplique-t-elle en s'allongeant. Il n'empêche que j'ai passé l'une des meilleures nuits de ma vie et ça, je suis sûre que ça te laisse rêveuse.

— Sûrement pas, m'esclaffé-je. Je suis plus que comblée de ce côté-là, Ethan n'a rien à envier à qui que ce soit.

Je ne veux pas le lui avouer, mais depuis le début de ma relation avec Ethan, les fois où nous avons eu des relations sexuelles se comptent sur les doigts d'une seule main. Je sais que c'est son travail qui le préoccupe beaucoup, il a beaucoup de responsabilités et j'espère que le mariage va redonner un nouveau souffle à notre couple. Avant lui, j'ai eu une longue relation qui s'est mal finie. Je suis restée cinq ans avec Greg avant de comprendre qu'il courait plusieurs lièvres à la fois, et même si nos ébats étaient passionnés, je préfère être avec un homme qui m'est fidèle. J'ai la chance d'être tombée sur Ethan, c'est vraiment quelqu'un de bien et je souhaite la même chose à Lise, à vingt-neuf ans, il est temps qu'elle se pose.

— Bon, et ton mec à la langue agile, tu le revois quand ?

— Jamais, je suppose, je n'ai pas pris son numéro.

— Ah oui, pas plus d'une fois, dis-je en levant les yeux au ciel.

Je trouve cette règle tellement bête... Je ne me gêne jamais pour le lui dire. Selon elle, coucher deux fois avec le même garçon serait source d'ennuis.

— Ne fais pas cette tête, tu sais bien qu'avec mon travail et mes voyages incessants, je ne peux pas me permettre d'avoir une relation suivie, et encore moins de tomber amoureuse.

J'acquiesce et me lève pour aller me servir un café. Je me sens ici comme chez moi et, inversement, Lise fait sa petite vie quand elle vient à la maison.

— Il est comment ? me renseigné-je.

— Il ressemble à un surfeur australien : cheveux blonds, peau hâlée. Et tu verrais ses yeux, s'extasie-t-elle en soupirant. Ils sont d'un bleu si profond. Je veux faire du surf, Evy, je devrais peut-être prendre des cours. Oh attends, la machine est en panne, m'informe-t-elle en se redressant. Laisse-moi le temps de me préparer et on va en ville.

— Je n'ai plus le temps, ce soir j'accompagne encore Ethan à une de ses soirées ennuyeuses. Il faut que je me trouve une robe et tu sais de combien de temps j'ai besoin pour ça. Je t'appelle tout à l'heure ! Bisous, lancé-je en reprenant mon sac et en quittant l'appartement sous le regard interloqué de mon amie.

Cole

La directrice me laisse entrer en premier et referme la porte derrière nous. Je sens son regard dégoûtant sur moi et ça me brûle la langue de lui dire d'aller trouver un homme de son âge. Je n'ai rien contre les femmes d'âge mûr, mais il y a des limites.

— Nous avons encore du temps devant nous, et je pense que tu es une bonne distraction, dit-elle avec une voix rauque.

— Je suis gay, lancé-je sans réfléchir. Liam et moi allons nous marier prochainement.

Si mon coloc apprend ce que je viens de dire, je vais me faire tuer. Pour me sortir de situations embarrassantes, j'ai toujours tendance à sortir cette excuse-là. Même si au départ les femmes ont du mal à y croire, elles finissent par lâcher l'affaire. Ça m'évite de leur dire qu'elles ne sont pas à mon goût, et donc de me faire traiter de goujat.

— Tu n'auras qu'à t'imaginer que je suis un homme, réplique-t-elle en s'approchant de moi.

— Impossible, les femmes me rendent impuissant.

Elle regarde mon entrejambe en basculant la tête sur le côté pour mieux m'observer. Un grand sourire s'étire sur son visage peinturluré, puis elle se dirige vers un petit placard dans le fond de la pièce et ouvre la porte.

— En effet, aucune bosse ne déforme ton pantalon, affirme-t-elle en fouillant dans les affaires pendues.

Je me retiens de rire. De toute évidence, cette femme ne doute pas de ses charmes, et le plus navrant, c'est qu'elle fait totalement fausse route. Son apparence peut couper l'envie à qui que ce soit d'un peu sensé. Elle farfouille dans le meuble en bois et revient vers moi avec une chemise blanche, un pantalon noir et une cravate bordeaux. Je ne suis pas fan de ces couleurs, mais là encore, je vais devoir faire preuve de docilité. Elle me tend les affaires et me dit :

— Je te laisse te préparer. Retrouve-moi au bar quand tu auras terminé et, si tu changes d'avis, n'hésite pas, chuchote-t-elle près de mon oreille avant de sortir.

Un frisson de dégoût me parcourt le corps. Si je dois travailler pendant un moment ici, il va falloir qu'elle se retienne de faire ça, ou le mot « morue » sortira sans que je m'en rende compte.

Je me déshabille en vitesse et enfile mon uniforme. Même si la couleur de la cravate est à chier, je dois avouer que le tout me va comme un gant. Je dépose mes affaires dans un casier et quitte les vestiaires.

En arrivant dans la salle où se trouve le bar, je regarde autour de moi ; il y a déjà beaucoup de monde. Des gens rient aux éclats, d'autres font semblant d'être intéressés par leur conversation et s'ennuient à mourir. Je repère madame Dubois, la directrice, et me fraie

un chemin au milieu de tout ce beau monde. Je suis prêt à mettre ma main à couper qu'ils sont tous pleins aux as.

— Cole, je te présente Victoria, dit-elle en interpellant une petite brune qui se met aussitôt à rougir. Elle va rester avec toi ce soir et te montrer ce que j'attends de toi. Je vous laisse, les enfants, j'ai beaucoup de monde à voir.

J'acquiesce en regardant ma nouvelle collègue, ce n'est pas une bombe, mais elle n'est pas repoussante non plus. Malheureusement, j'ai une règle que je tiens à respecter : je ne couche jamais avec mes collègues.

— Enchanté, dis-je en lui souriant.

— Sa... Salut..., bégaye-t-elle en gardant les yeux rivés au sol.

J'ai l'air de l'intimider, je suis habitué à ce genre de réaction, mais si je dois travailler avec elle toute la soirée, hors de question qu'elle rougisse à longueur de temps. La timidité à petite dose est quelque chose qui me fait craquer chez une fille, mais quand c'est trop, ça a plutôt tendance à m'énerver.

— Alors, par quoi commence-t-on ? demandé-je.

— Le... Le bar... Oui c'est ça. Allons-y, souffle-t-elle en redressant la tête.

Je la pensais rouge, c'était très loin de la vérité. Une tomate peut sembler pâle à côté de la couleur de son visage. La soirée ne fait que commencer et Victoria est déjà dans tous ses états. Un silence s'installe entre nous.

Elle finit par se mettre en mouvement et me demande de la suivre. Je lui emboîte le pas, lorsqu'une femme bascule en arrière sur ma gauche. Je rattrape l'inconnue de justesse avant qu'elle ne s'effondre par terre.

Deux yeux vert émeraude me scrutent, alors que leur propriétaire repose dans mes bras. Elle reste un instant interdite, avant de se remettre sur ses jambes et de lisser sa robe.

— Excusez-moi, je suis affreusement maladroite, je ne vous ai pas fait mal ?

— Si, affreusement, plaisanté-je en la dévisageant. Heureusement que j'étais là sinon vous auriez votre joli petit cul assis par terre.

Elle écarquille les yeux et regarde tout autour de nous.

— Vous pourriez parler moins fort ? Vous pensez qu'on nous a vus ? demande-t-elle en reposant ses yeux sur moi.

J'observe la salle, les gens ne semblent pas prêter attention à ce qui est en train de se passer ici et ils ont tort. Cette fille est sublime, elle fait une proie idéale.

Evvy

Je déteste ce que je ressens, j'ai failli tomber par terre et je me sens honteuse. Je n'ai pas pour habitude de tomber dans les bras d'inconnus. Pour faire bonne impression, j'ai voulu mettre une longue robe blanche, mais je n'arrête pas de me prendre les pieds dedans. La soirée ne fait que commencer et j'ai un mauvais pressentiment quant à la suite des événements.

— Je n'ai pas l'habitude de mettre des talons, dis-je pour me justifier.

— Vous n'avez pas besoin de me donner d'explication. Je sais que je suis irrésistible, mais c'est la première fois qu'on se jette dans mes bras comme ça et je dois dire que ce n'était pas désagréable.

— Vous ne doutez de rien, vous, commencé-je à m'agacer.

Il n'a pas l'allure de tous les collègues d'Ethan et comme la soirée est privée, je suppose qu'il travaille ici. C'est tout à fait le genre de Lise, plutôt pas mal, arrogant, et de toute évidence très sûr de lui. Des tatouages dépassent de sa chemise ; son cou et ses mains en sont recouverts. Je ne distingue pas ce qu'ils représentent, mais je me demande jusqu'où ils s'étendent. Ses yeux couleur chocolat me regardent si intensément que j'ai l'impression d'être complètement nue devant lui. Sans trop savoir pourquoi, l'espace d'un tout petit instant, c'est comme si j'étais seule avec cet homme, enfermée dans une bulle sans tous ces gens autour. Il pince ses lèvres pleines puis dévoile un sourire carnassier. Je me demande depuis quand madame Dubois autorise ses employés à être mal rasés. Je détourne les yeux, me rendant compte que je suis en train de le manger du regard. Nous attirons l'attention sur nous. Des têtes sont maintenant tournées dans notre direction, tous ces snobinards cherchent à se mettre une information croustillante sous la dent. La future femme d'Ethan prise en flagrant délit de flirt avec un employé du casino, de quoi alimenter les conversations pour plusieurs semaines au moins.

J'attrape l'inconnu par le coude et l'emmène un peu plus loin pour pouvoir lui parler à l'abri des regards. Je connais le casino comme ma poche. Mon père en était le directeur, mais quand il est parti à la retraite, madame Dubois en a pris la direction et je me demande parfois si elle ne compte pas en faire un bordel. Les filles qui travaillent ici sont plus vulgaires les unes que les autres, à l'image de leur patronne.

Je nous entraîne dans un petit couloir au fond de la salle. Le silence qui y règne me fait un bien fou, l'agitation de ces réceptions me donne toujours mal à la tête pendant plusieurs jours.

— Qu'est-ce que vous faites ? dit-il en se dégageant de mon emprise. Si vous voulez qu'il se passe quelque chose entre nous, il va falloir me laisser votre numéro parce que je suis censé bosser. Mais je vous préviens, la liste d'attente est longue.

— Je ne tiens pas à faire partie de votre liste d'attente, ça ne m'intéresse pas. J'ai ce qu'il faut à la maison, rétorqué-je, fière de moi.

Il regarde derrière moi, puis sur les côtés, et commence à soulever ma robe en se penchant.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? hurlé-je en reculant jusqu'à me heurter contre le mur derrière moi.

— Je cherche celui qui vous fait dire que vous avez ce qu'il faut chez vous.

Ce crétin rigole à sa propre bêtise. Sans réfléchir, je lui enfonce mon talon dans le pied, ce qui lui arrache un grognement de douleur. Mettre des chaussures à talons hauts était une très bonne idée, finalement.

— Mais vous êtes malade ! hurle-t-il en se tenant la jambe.

— Vous l'avez cherché, je ne sais pas d'où vous venez, mais on évite de regarder sous la robe des femmes qu'on ne connaît pas, dis-je en tournant les talons.

— Oh oh, pas si vite. Vous venez de m'exploser le pied et vous comptez partir comme si de rien n'était ?

— Tout à fait, réponds-je en le laissant planté là, les yeux écarquillés et la bouche ouverte.

Je retourne auprès d'Ethan et constate que je n'ai pas loupé grand-chose. Il parle de chiffres, d'actions et de clients avec plusieurs de ses collègues. Dans ces cas-là, je me fais l'impression d'être une potiche avec qui il aime être vu, juste parce que c'est mieux de venir accompagné.

Mon altercation avec cet employé sera, je pense, ma seule distraction de la soirée.

— Je reviens, je vais me prendre un verre, chuchoté-je discrètement à Ethan.

Il acquiesce, reporte son attention sur sa conversation, et j'en profite pour filer. Je marche jusqu'au bar, l'homme qui m'a rattrapée tout à l'heure est là, en train de servir des cocktails. Toutes les femmes sont agglutinées autour de lui et rigolent à chacune de ses paroles.

Un sentiment d'envie me pique au vif. Ces femmes me font penser à Lise, capables de s'amuser et de se détendre à chaque occasion qui se présente. J'avance en prenant soin de remonter un peu ma robe – hors de question que je trébuche à nouveau – et m'appuie sur le comptoir.

— Je vous manque déjà ? rit-il. À moins que vous ne veniez juste pour finir le travail et m'achever.

— Au risque de vous décevoir, je veux juste boire un verre.

— Je vous sers quoi ? Un alcool de fillette, je suppose ?

— Un whisky sans glaçons, réponds-je du tac au tac.

Je déteste les alcools forts, mais j'ai vraiment besoin d'un remontant, ce soir. Il me tend mon verre et me regarde comme s'il attendait quelque chose.

— Je veux vous voir le boire, lance-t-il en s'accoudant devant moi. Ensuite, je veux savoir votre prénom, parce que depuis que vous avez atterri dans mes bras, je rêve de vous entendre

crier mon nom.

Cole

Je regarde mon assillante faire des yeux ronds en observant son verre comme s'il allait lui sauter au visage. Eh oui, ma jolie, il faut assumer, maintenant.

Lorsque je suis retourné à mon poste, Victoria m'attendait derrière le comptoir, où l'affluence était déjà à son comble. J'ai tout de suite pris mes marques, ce boulot, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

Les femmes des hommes d'affaires qui sont là ce soir ne manquent pas une occasion de m'aguicher et enchaînent verre sur verre ; elles vont toutes finir ivres à la fin de la soirée. La propriétaire des yeux qui vont me hanter pendant un moment ne bouge plus et continue de fixer son verre. C'est parfait, je vois là une occasion de m'amuser un peu. Pas besoin d'être devin pour savoir que ce n'est absolument pas le type d'alcool qu'elle consomme habituellement.

Depuis que je travaille comme barman, j'ai appris à analyser ce que les gens boivent. Les types qui viennent avec un air déprimé veulent quelque chose de fort qui leur brûle la gorge. Les femmes qui sont juste là pour jacasser devant le barman parce qu'il est plutôt pas mal prennent toujours quelque chose de doux, histoire de se donner une contenance. Il y a tellement de cas différents que je pourrais passer la soirée à les énumérer.

— Hors de question, proteste-t-elle.

— Qu'est-ce qui vous en empêche ? Mis à part le fait que vous n'aimez pas le whisky.

Elle me regarde bouche bée, sûrement impressionnée que je réussisse à la cerner aussi vite. Elle s'assied gracieusement sur le tabouret devant moi, observe les autres femmes qui sont autour d'elle et boit son verre cul sec. La grimace sur son visage me fait marrer, le whisky est vraiment quelque chose qui me répugne et j'ai à quelques détails près la même tête qu'elle lorsque j'en bois. Il faut que je rentre avec elle ce soir, elle représente un défi de taille et j'ai déjà hâte de jouer.

L'effet qu'elle a sur mon entrejambe est affolant. Autant la directrice me coupe tout envie, autant cette fille met mon sexe dans tous ses états, et ce depuis que je l'ai rattrapée dans mes bras.

Elle semble avoir mon âge, peut-être même un peu moins. Le corps svelte qui a l'air de se cacher sous cette robe me donne envie de la lui arracher pour pouvoir poser mes mains dessus. Son visage rond au teint rose me fait penser à celui d'une poupée, son petit nez retroussé lui donne un air espiègle et sa bouche charnue vient parfaire le tout. Ses deux grands yeux verts sont d'une couleur incroyable, exactement le genre que j'aime regarder pendant une partie de jambes en l'air. Ses cheveux châtain sont d'une longueur parfaite pour

pouvoir être tirés pendant un orgasme, j'aime beaucoup ce que je vois. Il me faut cette fille dans mon lit, aucune autre solution n'est possible.

— Vous m'écoutez ? demande-t-elle en claquant des doigts devant mes yeux.

— J'étais perdu dans mes pensées salaces, avoué-je en souriant.

— Espèce de pervers, souffle-t-elle. J'aimerais un autre verre, la même chose s'il vous plaît.

— Je ne veux pas vous ramasser en train de vomir sur la moquette, plaisanté-je en m'exécutant.

Je n'aime pas coucher avec des filles qui ont trop bu, mais si le fait qu'elle soit un peu saoule peut m'aider à lui soutirer des informations sur son identité, ça me va parfaitement. Je pose le verre rempli du liquide brun devant elle en me demandant à quel moment l'alcool fera son effet.

— À la vôtre, lance-t-elle en levant le verre devant elle et en le vidant d'une traite encore une fois.

— Vous devriez peut-être y aller mollo, la mets-je en garde.

— Par pitié, laissez-moi m'amuser. Comment vous appelez-vous ?

— Cole, réponds-je en lui tendant la main. Et vous êtes ?

— Evy.

Elle pose sa paume chaude contre la mienne et ce que je ressens est extraordinaire. Une vague d'adrénaline me submerge, la même que je ressens lorsque je fais quelque chose qui est contre la morale. Elle doit le ressentir aussi, puisqu'elle retire sa main en la secouant comme si elle venait de se brûler. Elle me toise un instant sans bouger. Le rouge lui monte aux joues et j'ai du mal à savoir ce qui en est la cause : l'alcool ou moi.

— Enchanté, Evy, dis-je pour détendre l'atmosphère devenue trop lourde.

— Pareillement, Cole. Vous travaillez ici depuis longtemps ? Je ne vous ai jamais vu, je m'en souviendrais, sinon.

— Je suis là depuis ce soir, en fait, et vous avez fait de cette première soirée quelque chose d'inoubliable.

— Vous êtes vraiment un beau parleur, vous, glousse-t-elle.

— Vous n' imaginez pas tout ce que je rêve de vous faire à cet instant précis...

Elle se tortille sur le tabouret en jouant avec son verre vide. Les conversations autour de nous s'arrêtent et tout le monde se retourne vers l'homme qui se tient derrière ma cliente.

— Mais qu'est-ce que tu fais, Evy ? chuchote-t-il en serrant les dents.

Evvy

Je sens l'alcool faire effet. Je n'en suis qu'à mon deuxième verre, pourtant, j'ai envie de rigoler sans raison particulière, mes joues sont brûlantes et ma vision se trouble. Ce Cole est plutôt sympathique : arrogant et charmeur, mais gentil quand il ne fait pas d'allusions au sexe. Pour être honnête, je crois que c'est la meilleure soirée d'entreprise que je passe depuis que je suis avec Ethan. Me fondre dans la masse et faire semblant d'apprécier les gens avec qui je parle, ce n'est pas quelque chose que j'affectionne particulièrement, et les conversations ne m'intéressent pas du tout. Seulement quand on aime, on fait tout ce qui est en notre possible pour rendre notre moitié heureuse, non ? Même si parfois j'ai l'impression que ça ne va que dans un seul sens. Alors je prends mon mal en patience à chaque soirée.

Lorsque j'entends la voix d'Ethan, je sursaute et redoute sa réaction. Il ne m'a jamais vue boire un verre d'alcool et je connais bien son aversion pour cela. Évidemment j'ai déjà bu, mais seulement pendant mes soirées filles avec Lise.

— Je bois un verre, réponds-je en me retournant vers lui.

— En fait, deux, réplique Cole qui est sur le point d'exploser de rire.

Sans comprendre pourquoi, j'ai envie de rire moi aussi, sûrement à cause de l'air furieux d'Ethan qui est juste hilarant. Il serre la mâchoire, tout son corps se contracte et je sais que demain matin je vais profondément regretter ce qui est en train de se passer.

— C'était des tout petits, déclaré-je pour me défendre.

— Deux verres, répète Ethan d'un ton neutre. Tu es ivre, Evvy, nous allons rentrer à la maison, je vais avertir Melinda, je reviens. Je ne veux pas que tu fasses de scandale, cette soirée est beaucoup trop importante.

— Je peux la ramener, suggère Cole. Je veux dire... vous n'allez pas quitter cette soirée parce que votre copine...

— Fiancée, le coupé-je. Et vous travaillez, vous n'allez pas partir comme ça, quand même.

— Fiancée, reprend-il en ignorant ma remarque et en se raclant la gorge. Je peux m'absenter quelques instants pour la raccompagner et m'assurer qu'elle rentre bien.

Je tourne la tête vers Ethan qui semble réfléchir. La possibilité de rentrer avec Cole me fait peur. Pas parce que je le trouve dangereux, mais parce qu'il fait naître en moi des sentiments contradictoires. L'envie de lui prouver que je ne suis pas comme toutes ces femmes qui ont l'habitude de se pavaner dans ce genre de soirée et l'anxiété de me retrouver seule avec un inconnu sont deux émotions bien trop fortes pour qu'il me laisse seule avec lui.

— Très bien, concède Ethan. Mais s'il lui arrive quelque chose, je vous brise les doigts.

— Et personne ne me demande mon avis, à moi ? m'offusqué-je. Je n'ai pas envie de rentrer avec un inconnu. S'il était un tueur en série ?

— Voyons, chérie, ne raconte pas de sottises, c'est mieux comme ça. Appelle-moi quand tu seras arrivée, dit-il en déposant un baiser au coin de ma bouche.

Je n'ai pas le temps de répliquer qu'il part déjà retrouver ses collègues en arrangeant sa veste. La femme assise à côté de moi me regarde avec un air suffisant qui me donne envie de lui jeter son verre à la figure. Cole chuchote quelque chose à sa collègue et fait le tour du comptoir pour venir me rejoindre. Elle s'empourpre, regarde ses pieds un instant, puis reporte son attention sur ses clients. Elle est sous le charme, ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

— Allez, Cendrillon, on y va, dit-il en me tendant son bras.

Sans le savoir, Cole vient de m'offrir ma porte de sortie et je lui en suis reconnaissante. Partir avec un parfait inconnu est risqué, mais à ce moment précis je me fiche complètement de ce qui est bien ou mal et dans peu de temps je serai rentrée chez moi.

— Merci, soufflé-je en prenant appui sur son avant-bras pour me lever.

Je prends soin de retirer mes chaussures et les tiens de ma main libre, je ne me sens pas capable de marcher avec des talons hauts. Nous avançons à travers la foule et arrivons rapidement dehors. L'air est frais, je frissonne et regrette de ne pas avoir pensé à prendre une veste.

— Vous comptez marcher pieds nus ? demande-t-il en arquant un sourcil.

— Oui, acquiescé-je sans m'étaler sur le sujet.

Ce n'est pas si rare de voir une fille qui a mal aux pieds marcher sans chaussures en fin de soirée, après tout. Rien n'est plus désagréable que de marcher en ayant peur de se casser la figure à tout moment.

— Nous allons devoir repasser chez moi pour prendre ma voiture.

Je ne dis rien et le suis dans les rues désertes, ce n'est pas vraiment l'endroit où la ville est vivante le soir. Nous restons silencieux pendant le trajet qui nous mène à son appartement, je ne sais pas quoi lui dire et de toute évidence, lui non plus. Il s'arrête devant un petit immeuble, me lâche et se tourne vers moi. La chaleur de sa peau contre la mienne me manque aussitôt, la déception prend possession de moi sans que je sache pourquoi. Je ne connais ce type que depuis deux heures tout au plus et je réagis comme une ado avec les hormones en ébullition.

— Vous voulez monter ? demande-t-il en caressant ma joue avec le dos de sa main.

Cole

Lui demander de monter chez moi n'est peut-être pas une bonne idée, mais je m'en fous. Je viens déjà d'enfreindre un interdit en quittant mon travail, alors pourquoi m'arrêter en si bon chemin ? Je ne pouvais pas laisser passer une occasion pareille de profiter d'un peu plus de temps avec cette femme et je ne peux pas aller au boulot chaque jour en ayant peur de me faire coincer dans les vestiaires par une véritable mante religieuse. Sa peau est aussi douce que du velours et je rêve de son corps nu sous le mien depuis que nous sommes partis du casino. Sa respiration s'accélère lorsque ma main touche sa joue, et même si elle secoue la tête pour répondre par la négative, je vois qu'elle a autant envie que moi qu'on partage un moment charnel. Ses yeux brillants me scrutent avec intensité, je suis certain qu'elle est en proie à un dilemme. Elle doit bien se douter que je ne veux pas la faire monter pour jouer aux cartes...

— Je... je vais me marier, Cole, je ne peux pas, dit-elle en reculant d'un pas.

Mon bras retombe le long de mon corps. Je ne suis pas habitué à ce qu'on me dise non et le désir que je ressens pour elle ne fait que s'accroître. Je ne lui demande pas une relation suivie, je ne suis pas comme ça, de toute façon. Je veux juste pouvoir passer une nuit torride avec elle et lui montrer combien elle a eu tort de m'écraser le pied.

— Et alors ? répons-je en attrapant mes clés dans ma poche.

— Et alors ? s'offusque-t-elle les yeux écarquillés. Je suis fidèle, Cole, j'ai peut-être un peu bu, mais j'aime Ethan. Vous êtes peut-être charmant et... vous êtes tout à fait le genre de ma meilleure amie, mais pas le mien.

Je ne suis pas son genre ? Impossible. Ses gestes et ses mimiques la trahissent, elle peut affirmer le contraire si ça lui chante, mais je vois que je lui plais et c'en est jouissif. Je peux comprendre que ce soit difficile de choisir entre l'envie et la raison, même si je n'ai pas ce problème. L'amour de la chair l'emporte toujours, avec moi.

Tu ne pourras pas lutter longtemps, chérie.

— Vous mentez, lancé-je pour la provoquer. Pourquoi m'avoir suivi, sinon ?

— Je... eh bien...

Elle secoue la tête de droite à gauche en soufflant, s'assied sur la marche derrière elle et pose ses chaussures sur ses genoux. Mon instinct animal me dit de me jeter sur elle pendant qu'elle est vulnérable et de profiter de la situation. Mais une autre part de moi me pousse à ne pas me comporter comme un connard, pour une fois.

— Je n'aime pas ce genre de soirées, reprend-elle. Tout le monde est hypocrite avec tout le monde, les hommes se jugent sur l'argent qu'ils ont sur leur compte en banque, et les

femmes sur qui a la plus belle robe. Tout n'est qu'apparences et parfois j'étouffe. En proposant de me ramener, vous m'avez sauvé la mise.

Le sourire radieux qu'elle m'offre me cloue sur place, il est si sincère que j'en reste bouche bée. Je m'assieds à côté d'elle et elle pose sa tête sur mon épaule. Cette proximité est aussi agréable que douloureuse, son bras vient se caler sous le mien et je la sens frissonner contre moi.

— Vous avez froid, constaté-je en parlant à voix basse. Vous êtes sûre que vous ne voulez pas monter ?

— Non, j'aimerais juste prolonger ce moment avant de devoir reprendre le cours de ma vie.

— Comme vous voulez, dis-je en entourant ses épaules de mon bras.

Elle se fige un instant, puis je sens ses muscles se détendre. Elle se serre un peu plus contre moi. Les effluves de son parfum à la fraise remontent jusqu'à mes narines et mon excitation se réveille immédiatement.

— Parlez-moi un peu de vous, Cole.

— Que voulez-vous savoir ? demandé-je en frictionnant son bras couvert de chair de poule.

— Ce que vous voudrez bien me dire. On ne se connaît pas, alors j'imagine que je ne peux pas trop en demander, mais vous m'intriguez.

Je ne parle pas souvent de moi, Liam est le seul à connaître ce qu'il y a à savoir sur ma vie. Les relations amoureuses finissent toujours mal et je ne veux plus jamais être vulnérable.

— Cole, vingt-neuf ans, ce soir était mon premier jour de boulot et je pense que c'était aussi le dernier étant donné que je suis parti en laissant ma collègue en plan. Si je perds mon emploi, ce sera votre faute, plaisanté-je.

— Oh, réplique-t-elle en redressant la tête. Je suis désolée, je peux parler à votre patronne, si vous voulez.

— Cette cougar ? Non merci, je trouverai quelque chose de mieux, affirmé-je en souriant.

Je risque de me faire engueuler par Liam, mais tant pis. Evy et moi rigolons en regardant le sol, même son rire est incroyablement sexy. Mon Dieu, donnez-moi la force de résister.

— Vous êtes tout à fait son genre : jeune, beau, arrogant, et vous avez ce petit quelque chose d'intrigant dans le regard qui est très attirant, souffle-t-elle en mettant la main devant sa bouche. Elle marque une pause avant de reprendre.

— Je n'ai pas dit ça, quand même, si ?

— Si, acquiescé-je en rigolant. Donc, je suis attirant ?

Elle ne répond pas, et même si je ne la vois pas, je suis sûr qu'elle rougit. Elle pose sa main sur ma joue et fait tourner ma tête pour que je puisse la regarder. Nos yeux se trouvent immédiatement, ses longs cils balayent ses pommettes chaque fois qu'elle cligne des yeux. Elle est vraiment superbe. Son visage s'approche dangereusement du mien, elle incline la tête et ses lèvres se posent enfin sur les miennes.

Evy

Je me recule immédiatement et me cogne contre le mur derrière moi. Qu'est-ce qui me prend ? L'alcool, oui c'est forcément l'alcool, je ne suis pas vraiment maîtresse de mes gestes. Je ne peux pas faire ça à Ethan. Je suis en train de flirter avec un étranger dans une rue déserte, félicitations, Evy ! Cole porte ses doigts à ses lèvres et les caresse en me regardant.

— Je suis désolée, dis-je en me levant. Je vais prendre un taxi.

— Non, Evy, je vais vous ramener. Je n'ai rien de mieux à faire de toute façon.

Il se relève, ramasse mes chaussures et me les tend. Je prends soin de ne pas toucher ses doigts en les prenant, un simple contact avec lui et mon cœur s'emballe. C'est marrant comme d'une personne à l'autre les sentiments peuvent être différents. Certaines personnes peuvent me dégoûter par leur simple présence et d'autres, comme Cole, peuvent me donner envie de profiter de chaque instant avec eux.

— OK.

— Allez, venez, dit-il en ouvrant la marche.

Je le suis dans la petite ruelle sur la droite de son immeuble. Si dans la rue principale la lumière est déjà faible, ce n'est rien en comparaison d'ici. Je ne vois pas devant moi et je marche à tâtons par peur de me faire mal aux pieds.

— Vous vous en sortez ? demande-t-il en rigolant.

— Je ne vois rien, réponds-je en pestant. Ils ne connaissent pas les lampadaires, chez vous ?

Je sens sa présence près de moi, la chaleur qui irradie de lui est exceptionnelle. Il passe un bras derrière mes jambes, l'autre dans mon dos et me soulève en m'arrachant un cri de surprise.

— Vous êtes dingue, hurlé-je. Reposez-moi tout de suite.

— Il y a des rats, ici, Cendrillon, alors à moins de vouloir vous faire grignoter les pieds, vous feriez mieux de rester dans mes bras.

Je déteste les rats, j'en ai même une peur phénoménale. Je soupire et pose ma tête contre son torse, hors de question que je pose les pieds au milieu de ces rongeurs dégoûtants. Cole recommence à marcher et je m'apaise, bercée par ses pas.

— Vous pesez une tonne, reprend-il. Vous avez abusé des trucs immondes qu'ils servent pendant ce genre de soirées.

Je ne peux m'empêcher de rigoler, il a raison : c'est vraiment infect. Le cuisinier du casino est adorable, mais très étourdi. Il n'est donc pas étonnant de manger des choses brûlées, trop salées ou même trop acides. C'est aussi une des choses qui ont changé depuis que mon père

est parti à la retraite, son cuisinier a donné sa démission parce qu'il ne s'entendait pas avec la nouvelle directrice.

— Pas du tout, protesté-je en lui donnant un coup de poing dans l'épaule. Je ne tiens pas à être malade, Ethan a passé deux jours à faire des allers-retours aux toilettes, la dernière fois.

Cole éclate d'un fou rire contagieux, je me joins à lui, et nos voix résonnent dans la ruelle déserte. Je ne sais pas l'heure qu'il est et ça n'a aucune importance, je suis trop bien pour me préoccuper de quoi que ce soit.

Un peu plus loin, il me repose sur mes pieds et m'ouvre la portière passagère de la voiture imposante qui est devant nous. Je m'assieds sur le siège, rentre ma robe à l'intérieur et observe l'habitacle. Tout est parfaitement rangé, il n'y a même pas un paquet de gâteaux qui traîne. Ma voiture est une poubelle, à côté, il y a toujours les vestiges de mes tablettes de chocolat et de mes gâteaux mangés dans les bouchons. Cole s'installe du côté conducteur et fait démarrer le moteur. La musique hurle dans les baffles et je baisse le son immédiatement.

— Vous allez devenir sourd à force d'écouter la musique si fort !

Il se contente de hocher la tête et se met en route. L'ambiance devient pesante d'un seul coup. Il crispe ses doigts sur le volant et garde les yeux fixés sur la route.

— Vous habitez où ?

— Au début du boulevard Magnan, réponds-je en remettant mes chaussures.

Le trajet dure dix minutes, ni lui ni moi n'avons ouvert la bouche depuis que je lui ai donné mon adresse. Je ne sais pas ce qui a changé depuis qu'il m'a portée dans ses bras, mais il n'est plus le même.

— On est arrivés, lance-t-il en arrêtant la voiture.

Il me tend un bout de papier, je regarde la suite de numéros notée dessus.

— Pour votre amie, reprend-il face à mon incompréhension. J'ai cru comprendre que j'étais son genre, alors donnez-lui mon numéro.

— Je... oui, bien sûr..., bafouillé-je, vexée. Merci de m'avoir ramenée, bonne continuation, Cole.

J'écrase le papier dans ma main pour en faire une boule, ouvre la portière puis la claque sans le regarder. Mes talons martèlent énergiquement le sol, je veux fuir et ne plus jamais penser à cette soirée.

Je tape le code de la porte d'entrée, me glisse à l'intérieur de la maison. J'allume le lampadaire et me laisse glisser le long du mur. Je déplie mes doigts et regarde le numéro de téléphone froissé en soupirant. Je n'ai pas envie de le donner à Lise. Pour la première fois depuis très longtemps, quelque chose est venu bousculer la routine qui alimente ma vie et ce n'est pas désagréable.

Cole

Elle sort de la voiture sans me regarder et claque fortement la portière. Je la regarde s'éloigner pour m'assurer qu'elle rentre saine et sauve, je ne veux pas avoir d'ennuis avec Monsieur pété de thunes.

Je me suis conduit comme un con. Ne pas lui parler pendant tout le trajet et lui donner mon numéro pour sa copine, très fin... vraiment ! Elle est fiancée et inaccessible, il faut absolument que j'arrête d'imaginer les courbes de son corps, sinon je vais devenir fou et elle va devenir mon plus gros défi jusqu'à ce que je puisse enfin l'avoir.

Quand je l'ai prise dans mes bras, tout à l'heure, ce n'est pas dans la voiture que je voulais l'emmener, mais dans mon lit. En présence d'une jolie fille, je ne pense plus avec ma tête, mais bien avec mon entrejambe. Mais cette fois-ci, je ne peux pas, elle n'est pas pour moi, point final. Même si j'ai du mal à l'admettre, je ne peux pas gagner à tous les coups. J'ai bien vu la culpabilité dans son regard quand elle s'est rendu compte qu'elle venait de m'embrasser. Il reste encore quelques filles bien...

J'espère qu'elle donnera le papier à sa copine, ça me donnera l'occasion de passer une nuit animée et d'oublier l'envie de la voir nue. Je secoue la tête, tape mes mains contre le volant et me remets en route. Je dois encore passer récupérer mes affaires au casino, affronter madame Dubois, et ensuite, ce sera au tour de Liam. Il va me sauter à la gorge quand je vais lui dire ce qu'il s'est passé ce soir.

Mon téléphone vibre dans la poche de mon pantalon, je l'attrape avec ma main droite et en voyant qui m'appelle, je suis presque déçu. Ma mère a toujours le chic pour me passer un coup de fil quand il ne faut pas. Je pose l'appareil sur le siège passager et décide de la rappeler demain. Je ne suis pas d'humeur à parler ce soir, surtout que je sais pourquoi elle m'appelle. Son club de lecture organise une petite fête à la fin du mois et elle veut absolument que je vienne. Est-ce que j'ai une tête à passer une journée dans un club de lecture ? Je ne veux pas mettre les pieds là-bas. La dernière fois, j'y suis allé avec Liam, histoire de ne pas être le seul à passer une journée frétilante et carrément bandante, mais tout ne s'est pas passé comme prévu. Robert, quatre-vingt-cinq ans, a perdu son dentier en plein milieu de la lecture d'un passage de la Bible, autant vous dire que c'est quelque chose qui vous marque pour le restant de votre vie.

Dix minutes plus tard, je me gare dans la ruelle, coupe le moteur, récupère les clés sur le contact, prends mon téléphone et sors de la voiture. Ma portière grince lorsque je la referme, je m'attends à ce que la mère Viaud peste contre moi, mais non, rien ne vient, par chance, elle dort sûrement déjà. Il n'est pas exceptionnel qu'elle me balance des œufs en plein milieu de la nuit, cette vieille bique.

— Qu'est-ce que tu fous là ? demande une voix que je reconnais parfaitement.

— Liam ! Je suis content de te voir, moi aussi, soupire-je en marchant vers lui.

En arrivant à sa hauteur, je remarque qu'il n'est pas tout seul. Une grande blonde se tient à ses côtés, plutôt pas mal, mais pas mon genre du tout. Ce qu'il y a de bien entre lui et moi, c'est que nous n'avons pas du tout les mêmes goûts pour les femmes. Il les aime douces et dociles, alors que moi, je les préfère félines et piquantes.

— Je ne plaisante pas, lance-t-il. Tu devrais encore être au boulot, tu as encore fait des tiennes ?

— Non, mais...

— Bordel, Cole, me coupe-t-il en poussant sa conquête d'un soir sur le côté. Je ne suis pas d'humeur à entendre quelque chose que je ne veux pas, ce soir, alors on va faire comme si tout était aussi rose que dans le monde des bisounours et on en reparlera demain.

J'acquiesce et le regarde s'éloigner avec son trophée au bras. Par chance, ils ne montent pas à l'appart', je vais pouvoir passer une nuit convenable sans entendre de gémissements provenir de la pièce d'à côté. Je ne sais pas comment Liam se débrouille avec les filles, mais il les choisit toujours bruyantes.

Je marche jusqu'au casino et me dirige directement vers les vestiaires. Je n'ai pas envie d'affronter la mangeuse d'hommes, pas après cette drôle de soirée. Je me change en vitesse et laisse les affaires qu'elle m'avait données un peu plus tôt en boule sur une chaise, à côté de la porte.

Je sors de la pièce et atteins presque la sortie, lorsqu'un corps me bloque le passage. Je lève les yeux et soupire.

— Elle est bien rentrée ? s'informe le fiancé d'Evy en vidant son verre. Elle ne répond pas à mes appels.

— Je l'ai juste déposée devant chez vous, comme convenu, réponds-je. Si vous voulez bien m'excuser...

— Elle vous plaît, n'est-ce pas ?

— Absolument pas, mens-je. Mais si vous voulez mon avis, vous êtes le roi des abrutis. Laisser partir sa fiancée avec un parfait inconnu, c'est complètement inconscient.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et passe les portes automatiques. Je ne connais pas ce type, mais je ne l'aime pas. Quelque chose me dérange chez lui sans que je puisse savoir quoi. On ne laisse pas la femme de sa vie se faire raccompagner par un homme qu'on n'a jamais vu au préalable. À moins d'être un déséquilibré.

Je rentre chez moi quelques instants plus tard et pousse un soupir de soulagement, quelle soirée ! Je récupère mon téléphone, elle n'a pas essayé de me joindre. C'est mieux comme ça, de toute façon. À quoi est-ce que je m'attendais d'autre ? La princesse est rentrée dans son royaume.

Je prends une douche rapide et me glisse dans mes draps. C'est sans conteste le meilleur moment de la journée, même si ce soir je suis seul comme un con. Je ne tarde pas à m'endormir, complètement épuisé par cette soirée. La dernière image que je vois est celle de deux prunelles vertes d'une couleur si unique qu'il me sera impossible de les oublier.

Evvy

Je me relève après de longues minutes, enlève mes chaussures et les range dans le petit meuble sur ma gauche. J'aime cette maison : la nôtre. Ethan et moi habitons ici depuis que nous avons décidé de nous installer ensemble. Quand nous nous sommes rencontrés, ça a été comme une évidence. Il a eu besoin de mes services pour la confection d'un costume sur mesure et je peux dire que tout est ensuite allé très vite. Nous n'avons pas pris le temps de nous connaître suffisamment, comme le font d'autres couples avant de passer à l'étape au-dessus, mais c'est quelque chose qui m'a fait fondre chez lui : son envie de vivre avec moi rapidement, son empressement à me présenter à tout le monde. Notre complicité s'est détériorée avec le temps, c'est les aléas du couple, paraît-il, la routine, le travail qui prime sur le reste, ce genre de choses qui font qu'on a besoin de décompresser et de se sortir du quotidien étouffant, un peu comme je l'ai fait ce soir.

Mon portable n'a pas arrêté de sonner depuis que je suis rentrée. Ethan doit être fou d'inquiétude, mais je n'ai pas envie de lui parler pour le moment. Je regarde à nouveau les dix chiffres notés sur le bout de papier blanc, je ne peux pas me permettre d'avoir ce genre de pensées, je vais me marier, enfin ! Je le déchire en plusieurs morceaux et jette le tout dans la petite poubelle qu'Ethan a tant voulu laisser sur le meuble à chaussures. À propos de décoration, mon fiancé n'est pas le meilleur, et pour le rangement non plus, d'ailleurs ; mais il est attentionné et je l'aime beaucoup. C'est tout ce qui compte, non ?

Je monte les escaliers doucement en faisant glisser mes doigts sur la rampe. Le bois est froid et je me sens seule et morose ; comme souvent en ce moment. Je longe le couloir où se trouvent deux autres chambres en plus de la nôtre, celles de nos futurs enfants. Je rêve d'une grande famille. Là encore, nos visions de l'avenir diffèrent. Ethan veut en fonder une, mais pas maintenant. Il pense que ça mettrait un frein à sa carrière. Le travail c'est important, j'adore le mien, mais la famille prime sur tout le reste dans mon cas. Je ne désespère pas de le faire changer d'avis.

— Evvy, tu es là ?

— À l'étage ! hurlé-je en entrant dans la salle de bain.

Je laisse la porte ouverte, marche jusqu'au lavabo et commence à me démaquiller. Je n'ai vraiment pas bonne mine, mes yeux sont vitreux et mes joues sont aussi rouges que si j'avais couru un marathon. Je devine facilement que cette couleur ne m'a pas quittée depuis mon dérapage avec Cole.

— Ma chérie, souffle Ethan en se mettant derrière mon dos et en me serrant par la taille.

Il m'embrasse dans le cou et je bascule la tête en arrière pour lui faciliter l'accès.

— Tu aurais pu me répondre, chuchote-t-il contre mon oreille.

— Tu as bu ? demandé-je en me retournant face à lui.

Il empeste l'alcool, ses yeux sont injectés de sang et le sourire naissant au coin de ses lèvres m'indique qu'il n'est pas loin d'éclater de rire.

— Un tout petit verre, dit-il en reprenant mes mots de tout à l'heure. Tu aurais dû voir Thierry, il a fait une de ces têtes quand tu es partie avec le barman.

— Oui, j'imagine, réponds-je sèchement en me dégageant de son emprise.

J'aime beaucoup Thierry, c'est un très bon collègue d'Ethan qui répond toujours présent au moindre problème, mais il a tendance à s'occuper de choses qui ne le regardent pas. Si je suis partie avec le barman, ça ne concerne que notre couple, après tout.

Je me dirige vers la chambre. Le parquet craque sous mes pas. Je déteste ce bruit, en fait je déteste même ce type de sol. Il faut absolument que je fasse mettre du carrelage après le mariage.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Evy ? crie Ethan de l'autre bout du couloir.

— Laisse-moi tranquille, lancé-je en enlevant ma robe. Tu me demandes de ne pas faire de scandale dans ta petite soirée, mais toi, tu as le droit de boire ? Je ne te reconnais plus en ce moment, Ethan. Tu passes ton temps au travail, tu passes en coup de vent à la maison et on ne fait l'amour que pendant la semaine des quatre jeudis.

— C'est pour nous que je fais tout ça, me coupe-t-il. C'est pour assurer notre avenir, rien de plus.

Je n'ai pas envie d'avoir cette conversation maintenant.

J'enfile ma nuisette et me glisse sous les draps froids. Ethan me rejoint quelques secondes plus tard, vêtu d'un simple boxer. Je me tourne de mon côté en soupirant et ferme les yeux. Je veux juste que cette soirée cauchemardesque prenne fin au plus vite.

Deux bras m'entourent et la chaleur du corps de mon fiancé m'aide à me détendre. Je suis incapable de m'endormir sans lui ; c'est idiot, mais je suis habituée à ne pas dormir sans son corps près du mien, même si nous sommes en froid.

— Je suis désolé, soupire-t-il en enfouissant son nez dans mon cou.

— Moi aussi...

La pièce plonge dans un silence reposant, la respiration d'Ethan devient régulière et j'en déduis qu'il s'est endormi.

Je peux essayer de me convaincre du contraire, mais je sais au fond de moi que plus rien ne sera comme avant à partir de maintenant. Ce baiser avec Cole est omniprésent dans mon esprit. Même si c'est mal, j'avais l'impression d'être une autre personne pendant une poignée de secondes. Je finis par m'endormir après de longues minutes en pensant au bout de papier que je n'aurais peut-être pas dû déchirer.

Cole

— Debout là-dedans !

Liam ouvre les volets et le jour s'infiltré dans la pièce. Je grogne et rabats la couette sur ma tête. Il s'assied sur mon lit et le matelas s'affaisse sous son poids, il est là pour savoir ce qui s'est passé hier soir, c'est une évidence.

— Sors de là-dessous, sinon je vais chercher un seau d'eau froide, et tu sais que je n'hésiterai pas à le faire, me menace-t-il.

Il est assez fou pour passer à l'acte. Liam a beau être un gentil, il n'est jamais le dernier pour faire une connerie. L'été dernier, il a osé me déposer une limace sur le visage alors que je dormais. Je l'ai maudit pendant des semaines, j'avais toujours l'impression d'avoir ce truc visqueux au milieu de la figure.

— Qu'est-ce qui te faire rire ? demande-t-il en tirant la couette.

J'ai l'impression de rejouer la même scène qu'hier, il est en train de prendre de mauvaises habitudes. Il faut absolument que je me lève plus tôt la prochaine fois, pour pouvoir lui faire une vacherie.

— Rien, grogné-je en me recroquevillant en fœtus. Maintenant, laisse-moi dormir, bordel.

— Oh non, tu ne vas pas t'en tirer si facilement. Qu'est-ce qui s'est passé hier soir ?

— Deux fois rien.

Il me regarde avec un air perplexe. Il me connaît et sait très bien que je mens.

— Très bien, concédé-je. Je te parle d'hier soir, si tu me parles des deux filles différentes que tu viens de te faire en l'espace de deux nuits.

En lui posant cet ultimatum, j'ai espoir qu'il abandonne l'idée de me soutirer des informations. Contre toute attente, il secoue la tête et m'envoie son poing dans la cuisse.

— Bien essayé. Je te connais, Cole, tu penses que je vais te foutre la paix. Laisse-moi te dire que tu te plantes royalement. Puisque c'est ce que tu veux, je te donnerai tous les détails pour que tu puisses assouvir ton besoin de fantasmes.

— Tu es écoeurant, réponds-je en me redressant pour m'asseoir. Épargne-moi ça, s'il te plaît, je n'ai même pas encore mangé, alors laisse mon pauvre estomac tranquille.

— Très bien, alors accouche, vieux. Pourquoi tu n'as plus de boulot ?

Je lui raconte tout : la morue friande de petits jeunes, ma rencontre avec Evy, le baiser, et mon attirance pour cette femme fiancée. Il m'écoute avec attention, mais ne semble pas plus surpris que ça. Liam a l'habitude de me voir rentrer avec le désir de mettre une fille dans mon lit, rien de plus normal pour moi. Seulement là, c'est différent.

— Tu as perdu ton boulot pour une femme, répète-t-il pour être sûr de bien comprendre.

— Je ne sais pas si je l'ai perdu, admets-je. Mais franchement, Liam, chaque fois que madame Dubois me regarde, j'ai l'impression d'être prévu en plat de résistance. Alors même si tu n'aimes pas quand je dis ça, c'est une morue !

Il rigole en se tenant le ventre. Cet enfoiré se fout de moi.

— C'est très drôle quand même. Ça y est, tu as dépassé un cap, là. Tu attires les cougars, mec, tu sais ce qu'on dit... C'est dans les vieux pots...

— Oh ça va ! le coupé-je. Tu ne m'épargnes vraiment rien, ce matin.

— Au fait, hier soir, j'ai revu la fille du bar d'il y a deux jours, tu sais, celle qui te mangeait des yeux.

— Celle que tu t'es faite, le taquiné-je.

— Ouais, celle-là, répond-il gêné. Elle nous invite à prendre un verre dans la semaine.

Cette fille a été un vrai pot de colle toute la soirée. Elle a passé son temps à loucher sur mes tatouages, et en voyant que je n'étais pas intéressé, elle s'est rabattue sur Liam. Tellement pathétique et prévisible.

— Sans moi, tranché-je en me levant.

Il me faut un café, non, il me faut des cafés. J'ai l'impression d'avoir dormi trois heures tellement j'ai du mal à garder mes yeux ouverts. Je vais dans la cuisine, remplis le réservoir de la cafetière, glisse une tasse dessus et appuie sur le bouton.

— Pourquoi ne veux-tu pas venir ? Je ne vais pas y aller seul, quand même, dit Liam en me rejoignant.

— J'ai rendez-vous avec une fille, fin de la discussion.

C'est une excuse bidon, mais je n'ai pas envie d'y aller. Je récupère la tasse de café brûlante, la pose sur le plan de travail et m'assieds sur un tabouret. Mes yeux s'attardent sur l'horloge en face de moi, je cligne des yeux plusieurs fois pour être sûr que je ne rêve pas.

— Bordel, Liam ! Il est sept heures, m'exclamé-je en me redressant sur mes jambes. Tu es complètement fou. Si tu tiens à la vie, ne me réveille plus jamais à cette heure-là !

Je laisse mon café et retourne dans ma chambre en claquant la porte derrière moi. Je referme mes volets et m'allonge sur mon lit en croisant les bras derrière la tête. Les rires de Liam résonnent dans tout l'appartement, il est fier de son coup. Je récupère ma couette et me roule en boule dedans ; j'ai besoin de dormir encore au moins quarante-huit heures.

Evvy

— Evvy, tu m'écoutes ? demande Lise en s'asseyant à côté de moi sur le canapé.

— Oui, bien sûr, réponds-je en donnant le dernier coup de crayon à mon modèle.

— Tu as l'air ailleurs.

Quand je me suis réveillée, ce matin, Ethan était déjà parti. Notre dispute me reste en travers de la gorge, nous n'avons pas pu en discuter et je sais que je vais ruminer toute la journée. Je me sens tellement coupable de mon moment d'égarement, quel genre de femme embrasse un inconnu dans la rue ? Sûrement pas le genre qui se marie dans trois petits mois.

— J'ai fait une connerie, avoué-je en posant mon carnet sur la table basse.

Lise se redresse et écarquille les yeux. Elle se débarrasse de ses chaussures avec hâte, se tourne vers moi et s'assied en tailleur. Son regard s'illumine d'excitation. Elle aime les ragots, et encore plus quand ils me concernent. Ma meilleure amie est complètement dingue de presse people, elle est capable de m'appeler en pleine nuit parce qu'un couple de stars se sépare ; quelle tragédie !

— Une connerie, répète-t-elle. Est-ce qu'il faut que je t'aide à cacher un corps ?

— Mais arrête, l'interromps-je en souriant. Je n'ai pas commis de meurtre, j'ai juste embrassé un inconnu.

— Non, tu déconnes.

Je secoue la tête de droite à gauche en me mordillant la lèvre inférieure et je sens mon cœur s'emballer rien qu'en repensant aux lèvres de Cole sur les miennes.

— Avec la langue ? demande-t-elle sérieusement.

— Lise ! m'offusqué-je. Je te dis que j'ai embrassé un homme que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam et toi, tout ce qui t'intéresse, c'est de savoir ça.

— Pardon, mais tu me connais, je suis trop curieuse, dit-elle en haussant les épaules. Bref... je veux tout savoir !

Je prends une grande inspiration et ferme les yeux. Les images de la soirée me reviennent et je souris comme une idiote. Cole était là au bon endroit au bon moment, j'avais besoin d'un exutoire, et c'est exactement ce qu'il a été.

— J'ai failli tomber, commencé-je. Je portais ma longue robe blanche, tu sais, celle sur laquelle je marche parce que je suis trop petite, même avec mes talons. Ce type était là, il m'a rattrapée avant que je ne tombe.

— Et... ? Oh Evvy, allez, je veux TOUT savoir.

— Je me suis sentie tellement honteuse de perdre l'équilibre, reprends-je. Je l'ai emmené à l'écart parce que tout le monde nous regardait et tu sais comment ils sont là-bas, je ne voulais pas qu'Ethan et ses collègues assistent à ça. Tout s'est déroulé à une vitesse, soupirez-je. Je lui

ai écrasé le pied avec mon talon et je l'ai laissé en plan avec sa douleur parce qu'il a voulu regarder sous ma robe, le goujat. Finalement, il s'est avéré que Cole était le barman. J'ai bu deux verres, il m'a ramenée chez moi et je l'ai embrassé parce que j'en avais follement envie sur le moment.

— Attends, pourquoi tu n'es pas rentrée avec Ethan ?

— Il ne voulait pas que je dise des choses compromettantes, alors quand il a voulu me ramener à la maison, Cole lui a proposé de le faire.

Ma meilleure amie ouvre et ferme la bouche plusieurs fois comme quand elle veut dire quelque chose, mais elle s'abstient et elle explose de rire.

— Ethan était tellement pressé de se retrouver seul qu'il t'a jetée dans la gueule du loup. Il est mignon au moins, ce Cole ?

— Mignon n'est pas le premier mot qui me vient quand je pense à lui. Cole est terriblement sexy, énigmatique et extrêmement dangereux pour le contrôle de moi-même. Assez, coupé-je en me levant, sujet clos, il faut absolument que je travaille, alors du balai.

— Tu me fous dehors, s'offusque-t-elle. On n'a même pas fini de parler, Evy. Ce baiser est un signe du destin, tu ne peux pas faire comme s'il ne s'était rien passé.

Elle remet ses chaussures, se lève et me fait un baiser sur la joue avant d'attraper son sac à main. Un nouveau, encore une fois : nous ne sommes pas amies pour rien. Mes placards sont pleins à craquer et les siens ne peuvent même plus fermer tellement ils sont remplis.

— C'est exactement ce que je compte faire. J'avais trop bu, je n'aurais jamais fait une chose pareille en temps normal, tu me connais.

— Tout ce que je sais, c'est que tu es en train de gâcher ta vie parce que tu aimes la routine et la sécurité. J'aime beaucoup Ethan, tu le sais, mais un peu de folie ne te ferait pas de mal. Lâche prise, Evy, ce n'est pas quand tu auras une canne que tu pourras le faire. Samedi soir, nous sortons, et il est hors de question que tu refuses de venir. Dimanche, je pars pendant sept jours à New York, alors tu peux faire ça pour moi, dit-elle en feignant de pleurer.

Je n'aime pas quand elle part si longtemps, je m'inquiète toujours pour elle, et personne n'est là pour me casser les pieds. Elle sort de chez moi avant que je ne puisse protester et mes yeux se posent sur la poubelle qui contient le numéro déchiré.

Cole

Je sors de la douche, m'essuie et me dirige vers ma chambre, une serviette autour de la taille. Nous sommes samedi et une fois de plus je me suis fait avoir. Je m'apprête à me rendre à cette fichue soirée à laquelle je n'ai aucune envie d'aller. Depuis mercredi, Liam n'arrête pas de me harceler avec ça, et pour qu'il me laisse tranquille, j'ai fini par céder. Je ne comprends pas pourquoi il tient tant à y aller, des filles et des soirées, ce n'est pas ce qui manque à Nice. Il ne connaît même pas son prénom à cette aguicheuse.

Je fouille rapidement dans mon armoire et prends ce qui me tombe sous la main. J'enfile un boxer noir, un jean délavé, un tee-shirt blanc, récupère mon téléphone posé sur le lit et quitte ma chambre. Comme d'habitude, Liam est le premier de nous deux à être prêt. Il m'attend derrière la porte avec une mine renfrognée.

— Tu es plus long qu'une fille, Cole, et puis tu cocottes, vieux, tu es tombé dans la bouteille ou quoi ?

— Très drôle, grogné-je en allant dans le salon.

Je passe mon indémodable paire de Stan Smith noire, puis je me retourne vers Liam qui attrape ses clés sur la table. Je ne sais pas ce que cette fille lui a fait, mais elle est forcément très douée au lit pour qu'il ait ce sourire qui lui donne un air crétin depuis trois jours.

J'ai perdu mon emploi au casino. La directrice m'a appelé mercredi matin pour me dire que ce n'était pas la peine de revenir, mais que je pouvais garder son numéro au cas où je voudrais m'amuser un peu. Inutile de dire que je suis allé directement vomir. De mon vivant, cette femme ne me passera jamais sur le corps et elle ne s'empalera jamais sur moi.

— Sois sympa, ce soir, m'implore Liam en me faisant les yeux doux. Évite de faire ton ours mal léché avec tout le monde.

— Ouais, lancé-je en ouvrant la porte. Bouge tes fesses, avant que je ne change d'avis et que je ne reste ici.

Il soupire et nous sortons de l'appartement. Je sais qu'il en a marre de mon mauvais caractère, mais il est la seule personne qui a été capable de me supporter aussi longtemps. Nous dévalons les escaliers et, une fois dehors, nous marchons pour rejoindre le bar où nous avons rendez-vous, ou plutôt, où il a rendez-vous. Je me demande encore pourquoi j'ai accepté de le suivre dans ce plan foireux.

Ce qui est pratique, quand on habite en ville, c'est qu'on peut presque tout faire à pied. Je ne supporte pas de devoir tourner pendant trois plombes pour trouver une place.

Liam envoie des textos et ne me calcule pas pendant tout le trajet, ce qui m'arrange bien. Nous arrivons sur le cours Saleya et il me tire par le bras pour que j'accélère le pas.

— Bordel, Cole, tu es trop lent. Elle est là-bas, regarde, dit-il en me désignant la grande blonde que je reconnais tout de suite.

Elle discute avec un groupe de filles. Ce soir, il faut que je rentre accompagné, je n'ai pas le choix, sinon je vais devenir fou. J'ai besoin d'une distraction pour arrêter de penser et de cogiter...

Elles se retournent toutes vers nous lorsque Liam lance un « Bonsoir » au milieu de leur conversation. J'aime ce que je vois, je repère une jolie blonde et lui souris. Elle rougit et me fait signe de venir m'asseoir à côté d'elle. Liam, quant à lui, prend une chaise à la table d'à côté et s'installe près de sa conquête.

— Bonsoir, commence-t-elle en buvant une gorgée de son cocktail. Je suis contente de vous revoir.

— Nous aussi, répond Liam en me regardant avec insistance.

Je lui adresse un sourire hypocrite et tourne la tête pour me concentrer sur ma proie. Elle pose sa main sur ma cuisse. Cette fille est entreprenante, tout ce que j'aime.

— Salut, dit-elle en souriant.

— Salut.

Mon ton froid la déstabilise un instant, elle commence à retirer sa main, mais je la retiens. Je passe l'heure suivante à faire connaissance avec elle. J'apprends que la blonde avec qui parle Liam s'appelle Lise, et elle, Carla. Elles sont toutes les deux hôtes de l'air.

Elle est comme moi, elle cherche juste à prendre son pied. Une nuit sans conséquence. Nous convenons de nous éclipser une fois notre verre fini pour aller chez moi. Elle habite sur les hauteurs de Nice et je n'ai pas envie d'attendre plus longtemps.

Mon coloc' batifole avec Lise comme un adolescent. Ce soir il ne rentrera pas seul non plus. Je finis mon Get27, me lève, puis Carla m'imitte.

— On y va, lancé-je en direction de Liam. On se voit plus tard.

— Attends, dit Lise. Tu n'as pas encore rencontré ma meilleure amie. Je lui ai parlé de Liam et de toi, j'aimerais beaucoup que vous la rencontriez.

Je m'en fous de son amie, la seule chose dont j'ai envie, là, maintenant, c'est de baiser.

— J'ai autre chose de prévu, réponds-je en désignant ma conquête d'un soir qui commence à s'impatienter.

— Dans ce cas, amusez-vous bien. Tu la rencontreras un autre jour.

C'est ça. Je la remercie et laisse la monnaie sur la table pour payer mon verre. J'attrape la main de Carla et nous saluons tout le monde. C'est alors qu'une femme court vers nous et s'arrête devant notre table.

Elle se tourne vers Carla et moi, main dans la main.

Je ne pensais jamais la revoir. Evy hante mes rêves les plus fous depuis trois jours et voilà qu'elle est là, devant moi, alors que je m'apprête à m'envoyer en l'air avec une autre.

Evvy

Je sors de chez moi en claquant la porte. La mère d'Ethan est arrivée ce matin et je suis déjà énervée. Elle est entrée dans ma chambre en criant « surprise ! ». Inutile de dire qu'entre ma belle-mère et moi ce n'est pas l'amour fou. Je ne suis pas ravie de l'avoir chez moi pendant deux semaines. Ethan est très peu à la maison, alors je vais devoir la supporter toute la journée. Je la soupçonne de ne pas beaucoup m'aimer et c'est réciproque. Elle s'attendait à voir son fils épouser une femme avec un compte en banque plus fourni que le mien. Quand elle a appris la nouvelle, elle a refusé de nous voir pendant plusieurs semaines.

Je hèle un taxi qui, par chance, s'arrête deux mètres plus loin. Je suis tellement en colère, j'avais rendez-vous à vingt et une heures et il est déjà vingt-deux heures. Je ne supporte pas d'être en retard. Lysiane voulait absolument parler des préparatifs du mariage ce soir, ça ne pouvait pas attendre demain, évidemment. Je suis sûre qu'elle l'a fait exprès et, pour couronner le tout, Ethan a pris sa défense en me disant que je pouvais bien faire ça pour sa mère qu'on ne voit jamais.

J'ouvre la portière, me glisse sur la banquette arrière et donne l'adresse au chauffeur. Il démarre et je peux enfin souffler. Les maisons défilent sous mes yeux. Pour la première fois depuis longtemps, je suis contente de partir de chez moi.

J'envoie un message à Lise pour la prévenir de mon arrivée et je l'imagine sauter de joie au milieu de la clientèle du bar. Plusieurs de nos amies sont avec elle, je sens que cette petite escapade va me faire le plus grand bien. Elle me répond de me dépêcher parce que quelqu'un qu'elle veut me présenter va partir avec une de ses collègues.

— On est arrivés, ma p'tite dame, lance le chauffeur.

Je lève les yeux de mon téléphone et lui souris alors qu'il me regarde dans le rétroviseur. Je lui paye ma course et descends de la voiture.

— Bonne soirée, dis-je en claquant la portière.

Lise me renvoie un message en me disant que si je ne me dépêche pas elle va être obligée de sortir une photo compromettante de moi. Ne sachant absolument pas de quoi elle parle et par peur qu'elle ait vraiment un dossier sur moi, je me mets à courir. Si elle bluffe, je vais la tuer. Je n'aime pas cavalier, et encore moins au milieu d'une place noire de monde. Les semelles de mes ballerines résonnent en touchant le sol, on a vu mieux en matière de discrétion.

Au loin, j'aperçois la table où mes amies sont installées. La tête blonde de Lise dépasse celle des autres. Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de monde avec nous. Je ralentis difficilement et manque de trébucher avant de m'arrêter devant la table.

— Je suis désolée, Lise, je suis en retard, dis-je en reprenant mon souffle.

Je tourne la tête vers un couple qui se tient debout. Lorsque mes yeux rencontrent ceux de l'homme, je suis tétanisée. Cole est là et il tient la main d'une blonde décolorée. Je ferme les yeux, secoue la tête, puis les rouvre, ils sont toujours là, je ne rêve pas. Devant ma mine déconfite, Lise se lève et passe son bras en dessous du mien.

— Evy, je te présente Cole, et là, c'est Liam, dit-elle en désignant un homme assis sur la chaise à côté de la sienne.

Je lui adresse un bref coup d'œil, mais mon attention se reporte immédiatement sur Cole, je ne comprends pas ce qu'il fait là.

— Je t'ai parlé d'eux, reprend Lise en me faisant un clin d'œil.

Les seuls hommes dont elle m'a parlé récemment sont ceux qu'elle a rencontrés durant une soirée. Non, ce n'est pas possible, ça ne peut pas être eux.

— Enchanté, me dit Cole en me présentant sa main libre.

Après un bref moment d'hésitation, je la lui serre. Les sensations de l'autre soir me reviennent : sa peau contre la mienne, le baiser, et surtout la culpabilité d'avoir aimé poser mes lèvres contre les siennes. J'ai jeté les morceaux de papier formant son numéro, la tentation de les recoller était bien trop grande, en passant tous les jours devant. Je n'ai pas le droit d'éprouver ça, un point c'est tout, réveille-toi Evy, bon sang. Je dégage ma main d'un geste brusque. Je ne sais pas si les autres remarquent le malaise qui m'anime, mais il est bien présent et je ne sais pas quoi faire.

— Tu es devenue muette, intervient Lise en me pinçant l'avant-bras.

— Aïe, grogné-je en lui donnant un coup de coude. Je le connais, c'est l'homme du bar.

Elle nous regarde tour à tour et écarquille les yeux. L'atmosphère devient pesante, la blonde me regarde des pieds à la tête, je rêve de lui arracher les cheveux. Je ne comprends pas ce qui m'arrive, à la fin, il a le droit d'avoir quelqu'un. Ce n'est pas comme s'il me devait quelque chose.

— Je pense que tu ne devrais pas partir avec Cole, dit ma meilleure amie à la blonde.

C'est Carla, sa collègue qui est sans-gêne, elle m'en parle souvent en pestant. Elle mâche son chewing-gum bruyamment et se rapproche un peu plus près de Cole. Une boule se forme dans ma gorge, je n'aime pas ce que je suis en train de ressentir. Je rêve de les décoller et de partir avec lui. Ma soirée a tellement mal commencé que je veux ressentir la même chose que le jour de la fête d'entreprise.

— Et pourquoi ? répond-elle sèchement.

— Cole a de l'herpès génital, lancé-je sous le regard ébahi de tout le monde.

Cole

Carla me lâche la main immédiatement et s'écarte de moi avec un air dégoûté. J'ai comme l'impression que je vais devoir reporter les projets que j'avais pour nous deux. Toutes les paires d'yeux sont tournées vers moi en attendant que je réponde. Evy croise les bras sur sa poitrine qui se soulève rapidement, elle n'a pas encore totalement repris son souffle. Un sourire s'élargit sur son visage et son regard est plein de fierté. La probabilité pour que je me retrouve devant elle ce soir était plus que minime et pourtant...

Elle m'a coupé le sifflet, je n'ai absolument pas vu son attaque venir et je me retiens de rire. Je me racle la gorge, passe une main dans mes cheveux et bascule la tête en arrière. Son insolence m'excite beaucoup plus qu'elle ne le devrait. Si je rentre dans son jeu, elle va forcément perdre, mais j'ai envie de m'amuser et c'est elle qui a commencé, alors...

— Evy, chérie, commencé-je en relevant la tête et en la fixant. Est-ce que tu as parlé à Robert, ton fiancé...

— Ethan, me coupe-t-elle.

— Oui, Ethan ou Robert, c'est pareil, reprends-je. Donc, est-ce que tu lui as parlé de notre merveilleux baiser, celui qui t'a fait mouiller ta petite culotte comme jamais ? Ce sont tes paroles n'est-ce pas ?

Son sourire s'éteint et sa bouche s'ouvre sous l'effet de la surprise. Tout le monde la regarde à présent et je jubile intérieurement. Son regard en dit long sur ses intentions. Si elle pouvait me fusiller, là, maintenant, elle le ferait.

— Un baiser, répète Carla qui a l'air aussi perdue que les autres. Mais c'est qui, pour toi ?

C'est le bon moment pour laisser Evy gérer ça toute seule. Je salue tout le monde d'un geste de la main et commence à marcher les mains dans les poches. Je ne sais pas où aller et je n'ai aucune envie de rentrer pour le moment.

Pourquoi est-ce que cette fille s'est retrouvée devant moi ce soir alors que je m'apprêtais à partir avec Carla ? Retomber une nouvelle fois sur elle, si ça, ce n'est pas de la malchance. Je me retrouve rapidement au bout de la place et, sans un regard en arrière, je tourne à droite.

— Putain, Cole, ralentis, lance une voix féminine derrière moi.

Je m'arrête et me retourne. Evy est appuyée contre le mur, les jambes fléchies et les mains sur ses genoux, elle essaye tant bien que mal de reprendre son souffle. Elle n'a pas une once d'endurance et je ne peux pas m'empêcher de me demander si à la fin de ses ébats elle est dans le même état.

— Qu'est-ce que tu veux, miss herpès génital ?

Elle ne répond rien et se contente de regarder mes bras. Je reprends ma route, exaspéré. Qui est-ce qui m'a mis une emmerdeuse aussi sexy sur mon chemin ?

— Ça fait longtemps que tu connais Carla ?

Je tourne la tête à droite et Evy se matérialise à côté de moi. Elle marche à mon rythme, le regard fixé sur ses pieds. Elle porte des ballerines, aujourd'hui, très bon choix. Je n'ai aucune envie de la porter à nouveau ce soir. En fait, si, j'en crève d'envie, mais pour des raisons évidentes, je n'en ai pas le droit.

— Une heure, tout au plus, réponds-je laconiquement.

— Attends, tu allais t'envoyer en l'air avec une inconnue ? s'offusque-t-elle en me tirant le bras pour que je m'arrête.

— Ça te dérange ? Tu as laissé passer ta chance, je te rappelle.

J'en ai marre de faire cinquante arrêts sur le trottoir de cette rue, je dégage mon bras de son emprise et lui prends la main pour l'emmener dans un parc près d'ici. Elle me suit sans rien dire et resserre ses doigts autour des miens. J'inspire profondément lorsque nous arrivons à destination. L'endroit est désert, comme d'habitude.

Je m'assieds sur un banc vert à la peinture craquelée et elle fait de même. Evy récupère sa main bien trop tôt à mon goût, ne faisant que m'agacer davantage : j'ai besoin d'apprécier son contact beaucoup plus que deux minutes, bordel.

Elle remonte ses jambes devant elle, pose ses pieds sur le banc et les entoure de ses bras. Son menton se pose sur le petit creux que forment ses genoux qui se touchent et elle souffle.

— Oui, j'allais m'envoyer en l'air avec une inconnue, dis-je pour répondre à sa question de tout à l'heure. Je n'ai pas de relations suivies, ça ne m'intéresse pas, alors c'est ce que je fais.

— J'ai jeté ton numéro, m'informe-t-elle en ignorant ma réponse.

— J'en suis content, de toute façon, ta copine ne m'intéresse pas, maintenant que je sais qui c'est.

Elle tourne sa tête vers moi en laissant sa joue appuyée contre ses genoux. Le vert de ses yeux me transperce, un sourire naît au coin de sa bouche et je ne peux m'empêcher de faire la même chose. C'est tellement crétin.

Le lampadaire au-dessus de nous grésille. C'est ce bruit qui nous ramène à la réalité.

J'ai tellement envie d'elle, je ne sais pas si c'est parce qu'elle représente l'interdit, mais c'est un sentiment très intense. Elle est tout ce que je ne peux pas avoir, c'est tellement puissant que ça dépasse tout ce que j'ai connu jusqu'à présent.

— Je vais avoir des ennuis à cause de toi, lâche-t-elle tristement.

— Pourquoi as-tu raconté que j'avais de l'herpès, aussi ? J'aurais pu partir avec ma conquête et personne n'aurait eu de problèmes.

Elle réfléchit un instant le regard dans le vide. Je suis certain qu'elle ne connaît pas elle-même la réponse. Parfois, des pulsions nous poussent à faire des choses de manière irréfléchie.

Evy

Sa question est pertinente, et pourtant, je ne sais pas quoi répondre. Je n'ai pas l'habitude de rester muette, mais quelque chose me dit qu'avec Cole ça pourrait vite devenir une habitude si nous devons nous croiser encore, à l'avenir.

Il imite ma position, colle sa jambe contre la mienne et tourne la tête vers moi. Nos yeux s'accrochent, son visage est tellement proche que je peux sentir son souffle balayer mon visage. Je me sens coupable d'être dans ce parc désert avec lui, mais je voudrais pourtant n'être nulle part ailleurs. Tout cela est tellement contradictoire.

Ce que j'ai ressenti en le voyant avec cette jolie blonde est vraiment inapproprié à la situation : une envie de l'emmener loin d'elle et de le garder pour moi. Je n'ai pas le droit d'avoir envie de passer du temps avec lui, et pourtant j'en ai besoin. Quelque chose chez lui m'attire, je ne sais pas si ce sont ses cheveux désordonnés, sa barbe de trois jours ou ses yeux pénétrants, mais en tout cas, ça agit comme un aimant sur moi.

Quand il a reparlé du baiser devant tout le monde, ses paroles ont agi comme un électrochoc. Depuis trois jours je fais de mon mieux pour ne plus penser à ses lèvres et à lui tout simplement. J'essaie de refouler cette envie qui me consume de l'intérieur, ce désir de savoir l'effet que ses mains partout sur mon corps me procurerait.

Il a mis le chaos dans mon esprit et je n'arrive plus à penser à quoi que ce soit d'autre que lui depuis notre rencontre. Tout cela est délirant, Ethan m'aime et je l'aime aussi. Dans moins de trois mois je lui dirai oui et je lui ferai le serment de lui être fidèle toute ma vie. Alors pourquoi ai-je l'impression de le tromper rien qu'en éprouvant du désir pour quelqu'un d'autre ?

— Est-ce que j'ai le droit de te dire que tu me fais plus d'effet que je ne le voudrais ? demande-t-il avec une sincérité déconcertante.

Je ferme les yeux et il en profite pour coller son front au mien, tandis que nos joues sont toujours appuyées contre nos genoux respectifs. Je suis tellement bien, loin de mes problèmes quotidiens et loin d'Ethan qui ne me fait l'amour que quand il trouve un moment à m'accorder.

— Oui, tu en as le droit, réponds-je en souriant.

Je rouvre les yeux, son nez et sa bouche sont si proches de mon visage... Il me suffirait d'avancer de quelques millimètres pour goûter une nouvelle fois au fruit défendu. Aucun de nous deux ne bouge, mais la tension est palpable.

— Je rêve de t'emmener dans mon lit, Evy, chuchote-t-il. Je veux toucher chaque millimètre de ta peau, ça me rend dingue de t'imaginer nue, tu n'imagines même pas. Ma

bouche rêve de te goûter et mon sexe de glisser en toi. Depuis cette soirée au casino, je ne pense qu'à toi et je ne sais même pas pourquoi.

Je m'apprête à lui répondre, mais le visage d'Ethan s'immisce dans ma tête.

Je décolle mon front du sien à regret, je me sens si vide, d'un coup. Ses paroles résonnent en moi, chaque petit mot qu'il a prononcé prend possession de mon être. Je me sens désirable, Cole a envie de moi et moi de lui. C'est un sentiment tellement puissant. Une seule petite nuit suffirait à régler le problème, je n'y penserais plus et lui non plus. Nous pourrions tous les deux retourner à nos petites vies tranquilles.

— Ethan, soufflé-je en me levant. Je suis fiancée, Cole, je mène une vraie bataille contre moi-même depuis que je t'ai rencontré, mais je ne peux pas céder. Tu ferais mieux de retourner chercher Carla, je vais...

Cole ne me laisse pas terminer ma phrase. Il se lève et place sa main derrière ma nuque pour ramener mon visage près du sien. Il plaque violemment sa bouche contre la mienne. J'entrouvre les lèvres de surprise, sa langue titille la mienne et nos dents s'entrechoquent sous l'empressement. Ce baiser n'est que fougue et folie. Une gourmandise que j'avais envie de savourer, un chocolat praliné après une période de régime draconien. Une chaleur naît dans mon bas-ventre, le désir que j'ai pour Cole ne fait que s'accroître, j'ai envie de plus, de beaucoup plus. Je crochète mes bras autour de son cou et il me soulève en passant ses mains sous mes cuisses. J'enroule sa taille de mes jambes et passe mes mains dans ses cheveux. Mes lèvres picotent à cause de l'assaut des siennes, il est sans ménagement, il m'embrasse passionnément et sans retenue.

— Evy ? nous interrompt la voix aiguë de ma meilleure amie. Mais qu'est-ce que... Oh oups, excusez-moi.

Je tourne la tête vers mon amie qui ne bouge pas. Je descends de mon coin de paradis en desserrant mon emprise et me remets sur mes jambes tremblantes le souffle court, je viens de commettre une énorme bêtise. Ça ne devait plus jamais se produire et je n'ai même pas l'excuse de l'alcool, ce soir. Je porte la main à ma bouche en prenant conscience de ce que j'ai fait. J'ai laissé Cole m'embrasser alors que j'aurais pu partir. Ce qui me frappe le plus, c'est le plaisir que j'ai pris à ses baisers et le fait que j'ai très envie de recommencer. Je suis fichue, et ce depuis que ses yeux se sont posés sur moi la toute première fois.

Cole

Ses yeux passent de Lise à moi. Son regard est horrifié, le même qu'à un enfant pris la main dans le sac en train de faire des bêtises. Je n'aurais pas dû lui sauter dessus comme ça, mais c'était plus fort que moi. Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre ?

Elle est fiancée, Cole, putain !

— Je vais parler à Lise, dit-elle en s'approchant de son amie.

Je me sens con, je ne sais pas quoi faire. Je me passe une main dans les cheveux et mets l'autre dans ma poche. Les deux femmes chuchotent et je ne parviens pas à entendre ce qu'elles se disent. Dire que je me sens coupable ne serait pas juste, parce que non, ce n'est pas vrai. Quand quelque chose me fait envie, je vais jusqu'au bout, je suis comme ça. J'aime prendre du bon temps, mais je ne suis pas un briseur de ménages. Ce n'est pas parce que je n'ai pas d'attaches qu'il en est de même pour tout le monde. Elle va se marier, mais si elle était heureuse avec ce péquenaud, jamais elle ne m'aurait autorisé l'accès à sa bouche.

Il faut que je rentre chez moi et que j'oublie toutes ces conneries. Il y a plein de filles sur cette putain de Terre, alors à quoi bon être obsédé à ce point ? Je passe devant Evy et Lise sans les regarder, des bribes de leur conversation me parviennent aux oreilles : « je n'aurais pas dû », ou encore, « je m'en veux tellement ». La voix d'Evy est secouée par des sanglots. Ma conscience me dit de rester pour essayer d'arranger les choses, elle n'a pas à s'en vouloir, c'est moi qui n'ai pas pu me retenir en l'ayant si près de moi.

Je ne suis qu'un ado plein d'hormones et de pulsions, bordel, c'est tellement pathétique. Je passe le petit portail et marche à toute vitesse, j'ai besoin de boire et de me perdre dans les bras d'une fille, n'importe laquelle du moment qu'elle ne s'appelle pas Evy.

— Cole, attends ! hurle-t-elle.

Sa voix résonne dans la nuit et je me retourne. Elle marche vers moi en essuyant ses joues avec les paumes de ses mains. Lise reste en retrait, j'imagine qu'elle attend son amie et qu'elle doit sûrement avoir envie de me tuer.

— Je suis désolée, dit-elle en reniflant, en arrivant à ma hauteur.

Je caresse sa joue, elle ferme les yeux comme pour apprécier ce moment : le dernier. Elle est tellement mal, tout ça à cause d'une putain de pulsion animale.

— C'est moi qui le suis, marmonné-je en me reculant.

Si je continue à la toucher, je vais devoir la kidnapper pour lui faire l'amour un nombre incalculable de fois. Est-ce que je pourrais seulement être rassasié, si c'était le cas ?

— Il ne faut plus qu'on se croise, Cole, même si Lise voit ton ami, on va devoir s'éviter, souffle-t-elle. Ce baiser et celui de l'autre soir... c'étaient des erreurs de parcours, j'aime Ethan et je vais l'épouser.

— Je sais, réponds-je, dépité.

Nous nous regardons une dernière fois, elle me sourit timidement avant de tourner les talons pour rejoindre Lise. Les deux amies repartent bras dessus bras dessous, et moi, je reste immobile en les regardant s'éloigner. C'est tellement moins compliqué quand je pars au petit matin de chez une fille ; elle dort encore et j'ai juste à m'éclipser. Pas d'attaches et pas d'emmerdes. Quelque chose me dit que j'aurais eu du mal à me contenter d'une seule nuit avec Evy, alors c'est beaucoup mieux comme ça.

Je rentre chez moi après avoir traîné plus d'une heure dans les rues. Liam me saute dessus à peine la porte passée, son regard furieux se braque sur moi. Il ne peut pas comprendre. Cette attirance-là, je ne l'avais jamais ressentie avant.

— Tu as merdé, lance-t-il en me pointant du doigt.

— Oui, mais ça ne se reproduira pas. Je ne la reverrai plus.

Liam rigole et va s'asseoir sur le canapé, je le suis et m'affale à côté de lui. Cette soirée est vraiment merdique, non, elle est pire que ça. Si seulement j'étais parti avec Carla deux minutes avant qu'Evy n'arrive, je ne serais pas là en train de chercher n'importe quel moyen pour ne plus penser à elle.

— Et c'est quoi ton plan, maintenant ? demande-t-il. Appeler une fille et passer la nuit avec elle ?

— Exactement. Si j'ai autant envie d'Evy, c'est parce que je n'ai plus tiré de coup satisfaisant depuis un moment, mais dès que ce sera fait, je n'y penserai même plus.

Je sors le téléphone de ma poche et envoie un message à Alice. Je sais que cette fille va accourir dès qu'elle va le lire.

— Tu peux toujours essayer de te convaincre de ça, oui, soupire-t-il en allant se coucher. À demain, tombeur de ces dames, et ne chope pas d'herpès.

— Très drôle, grogné-je en lui lançant un coussin.

Il réussit à l'éviter et ferme la porte de sa chambre. Une demi-heure plus tard, Alice sonne à ma porte en retirant sa veste, qui ne couvre pas grand-chose. Elle dévoile une petite tenue qui ne me laisse pas indifférent. Mon excitation se réveille immédiatement, elle est vraiment très belle. Des formes généreuses et un visage parfait ; exactement ce dont j'ai besoin ce soir.

Je l'entraîne dans ma chambre et me perds dans son corps une bonne partie de la nuit en essayant de penser à elle seule et non à Evy. Elle se rhabille et rentre chez elle lorsque le jour se lève. Ce que j'aime chez cette femme, c'est qu'elle ne veut pas parler ni que je la prenne dans mes bras une fois notre affaire finie.

Je me sens plus serein et, pour la première fois depuis quatre jours, je ne pense pas à Evy. J'avais raison, c'était juste un besoin charnel, et maintenant qu'il est assouvi, je vais enfin retrouver le contrôle de mes pensées.

Evvy

— Si j'étais toi, je ne l'aurais pas laissé filer, dit Lise alors que nous tournons dans ma rue.

Quand nous avons parlé dans le parc, ma meilleure amie ne m'a pas fait la morale, bien au contraire. Elle trouve ça génial que je me décide enfin à lâcher prise et à profiter. Seulement, le problème, c'est qu'on profite avant de s'engager, et non pas après. Personne au monde ne mérite d'être trompé, je ne supporte pas l'infidélité, au même titre que la trahison, et pourtant, ce soir, je me suis rendue coupable des deux.

Ma culpabilité est telle que je me demande encore comment je vais pouvoir de nouveau me regarder dans un miroir.

— Oui, mais tu n'es pas moi, réponds-je alors que nous arrivons devant la maison. J'ai fait une erreur, une terrible erreur. Jamais ça ne se reproduira.

Elle me scrute avec cet air qui la caractérise si bien, elle ne me croit absolument pas. J'ai même du mal à me croire moi-même, et pourtant, il le faut. Cole a beau être terriblement sexy et embrasser comme un dieu, il n'en reste pas moins un séducteur-né et il ne m'aura pas dans ses filets.

— Tu es assez grande pour prendre tes décisions, se résigne Lise en m'embrassant la joue. Pense juste au fait que la vie est courte, beaucoup trop courte. Tout peut basculer en une fraction de seconde, alors si tu es heureuse, c'est parfait, je le suis aussi. Mais bordel, si tu penses faire fausse route, il n'est pas trop tard pour faire machine arrière. Je t'envoie un texto en rentrant.

Je la regarde s'éloigner. Elle a raison, je sais que la vie est courte, mais je pense sincèrement qu'Ethan et moi sommes faits l'un pour l'autre. Une fois qu'il sera moins stressé par son travail, nous pourrons passer plus de temps ensemble et retrouver la complicité que nous avons au début.

J'ouvre le portail et marche vers la porte d'entrée en traînant des pieds. La lumière du salon brille toujours. Je ne suis pas sûre de pouvoir supporter une quelconque discussion ce soir. Je compte bien passer discrètement dans le couloir et monter directement me coucher.

La porte s'ouvre avant même que je ne tape le code. Ma belle-mère se tient dans l'embrasure, vêtue d'un peignoir, des bigoudis sur la tête.

Je m'immobilise et la regarde, elle a tout de la vieille fille. Je suis certaine qu'elle n'a pas dû connaître beaucoup de parties de jambes en l'air depuis que son mari est parti avec une femme beaucoup plus jeune.

— C'est à cette heure-ci que tu rentres ? lance-t-elle.

J'ai l'impression de revenir quelques années en arrière lorsque ma mère m'attendait dans la cuisine, toujours prête à me faire une leçon de morale pour la forme. Avec le recul, même

si sur le coup je pestais contre elle, j'aimais nos discussions au milieu de la nuit parce que ça finissait toujours par un câlin et un chocolat chaud. Comment lui en vouloir de s'inquiéter pour moi ?

Seulement là, je n'ai plus seize ans, et surtout, ce n'est pas ma mère. Elle est tellement ridicule avec ce pyjama où des pandas et des loutres se côtoient que je me retiens pour ne pas éclater de rire.

— Je suis majeure et vaccinée, dis-je simplement en passant à côté d'elle. Je suis chez moi et je rentre à l'heure que je veux.

Elle pince les lèvres, ses yeux me lancent des éclairs et elle ferme la porte derrière moi. Je me poste en bas des escaliers et me retourne pour lui dire bonne nuit lorsqu'elle parle avant que je n'ouvre la bouche.

— Ethan est parti en voyage d'affaires ce soir, il m'a dit qu'il en aurait pour plusieurs jours.

— En voyage d'affaires, répété-je, abasourdie.

Ethan ne part jamais si tard dans la nuit, surtout pour plusieurs jours. La colère prend possession de mon corps et mes joues deviennent toutes rouges, je le sens.

— On va pouvoir rester entre filles, s'enthousiasme-t-elle en tapant dans ses mains.

Quelle bonne comédienne, elle joue parfaitement son rôle : celui de la belle-mère hypocrite qui n'a en réalité pas une seule seconde envie de passer plusieurs jours seule avec moi.

— Génial, marmonné-je en lui tournant le dos et en montant les escaliers.

Je me précipite dans ma chambre en claquant la porte. Je suis si en colère contre Ethan qu'il vaut mieux qu'il ne soit pas en face de moi. Je récupère mon portable dans mon sac, je n'ai aucun message, il ne m'a même pas prévenu lui-même. Quel coup bas ! J'essaie de le joindre, en vain ! Je tombe sur son satané répondeur. Il ne perd rien pour attendre, celui-là.

Je me déshabille et enfile ma nuisette. J'aime la douceur du satin sur ma peau, Ethan aussi aime ça, enfin ces derniers temps, je pourrais mettre un sac à patates à la place qu'il ne le remarquerait même pas, étant donné qu'il ne semble plus me voir.

Je dois absolument raviver le désir de mon futur mari, je veux sentir que je l'excite et qu'il est prêt à se damner pour mon corps. Je veux tellement ressentir ce que Cole m'a transmis en me regardant de cette façon, l'impression d'être unique au monde et la femme la plus désirable de toute la terre.

Cole... quelque chose me ramène toujours à lui. Je sais qu'avec le temps je n'y penserai plus. Ce n'est pas ce que je veux, mais il le faut. Après tout, nous n'avons échangé que deux malheureux baisers.

Lise m'envoie un message pour me dire qu'elle est bien rentrée et je lui souhaite bon voyage. Je serais bien partie avec elle, cette fois-ci, même si j'ai horreur de l'avion.

Me voilà donc coincée avec la mère d'Ethan pendant quelques jours, sans distractions pour m'empêcher de craquer. Je suis certaine que tout le monde m'envie.

Je pose mon téléphone sur la table de nuit et m'enfonce dans les draps. La seule chose positive, c'est que j'ai le lit pour moi toute seule. Je vais pouvoir m'étaler en travers sans entendre de ronchonnements de protestation.

Je m'endors avec des images plein la tête. Le baiser de Cole m'aide à m'endormir avec le sourire aux lèvres. Je me permets d'y penser une dernière fois, avant que tout cela ne soit qu'un vague souvenir relégué au rang de monumentale erreur.

Cole

J'ai survécu à cette première journée, Liam a fait marcher ses relations pour ce nouveau boulot. J'ai même réussi à rester poli, quel exploit. Je récupère mon téléphone posé sur mon bureau et me précipite vers l'ascenseur. J'en sors peut-être vivant, mais j'ai hâte de rentrer chez moi pour boire une bonne bière.

Les portes s'ouvrent sur une sublime brune dans le fond de la cabine. Ses grands yeux verts brillent tellement que c'en est déstabilisant. Elle a le même regard qu'Evy, la même couleur et la même forme d'yeux. Putain, ça y est, j'ai trouvé un remède à mes lamentations.

Je vais l'aimer ce nouveau boulot, c'est certain, juste pour avoir le plaisir de côtoyer ce genre de femmes.

Je rentre et appuie sur le bouton du rez-de-chaussée, lorsque je me retourne, l'inconnue baisse la tête. L'ascenseur commence sa descente et j'engage la conversation, bien décidé à connaître l'identité de cette magnifique femme.

— Bonjour, je suis Cole, lui dis-je en souriant.

Elle relève la tête et me toise. Ses yeux trahissent une appréhension évidente. Elle semble souffrir autant que moi.

— Je vous fais peur ? demandé-je en arquant un sourcil. Je ne vais pas vous sauter dessus.

— Je suis claustrophobe et j'ai une peur bleue de l'ascenseur, répond-elle en relevant la tête et en regardant les numéros des étages régresser.

Évidemment, quel naze, pourquoi serait-elle déstabilisée par moi ? Surtout dans cet accoutrement de pingouin.

Me voici serré dans ce costume hors de prix, et pour couronner le tout, j'ai le papier qui colle aux bonbons. Je suis à présent commercial sédentaire pour une boîte qui essaie de refourguer du papier toilette aux entreprises en mentant lamentablement.

Le bip nous avertit que nous sommes arrivés à destination. L'inconnue sort vivement de la cabine comme si sa vie en dépendait. Je la regarde s'éloigner et ne peux qu'apprécier le spectacle qui se déroule sous mes yeux. Ses fesses se balancent sous une jupe qui lui arrive au-dessus des genoux et ses talons aiguilles claquent sur le sol, bordel ce qu'elle est sexy.

— Au fait, je suis Eleanor, dit-elle sèchement en se retournant furtivement puis en sortant du bâtiment.

Pour pouvoir admirer cette fille toute la journée, je serais prêt à endurer n'importe quoi. L'essentiel est qu'en fin de compte ça se finisse en une explosion de plaisirs, de chairs nues et moites.

— Enchanté, Eleanor, chuchoté-je de sorte à être le seul à l'entendre.

Je rentre chez moi en très peu de temps. Par chance, j'habite à deux minutes de l'immeuble gigantesque où je travaille désormais. J'ouvre la porte et tombe sur Liam qui s'empiffre de céréales, avachi sur le canapé.

— Alors, cette première journée ? demande-t-il en coupant le son de la télé.

— Génial, vendre du papier cul, c'était mon rêve, tu l'as exaucé mon vieux, ironisé-je en prenant une bière dans le frigo.

Je décapsule la bouteille en verre et m'assieds sur un tabouret devant le plan de travail de notre cuisine américaine. Je bois une gorgée du liquide frais et m'autorise enfin à souffler. Putain, ce qu'on est bien chez soi.

— Aucune reconnaissance, ces jeunes, de nos jours, lance-t-il en se levant. C'est temporaire, Cole, le temps que tu trouves un boulot dans un bar avec plein de femmes en chaleur, toutes prêtes à te sauter dessus.

— Ouais je sais, grogné-je.

J'enlève mes chaussures et les balance dans un coin du salon. J'ai tellement mal aux pieds que je pense apporter une paire de baskets demain au bureau. Je pourrai les enfiler sans que personne ne le remarque et être à l'aise toute la journée.

— Bon, vu que tu as l'air de super bonne humeur, je suis sûr que tu vas adorer ce que je vais te dire, commence Liam. Lise est rentrée hier soir de New York, et elle nous invite chez elle demain soir, elle fait une petite fête.

Il m'avait bien dit que Lise devait être absente pendant une semaine, elle est partie le lendemain de mon baiser avec Evy. Depuis son départ, ils s'appellent tous les jours. Mon coloc' commence à être sacrément mordu, ça me fait de la peine pour lui. Cette nana a l'air complètement timbrée.

Ça fait huit jours que je n'ai pas recroisé le chemin de ma tentatrice. Si je disais qu'essayer de ne plus penser à elle est quelque chose de facile, je serais un putain de menteur. Mais je fais ce qu'il faut pour que ce soit moins difficile. Une paire de seins, c'est une paire de seins de toute façon, et en ce moment mes yeux en voient une différente chaque soir.

— Je ne sais pas.

— Allez, en plus Carla sera là, affirme-t-il avec un sourire plein de sous-entendus.

Il sait toujours comment me convaincre, et le plus énervant, c'est que ça marche toujours.

— Alors si Carla sera là, dis-je en signe de résignation, je viens, évidemment.

Liam sourit et pose son bol dans l'évier. Je ne sais pas comment il fait pour ingurgiter autant de cochonneries, manger des céréales à dix-huit heures trente n'est pas vraiment une bonne habitude.

— Au fait, ton tatoueur a laissé un message. Tu as rendez-vous samedi pour les finitions.

— Justement, j'allais l'appeler, j'ai hâte, admetts-je excité comme un gamin impatient d'ouvrir ses cadeaux de Noël.

Mon tatouage est imposant, il recouvre une bonne partie de mon dos, mes bras, mon torse et mon cou. Je ne passe pas inaperçu, c'est le moins qu'on puisse dire. De toute façon, je n'ai jamais aimé rentrer dans le moule. J'aime être différent.

— On sort, ce soir, lancé-je. Va te préparer et arrête de manger autant de saloperies.

Liam acquiesce, et vingt minutes plus tard, nous sommes prêts à partir pour une nouvelle soirée de débauche.

Evvy

Ethan est rentré ce matin de son voyage d'affaires en s'excusant pour la millième fois cette semaine de ne pas m'avoir prévenue lui-même. Il s'est glissé sous nos draps pour me faire un câlin et est reparti aussi vite qu'il était arrivé. Je ne sais pas quoi en penser. Si je ne le connaissais pas mieux que ça, je penserais que quelque chose le préoccupe, mais il m'en parlerait.

Il m'a laissée seule avec sa mère pendant huit longs jours, je n'ai même pas de mots pour décrire le calvaire que j'ai vécu. Belle-maman s'est mise en tête de me faire commencer un régime, je mange trop de chocolat à son goût pour pouvoir rentrer dans ma robe de mariée le jour J. Je ne peux même plus mettre mes provisions dans mes placards sinon tout disparaît. Je me suis résignée à me faire une planque en dessous de mon lit, je dors au-dessus de Maltesers, de Sundry et de chocolat praliné Côte d'Or. La tentation est constante, mais au moins la vipère à lunettes ne me les pique pas.

Je ne suis pas rancunière, mais le comportement d'Ethan m'a profondément blessée ; il sait à quel point j'ai du mal à supporter sa mère et voilà qu'il me laisse avec elle pendant plus d'une semaine. J'ai croisé un de ses collègues la semaine dernière et il m'a certifié qu'il devait partir pour un contrat important.

Mes parents pensent qu'il me prépare une surprise, quelque chose d'inoubliable, et je souhaite vraiment qu'ils aient raison, ça expliquerait bien des choses.

Pendant son voyage, j'ai réussi à avoir des nouvelles tous les jours, mais il a fallu batailler. Je n'aime pas courir après les gens pour savoir comment ils vont, mais là, ce n'est pas n'importe qui, c'est mon fiancé, je ne devrais pas avoir à quémander pour entendre sa voix.

— Alors, tu choisis quoi ?

La voix d'Ethan me tire de mes pensées. Il m'a proposé de m'emmener au restaurant ce soir pour se faire pardonner. Il m'a tellement manqué que je ne pouvais pas refuser, et passer une soirée loin de sa mère est un vrai plaisir.

— Je ne sais pas, dis-je en examinant les noms compliqués de la carte. Je pense que je vais juste prendre des pâtes à la carbonara.

— Des pâtes à la carbonara, répète-t-il d'une voix neutre en écarquillant les yeux.

— C'est ça, confirmé-je en buvant une gorgée d'eau.

Il secoue la tête et pose sa carte sur le coin de la table. Le serveur ne tarde pas à venir prendre notre commande et il est désagréable au possible. Je ne comprends pas pourquoi Ethan tient tant à venir dans cet endroit, tout a l'air si précieux que j'ai même peur de respirer.

— Alors, raconte-moi ce voyage. Tu dois être fatigué, mon amour, supposé-je en posant ma main par-dessus la sienne sur la table.

— Oui, mais heureusement que Thierry était là, sans son aide et celle de Michelle...

— Michelle ? le coupé-je en retirant mes doigts brusquement. Tu ne m'as pas dit qu'elle était avec toi là-bas.

Je n'aime pas faire ma jalouse, mais il y a des limites. Je culpabilise du baiser que j'ai rendu à Cole chaque jour depuis que ça s'est passé alors que mon fiancé, lui, n'a aucun problème pour disparaître pendant une semaine avec une femme filiforme. Sa collègue me semble toujours trop proche de lui quand je les vois ensemble.

— Je n'ai pas jugé utile de t'en parler, ma chérie, je connais ton tempérament quelque peu... excessif.

Le serveur revient et dépose nos assiettes devant nous. Mes pâtes ont l'air succulentes, mais Ethan m'a coupé l'appétit. Je suis dans une telle colère que je préfère ne rien dire que je puisse regretter.

Ethan commence à manger sa laitue sans se préoccuper de moi. Je le regarde se remplir le ventre d'herbe. Je n'aime pas la salade, ça n'a aucun goût et c'est tellement léger qu'il me faudrait en manger au moins trois pour être rassasiée.

— Tu ne manges pas ? finit-il par me demander au bout de quelques minutes.

Je secoue la tête pour répondre par la négative. Je me sens tellement mal à l'aise. J'ai l'impression de ne pas être à ma place ni avec la bonne personne.

— Tu sais, commence-t-il en prenant un bout de pain dans la corbeille, Michelle ne mange que de la salade, des légumes, des fruits, et elle a la ligne.

Je ferme les yeux pour encaisser ce que je viens d'entendre. L'envie de faire un scandale n'est pas loin, mais je dois me contenir, si elle a la ligne, cette Michelle, c'est tant mieux pour elle.

— Et elle court tous les jours, reprend-il les yeux rivés sur les restes éparpillés dans son assiette.

Je me lève sans réfléchir, c'en est trop, je ne peux plus l'écouter me parler de cette bonne femme ou ça va mal finir. Je pose les mains à plat sur la table et me penche en avant. Ethan se décide enfin à lever les yeux et il me dévisage complètement ahuri.

— Mais qu'est-ce que tu fais, Evy ? Tout le monde nous regarde.

— Écoute-moi bien, Ethan, je t'aime, mais tu dépasses les bornes. D'abord, tu me laisses seule avec ta mère pendant une semaine, pesté-je. Ensuite, tu pars avec ta collègue sans me le dire, et maintenant tu me vantes ses qualités. Mais qu'est-ce qui cloche chez toi ? Et puis c'est quoi cette manie d'être obsédé par ce que je mange, c'est votre nouvelle lubie, à ta mère et à toi ?

Il me regarde avec des yeux ronds, médusé. Comme ça fait du bien de dire ce qu'on a sur le cœur. Je prends rapidement une décision, j'ai besoin d'air.

— Je vais rejoindre Lise, passe une bonne fin de soirée en tête à tête avec ta salade, mon chéri.

— Evy !

Je quitte la salle du restaurant sous les regards interrogateurs de tous les clients présents. Il ne faut pas me chauffer en ce moment et Ethan va devoir faire avec. Ma culpabilité par rapport à ce qui s'est passé avec Cole fait ressortir mon côté colérique. Je monte dans un taxi et envoie un message à ma meilleure amie qui m'indique qu'elle se trouve dans un pub du vieux Nice. La soirée ne devait pas se dérouler de cette façon, mais je suis heureuse de retrouver ma folle de copine et j'ai besoin de décompresser.

Cole

Nous arrivons dans un pub du vieux Nice, Liam a absolument tenu à venir ici ce soir. Je n'aime pas particulièrement cet endroit, mais les serveuses sont jolies et la musique n'est pas trop mal.

Il se dirige vers le bar et je lui emboîte le pas. J'ai besoin de boire un coup et de m'amuser après cette journée éreintante. Je suis dans mon élément au milieu de toutes ces bouteilles, de ces verres qu'on entend trinquer et de ces jupes courtes. Tout ça est tellement éloigné de mon nouveau boulot. Plus j'y réfléchis, et plus j'ai envie de rigoler face à ma situation : je suis commercial pour du papier cul, bordel, comment tu veux emballer avec ça ?

— Je vous sers quoi, les jeunes ? demande le barman.

— Quelque chose de fort, réponds-je instantanément.

— Pour moi, ce sera une vodka pomme, dit Liam en se retournant pour regarder la foule.

Il acquiesce et se retourne pour préparer nos consommations. Quelques secondes plus tard, nous récupérons chacun notre verre et allons nous installer à une table qui, par chance, est libre. Même en semaine, cet endroit est toujours plein à craquer. Ce sont surtout des habitués qui viennent ici, alors les têtes ne me sont pas inconnues du tout.

— Tiens, qui voilà.

Je lève la tête, Lise s'installe à côté de Liam sur la banquette d'en face en gloussant. Je comprends mieux pourquoi il voulait absolument venir ici, c'est à cet endroit que nous l'avons vue pour la première fois.

— Quelle surprise ! dit Liam avec un air qui dément totalement ses paroles.

Je me suis fait avoir. L'enfoiré avait tout planifié pour retrouver sa charmante hôtesse de l'air. C'est elle qu'il cherchait en regardant partout quand nous étions au bar. Je ne peux pas lui en vouloir, il a tourné comme un lion en cage toute cette semaine en attendant qu'elle rentre. Ils ont l'air si différents, tous les deux, Lise semble exubérante alors que Liam est réservé. Mais si cela lui convient, tant mieux pour lui.

— Oui, une surprise de taille, reprend Lise en lui embrassant la joue.

Si je ne pars pas très vite d'ici, je vais vomir. Ils ont envie de se sauter dessus, c'est plus qu'évident.

— C'est bon, j'ai compris, marmonné-je en portant mon verre à ma bouche, vous m'avez eu. Par contre, Liam, tu aurais dû venir tout seul, je n'ai aucune envie de tenir la chandelle ce soir.

J'avale le contenu de mon verre d'un coup sec. J'aime la sensation de l'alcool qui m'anesthésie la langue et la gorge, je me sens vivant.

— Tu n’auras pas besoin de tenir la chandelle, rétorque Lise en souriant. Evy nous rejoint et elle a vraiment besoin de se changer les idées, si tu vois ce que je veux dire.

Elle me fait un clin d’œil et je manque de m’étouffer. Heureusement que je n’ai plus rien dans la bouche, sinon, ils auraient reçu une douche gratuite de tequila. Je ne peux pas la revoir, c’était convenu comme ça.

— Elle sait que je suis là ? demandé-je, intrigué.

— Non.

Lise croise ses bras sur la table et me regarde sans dire un mot. Elle nous a surpris en train de nous embrasser la semaine dernière et je ne sais pas ce qu’elle pense de tout ça, mais toute personne dotée d’une once de bon sens saurait qu’il faut qu’Evy reste loin de moi.

— Écoute, Cole, commence-t-elle, son fiancé n’est pas fait pour elle. J’attends patiemment qu’elle ouvre les yeux parce que je l’aime, c’est ma meilleure amie, mais ce soir, il lui a encore prouvé à quel point c’est un abruti. Elle mérite tellement mieux, souffle-t-elle.

— Et en quoi tout ça me regarde ?

Lise soupire et secoue la tête. J’ai tout de suite vu que le fiancé d’Evy était bizarre, alors ce qu’elle vient de me dire ne m’étonne pas. Seulement, je me demande ce qu’il a bien pu lui faire aujourd’hui.

— J’aimerais que tu lui serves de distraction ce soir, montre-lui comme la vie est belle sans lui. Elle a besoin que quelqu’un lui ouvre les yeux, et de toute évidence, tu es la personne rêvée pour ça.

— Distraction, répété-je en pensant déjà à toutes les choses que je pourrais lui faire.

Le corps d’Evy m’obsède tellement que savoir qu’elle sera bientôt là me donne déjà la trique.

— Je n’ai pas envie de découvrir à quoi tu penses en ce moment, dit-elle en feignant un haut-le-cœur, mais tu la touches et tu es un homme mort. Je veux juste qu’elle passe une bonne soirée, alors laisse ta quéquette là où elle est.

Pour moi, bonne soirée rime toujours avec sexe, sinon j’ai l’impression d’être frustré. Quel meilleur amusement qu’une bonne partie de jambes en l’air, franchement ?

— Je ne pense pas que...

— Ah, enfin je te trouve, Lise, m’interrompt Evy en s’asseyant à côté de moi. Mon Dieu, la soirée que je viens de passer mérite bien des shots de tequila.

Elle se tourne vers moi, puis regarde Lise, et enfin son attention se reporte sur moi. Elle écarquille, puis plisse les yeux. Comme prévu, elle n’était pas du tout au courant de ma présence.

— Salut, fais-je avec un signe de la main.

— Lise, tu peux m’expliquer pourquoi il est là, demande-t-elle sèchement à son amie sans me quitter des yeux.

Je n'arrive pas à déterminer si elle est en colère ou non, j'ai même l'impression qu'elle se retient de sourire, mais je n'en suis pas sûr.

— Je suis tombée sur eux juste après avoir reçu ton message, se défend-elle en haussant les épaules. C'était une sacrée surprise. Liam et moi allons faire un tour, essayez de ne pas vous entretuer ou de faire des bébés. Quoique, j'adorerais être tata...

— La ferme, Lise, lance-t-elle.

Nous éclatons de rire, bordel ce que ça fait du bien. Les deux traîtres choisissent ce moment pour s'éclipser et nous laisser seuls. Je ne sais pas comment va se terminer la soirée, mais une chose est sûre, Evy a l'air d'avoir autant besoin que moi de s'évader.

— Shots de tequila, alors ? dis-je en reprenant sa proposition. La soirée a été dure ?

— Pire que ça, souffle-t-elle en croisant ses doigts devant elle. On fait quoi, maintenant qu'ils nous ont lâchement abandonnés ?

— Tout ce que tu veux, chuchoté-je en m'approchant d'elle.

Evvy

Je ne m'attendais pas à trouver Lise avec Liam et Cole. Pourtant, cela n'aurait dû m'étonner qu'à moitié. Pendant son voyage à New York, elle n'a pas arrêté de me parler de Liam. Pour quelqu'un qui ne veut pas s'attacher, je trouve qu'elle est plutôt mal partie, mais je ne lui dis rien, sinon elle se fera un malin plaisir de me prouver que je me trompe et prendra ses distances avec lui. Ils sont mignons et je croise les doigts pour qu'il lui donne envie de se poser une fois pour toutes.

Je me retrouve avec Cole, au milieu d'un pub, avec une folle envie de m'amuser. L'envie de faire des choses déraisonnables est là, des choses qui me feront passer un bon moment, qu'importent les conséquences le lendemain. Normalement, j'essaie toujours de réfléchir avant toute chose, même si depuis que j'ai croisé le chemin de Cole j'ai beaucoup de mal à tenir cet engagement.

Son corps se penche vers moi et son visage passe tout près du mien. Je peux sentir son odeur, un mélange de lessive et de musc. Tous mes sens se mettent en alerte, je ressens le besoin de le toucher et de le goûter. Il attrape la petite coupelle remplie de cacahuètes qui se trouve devant moi, et avant de reprendre sa place initiale, effleure mes lèvres des siennes en se redressant. J'ai un mouvement de recul, il est doué, vraiment très doué, si bien que, si je reste là, je cours à ma propre perte.

Je le regarde se remettre à sa place comme si de rien n'était. Il prend une poignée de cacahuètes et l'enfourne dans sa bouche. Il semble si calme alors que moi, j'ai l'impression d'avoir reçu une décharge électrique dans tout mon corps.

— Quelque chose ne va pas ? demande-t-il en regardant son téléphone posé sur la table.

— Non non, tout va bien, mens-je.

L'appareil n'arrête pas de vibrer et l'écran de s'allumer. Je suis sûre que c'est le genre d'homme à avoir une fille chaque soir dans son lit. À cette idée, mon ventre se noue en laissant place à un sentiment étrange que je n'ai pas le droit d'éprouver envers lui. Il a le droit de faire ce qu'il veut et avec qui il veut, cela ne me regarde pas du tout.

— C'est ma mère, s'empresse-t-il de justifier en voyant mon regard. Tu veux qu'on aille chez moi ? C'est Liam qui a tenu à me traîner ici, et maintenant qu'il est parti, plus rien ne me retient.

— Je... je ne sais pas, balbutié-je en sentant l'adrénaline me tordre le ventre.

— Allez, Cendrillon, insiste-t-il en pressant sa main contre la mienne. Je veux juste me détendre chez moi, sans musique qui crie autour, pour pouvoir parler tranquillement avec toi. Je veux savoir pourquoi Robert t'a donné envie de te bourrer la gueule dans un endroit rempli de mâles, prêts à te sauter dessus dès que tu auras baissé ta garde.

Je déglutis difficilement en visualisant ce qu'il vient de dire se produire. Je ne connais pas Cole depuis très longtemps, mais je serai mieux chez lui. À choisir entre quelques heures au calme avec cet homme et une soirée dans un pub bien bruyant, le choix est vite fait, et je suis sûre que Lise la première aurait fait le même.

— Très bien, finis-je par céder. Mais pas longtemps, je me lève tôt demain.

— Tout ce que tu veux, Evy, je te l'ai déjà dit, lance-t-il avec un sourire plein de promesses.

Son visage est tellement attirant, je comprends toutes les femmes seules qui craquent sur lui. Une fois ma réponse donnée, il n'attend pas plus longtemps pour me pousser hors de la banquette. Il récupère son téléphone et passe sa main au creux de mes reins pour que je le suive à l'extérieur. Ce contact me rappelle que je ne suis même pas en droit de le laisser faire ça, ce n'est pas un ami ou une connaissance. C'est le danger en chair et en os.

Nous arrivons dans son appartement quelques minutes plus tard. Cole ouvre la porte, allume la lumière et je rentre prudemment dans son espace. Tout est bien rangé, une odeur de propre et de parfum d'homme me chatouille les narines. Je ferme les yeux pour mieux apprécier cet instant. Pour la première fois depuis plus d'une semaine, je peux enfin le dire, je me sens bien et parfaitement détendue.

— Va t'asseoir, Evy, m'intime mon hôte si séduisant. Tu veux boire quelque chose ?

— Un jus de fruits, réponds-je timidement en allant m'installer sur le canapé. Mais je ne vais pas rester longtemps, Cole, je suis attendue.

Il acquiesce et revient avec deux verres du même liquide dans les mains. Il les pose sur la table basse et s'assied à côté de moi. Il se tourne de mon côté et me regarde dans le silence le plus total. Seules nos respirations saccadées me permettent de garder les pieds sur terre et de me dire que cet instant existe vraiment, que je ne suis pas en train de rêver. J'ai suivi Cole chez lui.

— As-tu déjà eu envie de faire des choses folles ? demande-t-il en caressant ma cuisse du bout des doigts.

Plutôt mourir que de lui dire que, oui, à cet instant précis, j'ai envie de faire des choses qui ne rentrent pas dans ce que je cautionne. Je secoue la tête et me mords la lèvre, cette façon qu'il a de me regarder intensément m'intimide, alors qu'en temps normal, je suis plutôt assurée.

Mais qu'est-ce que tu me fais, Cole ?

Il se rapproche un peu plus de moi, ses yeux descendent jusqu'à ma bouche avec un air enfiévré et c'est à cet instant que je sais que, quoi qu'il se passe, je ne pourrai pas m'arrêter.

Il fait glisser le bout de son nez du creux en dessous de mon oreille jusqu'à la base de mon cou. Je rejette la tête en arrière en mordant ma lèvre inférieure.

— Tu sens tellement bon, Evy, cette odeur me rend dingue, dis-moi que tu en as envie toi aussi.

— Hum...

C'est la seule chose que j'arrive à dire, je ne suis plus capable de réfléchir. Il caresse mes bras du bout de ses doigts, ce qui me provoque des frissons, c'est délicieux. Il faut fuir, Evy, de toute urgence !

— Tu es si réceptive, ma jolie, tu sais depuis quand je rêve de ce moment ?

C'en est trop, j'attrape son cou avec mes mains et plaque mes lèvres contre les siennes, réduisant à néant le peu d'espace qui nous sépare. Un gémissement de plaisir m'échappe, j'ai l'impression de remanger du chocolat après des mois de régime, c'est tellement bon. Cole me soulève avec empressement et me met à cheval sur lui, mes jambes de chaque côté de ses cuisses. Sa langue force le barrage de mes lèvres pour venir à la rencontre de la mienne, j'ondule des hanches pour lui montrer le plaisir que je ressens. Mon intimité frotte contre son excitation à travers nos vêtements. Des milliers de petits picotements parcourent mon corps, je ne désire qu'une chose, c'est qu'il me touche partout.

Ses mains s'aventurent sous mon débardeur, ses doigts passent le barrage de mon soutien-gorge et il caresse des pouces mes tétons si sensibles. Il pousse un gémissement rauque lorsque j'agrippe ses cheveux. Je me sens plus femme que je ne l'ai jamais été.

Sa bouche quitte la mienne et descend le long de mon cou pour mordiller chaque parcelle de ma peau si fine à cet endroit. N'y tenant plus, j'attrape la boucle de sa ceinture et la défais avec empressement. Il ne reste plus qu'un obstacle, le bouton de son jean, mais il grogne et me bloque les mains pour que je m'arrête.

Cole

— Attends, dis-je en en écartant sa main, je reviens tout de suite.

Elle acquiesce avec un sourire timide, elle a l'air impressionnée et je trouve ça... mignon. J'ai tellement envie de profiter de cette nuit qui nous est donnée. Ce sera la seule et unique fois, elle est fiancée, et moi, je ne couche jamais deux fois avec la même femme, à moins que je sois sûr qu'elles ne veulent que du sexe, et je ne pense pas qu'Evy rentre dans cette catégorie pour une raison évidente. Une seule nuit de plaisir mutuel avant de retourner à nos vies, et ce putain de désir que je ressens pour elle va enfin pouvoir me quitter.

Depuis que je me suis penché sur Evy dans ce pub, mon envie d'elle a décuplé. De foutues cacahuètes, je n'ai trouvé que ça pour me rapprocher d'elle alors que je déteste ça. Rien que le goût qui persiste dans ma bouche me donne envie de vomir. La ramener chez moi a été une évidence, Evy dans mon univers et à ma merci, que demander de plus ?

Son odeur, la douceur de sa peau et la façon qu'elle a de frissonner quand je la touche, tout me rend fou. Evy est une femme magnifique qui ne joue pas de ses charmes, et ça, j'adore. Elle est tellement à l'opposé de ce que j'ai l'habitude de voir. Je ne sais pas si elle a conscience du charme qu'elle dégage et que n'importe quel homme pourrait payer cher pour passer une seule nuit avec elle.

Je me lève à contrecœur et trotte avec empressement jusque dans ma chambre. J'ouvre le tiroir de ma table de nuit, prends les cinq petits sachets argentés qui sont attachés les uns aux autres et retourne auprès d'Evy.

Je la découvre allongée et totalement nue sur mon canapé, ses affaires sont en boule par terre, elle dissimule ses seins d'un bras et son sexe de l'autre.

— Tu n'as pas à te cacher devant moi, lancé-je, en déposant les préservatifs sur la table basse.

Je monte sur le canapé pour m'asseoir sur mes talons entre ses jambes, elle écarte les cuisses en maintenant sa main appuyée contre son intimité. Le spectacle qui s'offre à moi est tout simplement sublime.

— J'ai envie de te goûter, Evy, dis-je pour l'avertir de ce que je m'apprête à faire.

Je penche la tête en avant et mordille sa peau en remontant de l'intérieur de ses genoux à ses cuisses. Elle cambre son dos et je mets mes mains de chaque côté de ses hanches en y enfonçant doucement mes doigts pour la maintenir en place. Sa main s'écarte doucement et la vision de son sexe m'emmène au point de non-retour. Ma langue plonge entre ses lèvres luisantes et le goût de son excitation dans ma bouche me fait bander comme un taureau. Elle pousse un gémissement quand j'aspire et titille son clitoris entre mes dents.

Evy enfouit ses mains dans mes cheveux au moment où son téléphone sonne. Je pousse un grognement d'agacement, ce n'est pas le moment, bordel. Elle se raidit, pousse ma tête et referme les jambes en écarquillant les yeux. Elle récupère l'objet de malheur posé au-dessus de ses affaires en se penchant par terre.

— Merde, c'est Ethan.

Ce con doit se douter de quelque chose, mais en même temps, si Evy était ma fiancée, jamais je ne la laisserais sortir toute seule à cette heure-ci. Ce type est un crétin.

Son regard est affolé, je jurerais même qu'elle est à deux doigts de pleurer. Ses yeux sont si brillants qu'on pourrait les voir dans la nuit noire.

— Réponds, l'encouragé-je en lui tendant ses affaires.

Elle se rhabille en quatrième vitesse, me laissant trop peu de temps pour regarder le corps qui vient de me passer sous le nez.

— Non, je vais y aller. Écoute Cole...

— Pas besoin de te fatiguer, l'interromps-je sèchement en me relevant. Va retrouver ton futur mari, Evy.

Elle me regarde en penchant sa tête sur le côté et pose sa main sur ma joue. J'ai envie de la retenir et de l'emmener de force dans mon lit pour la faire jouir de toutes les manières possibles. Ses formes sont parfaites, Ethan est un salaud chanceux et j'espère qu'il s'en rend compte.

Elle recule en laissant tomber son bras le long de son corps. Je fourre les mains dans mes poches, soupire et marche doucement jusqu'à la porte d'entrée.

— Je ne sais pas quoi te dire, souffle-t-elle en arrivant à ma hauteur. C'est compliqué, Cole, tu me fais faire des choses folles et en même temps, je n'en ai pas le droit. C'est le foutoir dans ma tête.

Sa confession me fait sourire. Si elle savait à quel point c'est le bordel dans la mienne...

— Va retrouver Robert, c'est mieux comme ça, déclaré-je en essayant de me convaincre moi-même que c'est effectivement ce qu'elle doit faire.

— Au revoir, Cole, chuchote-t-elle en déposant un baiser au coin de mes lèvres.

— Ne fais pas ça, malheureuse, sinon je vais t'emmener dans mon foutu lit et tu n'en ressortiras pas avant d'avoir crié mon nom, plaisanté-je.

Elle sourit et claque la porte en sortant. C'est fini, elle est partie. Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose qu'on ne soit pas allés jusqu'au bout, mais ce qui est sûr, c'est que maintenant que j'ai goûté à Evy, elle va m'obséder encore plus intensément.

Evy

Je ferme la porte et me laisse glisser tout le long en soupirant. Sauvée par le gong, comme dirait ma mère. Je ne peux pas croire que j'étais sur le point de m'offrir à Cole. Je devrais être horrifiée, mais je ne le suis pas. Je me sens secouée par les sensations qu'il m'a procurées, mais absolument pas fautive. Cole est dangereux pour mon couple et pour mon équilibre, pourtant, j'ai envie de le revoir. Tout est la faute d'Ethan, s'il était plus attentif à mon égard, je ne l'aurais même pas regardé. Je ne suis pas attirée par les hommes arrogants comme Cole, mais ça, c'était avant de le rencontrer.

Mon téléphone n'arrête pas de sonner, la photo d'Ethan affichée en gros plan m'horripile. Mais qu'est-ce qu'il me prend ? Tout fiche le camp. Je rejette son appel et me redresse, il est temps de l'affronter et de discuter de ce qui s'est passé au restaurant. Je mange ce que je veux, quand je veux, et si mes fesses ne rentrent plus dans mes pantalons, c'est mon problème, pas le sien.

Je descends les escaliers en jetant un dernier coup d'œil vers la porte. Au fond de moi je suis déçue, j'aurais tellement aimé que Cole me rattrape et qu'il me fasse l'amour sauvagement. Il dégage quelque chose de tellement bestial et intense. Je devrais peut-être éteindre mon téléphone, remonter dans son appartement et m'abandonner à ses mains expertes : la vérité, c'est que j'en crève d'envie. La seule chose qui m'en empêche, c'est ma morale.

Je secoue la tête, regarde devant moi et continue ma descente. Arrivée dans la rue, j'attends qu'un taxi arrive, mais aucune trace de vie humaine n'est visible. Cole vit dans une rue paumée.

— Evy !

Je lève la tête vers l'origine de la voix rauque qui m'appelle. Cole se tient sur le rebord de la fenêtre, appuyé sur ses avant-bras.

— Oui ?

— Pourquoi tu n'étais pas bien, ce soir ? demande-t-il en parlant un peu trop fort à mon goût.

Il est très tard et je mettrais ma main à couper que les doubles vitrages sont inexistant dans cette rue. Cole va finir par réveiller tout son voisinage, s'il continue.

— Ethan veut faire de moi un herbivore, déclaré-je en riant jaune, et parle moins fort, tu as vu l'heure qu'il est ?

— Un herbivore ? répète-t-il sceptique.

— Laisse tomber, je veux juste rentrer chez moi et tout oublier. À bientôt, lancé-je en me dirigeant vers l'avenue principale.

Cole est un homme qui donne envie de se confier et de se blottir dans ses bras pour être réconfortée. Il a vraiment le don d'être apaisant. Est-ce que je l'apprécie ? Oui, même un peu trop.

Je retrouve l'agitation des gens qui sortent des bars et par miracle je trouve un taxi tout de suite. Je suis chez moi rapidement et me retrouve devant la porte d'entrée à hésiter.

— Evy, mais où étais-tu passée ? J'essaie de t'appeler depuis une heure.

La voix d'Ethan me fait sursauter, je mets ma main sur mon cœur, il bat tellement vite que j'ai l'impression d'avoir été prise en flagrant délit de trahison. Je tourne la tête, il est assis sur la balancelle et me fixe intensément. Est-il possible qu'il devine ce que j'étais sur le point de faire quelques minutes plus tôt ?

— J'étais dans un pub avec Lise, réponds-je brièvement en commençant à taper le code de la porte.

Ethan se lève brusquement et se met devant moi pour me bloquer le passage. Il m'emprisonne les poignets et resserre sa prise. Il me fait mal.

— Je n'aime pas que tu sortes avec Lise, elle est si... différente de nous.

— De quel droit parles-tu d'elle comme ça ? hurlé-je en me débattant. Elle est différente de toi, oui !

Le salon s'allume subitement en nous éblouissant, je vois sur le visage de mon fiancé qu'il est furieux. Sa mère ouvre la porte en se frottant les yeux, je n'ai jamais été aussi heureuse de la voir.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ? demande-t-elle en nous analysant tous les deux.

Ethan me lâche enfin, laissant une sensation de tiraillements sur ma peau. Ce soir, c'est la première fois qu'il me fait mal, je me sens humiliée.

— Votre fils a besoin de se défouler, je suppose. Ethan chéri, demain matin, pense à aller courir avec Michelle. Elle en sera ravie, j'en suis certaine, lancé-je en le poussant.

Ma belle-mère me laisse passer et je monte dans ma chambre en courant. Des larmes commencent à perler au coin de mes yeux, mais je ne donnerai pas à Ethan la satisfaction de me voir pleurer. C'est sa faute si on en est là, on devait passer une bonne soirée pour nos retrouvailles. Je n'avais pas prévu qu'elle se déroulerait de cette façon. Tout ça à cause d'une foutue salade !

Je me déshabille, mets un pyjama tout simple en coton et m'installe dans mon lit. Je viens de me disputer avec Ethan et la seule personne à laquelle je suis capable de penser, c'est Cole. Les mains de Cole, la langue de Cole, les doigts de Cole... je deviens sérieusement obsédée et ne pense plus qu'à la tentation que m'évoque cet homme.

Je fixe le plafond un instant. Ethan n'avait pas le droit de parler de ma meilleure amie de cette façon. Si je la prévenais, elle rappliquerait immédiatement pour le castrer.

Je me tourne de mon côté et m'endors avant qu'Ethan ne vienne se coucher.

Cole

Je bois mon café d'une traite, pose la tasse dans l'évier et attrape mes clés sur le plan de travail. J'ai survécu à cette semaine de travail, mon chef est même content de mon boulot, j'ai réussi à faire les meilleurs chiffres dans l'équipe cette semaine. Ce qu'il ne sait pas, c'est que j'ai promis à mes interlocutrices des nuits torrides en échange de papier cul. Ce n'est pas honnête, mais autant mélanger travail et plaisir, j'aurai moins l'impression de perdre mon temps et de me faire chier comme un rat mort pour rien.

Ce qui m'a surtout permis de tenir pendant cette affreuse semaine, c'est le rendez-vous que j'ai pour mon tatouage ce matin ; nous sommes samedi et la touche finale va enfin être mise après de nombreuses séances. Je me connais, je sais très bien que ce ne sera pas le dernier, une fois qu'on commence, on ne peut plus s'arrêter.

— Cole, tu es bien matinal.

Lise se matérialise devant moi, je ne l'avais pas entendue sortir de la chambre de Liam. On peut dire qu'ils sont en couple depuis la soirée au pub. Elle passe le plus clair de son temps chez nous à manger les mêmes saloperies que mon coloc'. Ils se sont bien trouvés. Elle se balade tout le temps avec une chemise de Liam sur le dos qui ne lui couvre que la moitié des fesses ; elle serait à poil, ce serait la même chose. La soirée qui était prévue chez elle mardi a été annulée et elle m'en tient responsable. C'est bien une gonzesse, toujours à rejeter la faute sur les autres.

— Quelle bonne surprise, dis-je en enfilant mes baskets.

— Il faut qu'on parle d'Evy. Tu m'as ignorée toute la semaine, mais maintenant, tu vas t'asseoir et écouter tata Lise.

Je lève les yeux au ciel, cette fille est exaspérante. Il est hors de question que je me la coltine tous les matins au petit déj. Entre ses « tata », l'odeur de vernis qui empeste dans tout l'appart' et sa voix stridente, je suis au bord de la crise de nerfs.

— Bouge-toi, Cole, reprend-elle en m'attrapant le bras.

Elle enfonce ses doigts dans mon biceps et m'oblige à m'asseoir sur un tabouret. C'est une vraie peste.

— C'est bon, je suis assis, soufflé-je en regardant ma montre. Tu as exactement cinq minutes, ensuite, je me barre.

Lise met ses mains sur ses hanches. Elle est en colère, je le vois bien, depuis cette fameuse soirée dans le pub, mais je ne sais pas pourquoi. Elle veut certainement défendre sa copine, mais il ne s'est absolument rien passé, et ce à mon plus grand désarroi.

— Evy est malheureuse etc'est à cause de toi, m'accuse-t-elle en me montrant du doigt. Qu'est-ce qui s'est passé pendant cette foutue soirée ?

— Mais...

— Et ne t'avise pas de me mentir, Cole, parce que sinon tu vas le regretter, me coupe-t-elle. Si tu tiens à ce que tu as entre les jambes, je te conseille de tout me dire, et vite.

Bordel, cette fille est bornée, elle me ferait presque peur si elle ne faisait pas cinquante kilos toute mouillée. Je ne comprends même pas pourquoi elle ne demande pas ça directement à sa copine, non, il faut qu'elle vienne me faire chier moi, un samedi matin.

— On s'est chauffés, admetts-je en regardant son pied battre de plus en plus vite sur le carrelage. Elle était nue quand son abruti de mec l'a appelée, elle s'est rhabillée et elle est partie. Fin de l'histoire, Sherlock Holmes.

Je me lève pour quitter cet endroit de malheur au plus vite. Lise n'a même pas le temps de répliquer que je lui claque la porte au nez. J'essaie tant bien que mal de ne plus penser à cette soirée depuis lundi, mais c'est impossible. Evy est une femme magnifique, mais elle est fiancée, et à un putain de guignol, en plus.

J'arrive au salon de tatouage après cinq minutes de marche, pousse la porte et entre. J'aime cet endroit, si je n'avais pas été barman, je serais sans aucun doute tatoueur. Aider les gens pour que leur projet prenne vie doit être quelque chose d'extrêmement gratifiant. John me connaît depuis que je suis gosse et j'ai une confiance aveugle en lui. Il est très demandé, c'est sans aucun doute le meilleur tatoueur de Nice.

Une femme sort de la salle de tatouage. Je la reconnais tout de suite. C'est la claustrophobe qui bosse dans le même immeuble que moi, Eleanor. Je ne l'ai pas recroisée de toute la semaine. Je ne sais pas dans quel service elle travaille, mais je compte bien remédier à cela maintenant qu'elle se trouve devant moi.

— Bonjour, lancé-je en me postant devant la porte.

Elle s'arrête et lève les yeux vers moi. Ils sont vraiment magnifiques, difficile d'oublier un tel regard, mais il y a une autre chose en plus de ce dernier sur laquelle je n'arrive pas à mettre le doigt.

— Salut collègue, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je viens faire de la danse classique, ironisé-je en essayant de garder mon sérieux.

— De la danse classique, répète-t-elle en écarquillant les yeux. Bordel, je tiens le scoop de l'année, au bureau elles sont toutes en chaleur devant toi. Le nouveau par-ci, le nouveau par-là, dit-elle en mettant deux doigts dans sa bouche pour mimer une envie de vomir.

Moi qui la trouvais timide dans l'ascenseur, il semble que les apparences sont trompeuses. Elle sort son téléphone de sa poche et commence à taper quelque chose sur son écran.

— Qu'est-ce que tu fais ? m'informé-je en me rapprochant d'elle.

— J'envoie un message groupé, lundi je sens qu'on va bien se marrer. Un petit montage de toi avec un tutu rose et ce sera parfait, dit-elle visiblement tout excitée.

— Hou là, on se calme, petite, tu ne vas rien faire. Je suis ici pour mon tatouage et je ne fais pas de danse, est-ce que j'ai une tronche à mettre des pointes ou je ne sais quelle autre

connerie, franchement ?

Elle m'observe un instant et range l'appareil. Je n'imagine même pas ce que ce genre de rumeur provoquerait comme dégâts.

— Tu sais quoi, je veux bien laisser tomber, mais pour ça, j'ai besoin que tu me rendes un service.

Devant mon hésitation, elle ajoute que je n'ai pas le choix. Quelle peste ! Je ne suis pas contre rendre service, bien au contraire, mais j'aime contrôler quand, et surtout à qui. Cette fille est tellement canon que je suis prêt à dire oui à n'importe quoi.

— C'est vraiment parce que je n'ai rien d'autre à faire, grogné-je en levant les yeux au ciel.

— C'est parfait, tu me sauves la mise. Tout ce que je peux te promettre, c'est que l'on mangera bien. Ma sœur est une cuisinière hors pair. On se retrouve devant Nice étoile à dix-neuf heures ?

J'acquiesce en pinçant les lèvres. Je ne sais pas dans quelle galère je viens encore de me mettre, mais je les collectionne, en ce moment. John sort de sa salle de travail et Eleanor en profite pour s'éclipser, avant que je ne change d'avis, sûrement.

— Alors, tu es prêt, Cole ? me demande mon tatoueur en me serrant la main.

— Et comment, réponds-je avec euphorie. J'ai pensé à ça toute la semaine.

Bien sûr que j'y ai pensé, mais ce n'est pas ce qui a occupé toutes mes pensées non plus. Mon tatoueur me fait signe de le suivre, je m'assieds sur la table et enlève mon polo que je mets sur la chaise devant moi. Il s'approche de moi et place le calque sur mon torse.

— C'est parti, dit-il avec enthousiasme. C'est la dernière séance, ensuite, j'ai hâte d'entamer un nouveau projet.

Il me connaît très bien et sait que dès la semaine prochaine je vais l'appeler pour qu'on puisse discuter ensemble d'un autre tatouage. Je suis comme drogué et je ne sais même pas si un jour je pourrai m'arrêter.

Lorsque l'aiguille commence à mutiler ma peau, je ferme les yeux et me détends. La brûlure me fait du bien et j'en profite pour laisser vagabonder mon esprit.

Evvy

Ethan vient de partir pour emmener sa mère à l'aéroport, à moi la tranquillité et la liberté ! Après deux semaines d'enfer, belle-maman rentre chez elle. Elle part juste à temps, elle ne sera pas là ce soir au dîner que j'ai prévu avec toute ma famille pour parler des préparatifs du mariage. Mes parents aiment beaucoup Ethan, et la situation dans laquelle je me trouve en ce moment me fait de la peine. J'ai eu ma mère au téléphone hier soir, elle était très excitée à l'idée de voir comment les choses avancent. Mon père et elle sont mariés depuis plus de vingt ans et ils ne jurent que par le mariage. Mon futur mari a beaucoup changé, il est tout le temps sur les nerfs et déverse sa mauvaise humeur à tout-va. J'arrivais encore à lui trouver des circonstances atténuantes auparavant, mais je me voilais la face, désormais, je ne lui trouve plus d'excuses. Je ne sais pas si cela fait de moi une mauvaise personne, mais je suis contente quand le matin il claque la porte pour partir travailler. Il me donne l'impression d'être un étranger, mais je n'arrive pas à savoir si c'est ma faute ou la sienne. Je sais que je suis plus irritable depuis quelque temps à cause de Cole : c'est plus fort que moi, toutes mes pensées dérivent vers cet homme. Ma meilleure amie ne m'en a pas parlé, mais je suis certaine qu'il couche avec Carla, et rien que d'imaginer ça, je ressens une envie de vomir couplée à de la jalousie. Parfois j'aimerais être aussi libre qu'elle ou Lise, et faire des choses sur un coup de tête, comme coucher avec un inconnu qui m'attire plus que de raison.

J'ai beaucoup de mal à me concentrer sur mes croquis et ma collection prend un retard considérable. Depuis lundi, je me suis retenue à plusieurs reprises d'aller toquer chez Cole pour le supplier de mettre fin à ma torture. J'évite tout rapport sexuel avec Ethan depuis cette fameuse nuit, ce qui n'a pas l'air de le déranger. Ça a toujours été comme ça, si ce n'est pas moi qui viens le chercher, il ne fait pas le premier pas. Au fond de moi j'espère juste que ce n'est qu'une mauvaise période et qu'avec un coup de baguette magique tout va rentrer dans l'ordre.

Je passe la matinée à ranger la maison : pendant son séjour ici, la mère d'Ethan a passé son temps à mettre les choses aux endroits qu'elle voulait parce que le nouveau numéro de Déco magazine le conseille. Elle est sans-gêne. S'il y a bien quelque chose que je n'aime pas, c'est qu'on mette le nez dans mes affaires. Je range l'aspirateur et j'entends des pas dans l'entrée. Ça y est, Ethan est rentré. Je sors du cagibi et me rends dans notre chambre, il faut absolument que je fasse une sieste avant que tout le monde n'arrive, à dix-huit heures. Je dors tellement mal la nuit, en ce moment, que je suis épuisée la journée. Il faut que ma vie reprenne une tournure normale, sinon je ne vais pas tenir longtemps à ce rythme-là.

— Ah ! tu es là, dit Ethan en entrant dans la chambre.

— Qu'est-ce qu'il est arrivé à tes cheveux ? demandé-je immédiatement en voyant sa coiffure.

— Il y avait un peu de... vent, répond-il en se passant les mains dans ses cheveux. Et si on dormait, ma chérie, je suis fatigué.

Quelque chose ne me plaît pas, j'ai un mauvais pressentiment, cela fait déjà quelque temps que j'ai des doutes. Je suis persuadée qu'il me cache quelque chose, mais il esquive les conversations, et quand je pose des questions, il est mal à l'aise.

— Où étais-tu, Ethan ? L'aéroport est à dix minutes, et tu es parti depuis trois heures. Tu rentres avec une coiffure d'après-baise et tu évites mes questions, alors non, on ne dormira pas tant que tu ne m'auras pas dit ce qui se passe, hurlé-je en sentant le rouge me monter aux joues.

Je déteste être prise pour une imbécile. Je peux entendre et supporter beaucoup de choses, mais son comportement me débecte au plus haut point.

— Evy, je pense qu'il faut que tu te calmes, tu devrais peut-être aller consulter. Je te trouve très énervée en ce moment. Le mariage va vite arriver, alors Michelle et Thierry ont proposé leur aide pour te seconder...

— Je n'en peux plus de ta Michelle, Ethan, tu ne te rends même pas compte que tu es en train de me perdre, avec toutes tes conneries. Invite-la à dormir dans notre lit, aussi, tant que tu y es. Faites une plantation de salades et allez vous faire foutre, lancé-je en sortant de la chambre.

Je prends appui sur le mur en face de moi et j'inspire. Ma petite vie que j'aime tant est en train de voler en éclats. Je ne me sens même pas triste, j'ai juste besoin de prendre du recul. Je devrais sans doute partir quelques jours et aller m'installer chez Lise, le temps d'y voir plus clair.

Je descends tout préparer pour ce soir, tant pis pour la sieste. Il va falloir que je joue la comédie devant ma famille et je déteste ça. Ma sœur va à tous les coups remarquer que quelque chose cloche, je vais devoir prendre sur moi pour donner le change.

Je passe l'après-midi en cuisine, contente de ce que j'ai accompli. Lorsque je dépose les derniers verres dans le salon, la sonnette retentit et un vent de panique me submerge. Je n'ai pas eu le temps de me maquiller et de me préparer, je n'ai pas revu Ethan depuis notre dispute, et nous n'avons pas pu nous mettre d'accord sur le fait d'agir comme si tout allait bien. Je pose ce que j'ai dans les mains, lisse ma robe et vais ouvrir.

Je suis sincèrement contente de passer une soirée avec les gens qui comptent le plus pour moi, et vu l'état actuel des choses, c'est exactement ce qu'il me faut.

Ma sœur se tient derrière la porte, elle est plus belle et souriante que jamais.

— Evy ! crie-t-elle en me prenant dans ses bras.

— Je suis tellement contente de te voir, dis-je sincèrement en lui embrassant la joue.

— J'ai amené quelqu'un, j'espère que ça ne te dérange pas.

— Évidemment non, répliqué-je tout excitée à l'idée de rencontrer la personne qui fait battre le cœur de ma petite sœur.

— Cole, hurle-t-elle en se retournant vers le portail.

Je regarde derrière elle. Non, c'est impossible, ça ne peut pas être lui, je suis en train de rêver et je vais me réveiller. Cole arrive avec un bouquet de fleurs dans les mains, je n'en crois pas mes yeux. La surprise se lit sur son visage. Il ne s'attendait pas à me voir lui non plus. De toute évidence, Cole n'est pas de sexe féminin, je n'y comprends plus rien et une seule chose s'impose à moi : la soirée va être longue et mouvementée.

Cole

Mais qu'est-ce qu'Evy fait là ? Quand ma collègue m'a demandé de l'accompagner à un repas de famille pour éviter les questions de ses parents, je n'étais franchement pas emballé. Cette peste a réussi à me faire changer d'avis en me menaçant de raconter les pires ragots sur moi si je refusais. Je sais bien que mon boulot n'est que temporaire, mais si je peux garder des ouvertures avec toutes les femmes de la boîte, c'est mieux. Je déteste les repas de famille, il en ressort toujours des trucs négatifs, alors c'est quelque chose qui ne m'attire pas du tout.

— Mais qu'est-ce..., dit Evy en portant sa main à sa bouche.

— Ne t'inquiète pas, je n'ai pas changé de bord, s'esclaffe Eleanor. Je veux juste éviter les questions et donner à papa et maman ce qu'ils attendent depuis longtemps, un homme avec un gros paquet prêt à me faire plein de mômes.

Oh bordel, c'est Evy, sa sœur. Nice est une très grande ville et il a fallu que je tombe sur elle, j'hallucine !

Je n'aurai jamais la chance de mettre ma collègue dans mon lit, elle préfère les femmes. Dire que je suis déçu est un euphémisme, c'est pire que ça, la vie est tellement mal faite. Le but de la soirée est de me faire passer pour son petit ami auprès de ses vieux qui commencent à se poser des questions. Je suis tombé bien bas.

J'avance dans la cour au ralenti, la soirée ne pouvait pas plus mal s'annoncer. Je vais devoir me coltiner le fiancé de la femme qui me fait envie, non, qui m'obsède plus que je ne l'ai jamais été.

Maintenant qu'elles sont l'une à côté de l'autre, je comprends pourquoi les yeux d'Eleanor me disaient quelque chose. Ce sont exactement les mêmes que ceux de sa sœur, ils sont aussi verts et brillants que les siens.

— Evy, reprends-toi, on dirait que tu as vu un mort-vivant, s'impatiente ma fausse petite amie face au mutisme de sa sœur.

— On se connaît, lâche-t-elle en venant à ma rencontre. Eleanor, entre, s'il te plaît, j'ai deux mots à dire à Cole. Tu peux surveiller le repas ? J'ai peur que ça brûle.

Eleanor acquiesce sans broncher et pénètre dans la maison. Face au ton sec d'Evy, je n'aurais pas demandé mon reste non plus. Je ne sais pas si elle est surprise de me trouver là ou en colère, mais dans tous les cas, elle est loin de la femme qui gémissait sous mes coups de langue quelques jours plus tôt.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? chuchote-t-elle en regardant derrière elle. C'est pour les préparatifs de mon mariage que je fais ce dîner.

— Je sais...

— Ma chérie, s'exclament un homme et une femme qui se précipitent vers Evy.

Elle les prend dans ses bras pour un câlin collectif. La petite femme aux cheveux gris glousse, alors que l'homme ne laisse paraître aucune émotion.

Ma collègue me les a décrits comme rigides et exigeants. Ils m'ignorent et secouent leur fille dans leurs bras dans tous les sens. S'ils savaient que moi aussi j'aimerais la secouer... Mais pas dans les mêmes circonstances.

— Papa, maman, je vous présente Cole, c'est un... ami d'Eleanor.

Ils se retournent brusquement vers moi, l'air extrêmement surpris. Je n'ai plus aucun doute sur le fait que ma collègue ne leur a jamais présenté aucun homme.

Son père me serre la main et sa mère me fait la bise en prenant soin d'à peine toucher mes joues. Evy nous propose d'entrer pour nous asseoir. Sa maison est magnifique, tout comme elle. Les couleurs sont claires et tout est parfaitement rangé. Les meubles sont blancs, j'ai l'impression de faire tache au milieu de toute cette pureté.

Je m'assieds sur le canapé et mes faux beaux-parents s'installent en face de moi. Je sens que je vais avoir droit à un interrogatoire en bonne et due la forme. Eleanor a plutôt intérêt à me renvoyer l'ascenseur plus tard. Son père m'observe en plissant les yeux, je ne sais pas ce qu'il cherche à faire, mais si c'est une tentative d'intimidation, c'est raté.

Robert apparaît dans le salon avec un costume, même chez lui il est obligé de s'habiller comme un gland. Je serre les poings et la mâchoire, il a vraiment une tête de con. Son sourire fait tellement faux, bordel, mais qu'est-ce qu'Evy fait avec un type pareil ?

— Ethan, je suis heureuse de te revoir, dit sa belle-mère sur un ton enjoué.

C'est beaucoup trop de niaiseries pour moi, j'ai envie de vomir. Ils ne remarquent même pas ma présence, bien trop occupés à jouer la comédie. Je me racle la gorge pour signaler que moi aussi je suis là. Les parents et le fiancé d'Evy se tournent vers moi, une expression d'agacement sur le visage.

— Mais on se connaît, non ? demande Ethan en haussant un sourcil.

— Casino, réponds-je simplement.

Il plisse les yeux et grimace. Il n'est pas ravi lui non plus de se retrouver face à moi et c'est très bien comme ça. Les deux sœurs reviennent et nous passons à table. Je m'assieds à côté d'Eleanor, tandis qu'Evy se place en face de moi, son fiancé à côté d'elle et ses parents aux extrémités de la table.

— Alors, Ethan, quand est-ce que vous mettez le bébé en route ? lance le beau-père.

Je m'étrangle sous le coup de la surprise. Eleanor me tape dans le dos et tous les regards se tournent vers moi. J'étais loin de me douter que la fille qui était nue sur mon canapé au début de la semaine s'apprête à faire un bébé avec son fiancé, mais en même temps, quoi de plus normal ?

— Pour l'instant, il n'en est pas question, lance Evy sèchement.

— Je ne me sens pas encore prêt, réplique Ethan en lui prenant la main. Vous comprenez, la carrière avant tout. Un bébé ne ferait que nous encombrer, nous sommes encore jeunes.

— Oui, mais Evy en rêve, argumente sa mère.

— Ce n'est pas le mien, affirme l'homme en posant son verre un peu trop brutalement sur la table.

Evy ferme les yeux, inspire la bouche ouverte et se lève de sa chaise. Je n'avais pas fait attention en arrivant, bien trop surpris de me retrouver chez elle, mais elle est encore plus jolie au naturel.

— Tu commences à dépasser les bornes, Ethan, souffle-t-elle, lasse.

Je ne suis que spectateur et je ne sais pas ce qui se passe dans leur couple, mais j'ai du mal à croire qu'Evy va épouser quelqu'un qui n'a pas les mêmes rêves qu'elle.

— Et toi, tu penses que tu ne les dépasses pas, en ramenant le barman chez nous ? Il te plaît, c'est ça ?

Je me lève à mon tour, prêt à bondir à la moindre parole de trop, mais Evy ne m'en laisse pas le temps : elle giflé son fiancé avec une force surréaliste. Le bruit sourd me fait mal pour lui, même si je ne l'aime pas. Nous regardons tous Evy avec des yeux exorbités : finalement, j'ai bien fait de venir.

Que la fête commence !

Evvy

La gifle est partie toute seule, je suis dans un état de rage extrême. Je pensais vraiment pouvoir faire bonne figure et passer au-dessus de ces jours de disputes, de fatigue et d'énervement, mais non, je n'y arrive pas. J'ai envie de renverser tout ce qui se trouve sur la table et de partir me réfugier dans un endroit calme où il ne sera pas question de conneries qui bousillent mon quotidien.

— Mais tu es folle ! hurle Ethan en se tenant la joue.

— Non, je ne suis pas folle, commencé-je en claquant ma langue contre mon palais. J'en ai juste ras le bol ! Cole n'est pas là pour moi, mais pour Eleanor.

— Mais...

— Ah non ! tu la fermes, l'interromps-je avec un signe de la main. Je n'aime pas ce qu'on devient, tu n'es jamais là, tu passes le plus clair de ton temps au bureau, tu ne fais que parler de ton boulot, de tes collègues, et pour couronner le tout, tu me trouves grosse. Je pense qu'il est temps de faire une pause, je vais aller m'installer ailleurs pendant quelque temps.

Je regarde autour de moi, nos invités n'en reviennent pas. Mes parents sont bouche bée, ma petite sœur se retient de rire et Cole a une sorte de fureur dans le regard que je ne saurais expliquer. Mon très cher fiancé n'est pas friand des scandales, il les déteste même au plus haut point. C'est d'ailleurs à cause de cela que Cole m'a raccompagnée chez moi le soir de notre rencontre. Non, pardon, grâce à cela...

— On va en discuter calmement, lance Ethan en m'attrapant le bras et en le serrant fortement.

J'essaie de me libérer, mais je n'y arrive pas, il a trop de force. Je ne sais pas pourquoi il se met à me brutaliser de la sorte depuis hier. Ethan n'a jamais été violent, bien au contraire. Il n'est même pas capable de tuer une mouche.

— Lâche-la, connard.

La voix de Cole résonne dans la grande pièce, Ethan se crispe, mais il ne desserre pas sa prise pour autant.

— Ça ne te regarde pas, le barman, alors reste à ta place.

— Je vais te casser la gueule si tu ne laisses pas Evvy tranquille, réplique mon sauveur. Alors je le répète, lâche-la !

Les doigts d'Ethan me lâchent enfin et je me frotte les poignets pour atténuer la douleur qu'il m'a laissée. J'ai besoin de sortir d'ici. Cette soirée devait avoir lieu pour évaluer l'avancée des préparatifs d'un mariage que je ne suis même plus sûre de vouloir, et elle se transforme en véritable cauchemar.

— Ma chérie...

Je ne laisse pas à ma mère le temps de finir sa phrase. Je sors de la salle à manger et monte dans ma chambre. Je prends un sac dans mon armoire et enfourne quelques vêtements dedans. Les larmes coulent sur mes joues sans que je puisse rien y faire, les vanes sont ouvertes. J'ai trop longtemps refoulé mes sentiments, et aujourd'hui je n'y arrive plus. Je passe dans la salle de bain prendre mes affaires de toilette et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je suis prête à quitter les lieux.

Je descends les escaliers avec empressement comme si la maison était en feu et qu'il fallait que j'en sorte avant d'y laisser ma peau. Tous mes invités sont dans l'entrée, je lis de l'incompréhension sur le visage de mes parents. Comment leur expliquer que je ne sais plus quoi faire ? Comment leur dire que la relation avec mon futur mari est devenue toxique ?

Ethan marche vers moi d'un pas ferme et énergique. Il tente de se maîtriser, mais je vois qu'au fond, il est complètement paniqué. Je me demande si c'est vraiment par peur de me perdre, ou tout simplement par appréhension de ce qui va se raconter à son travail. Quoi qu'il se passe, je ne reviendrai pas sur ma décision, du moins pas ce soir : j'ai besoin de temps.

Cole regarde par terre. J'ai beaucoup aimé la façon dont il a parlé à Ethan : pour une fois qu'il se fait remettre à sa place, c'est jubilatoire.

— Tu comptes aller où ? demande Ethan en essayant de m'arracher mon sac.

— Chez Lise, réponds-je en essuyant mes larmes d'un revers de la main.

— Liam est avec elle, alors tu vas venir chez moi ce soir, tranche Cole en s'approchant de moi, et demain tu iras chez ton amie.

Il me prend mon sac, et pour la deuxième fois en quelques jours, je m'apprête à suivre cet homme. Il est une fois de plus la porte de sortie dont j'ai besoin.

— Evy, je t'interdis de le suivre. Il n'est rien pour toi.

Mon fiancé tape du pied, il est en train de perdre patience. Je ne sais pas ce qui lui prend de se laisser pousser cette fichue barbe depuis quelques jours, mais ça ne lui va absolument pas. Encore une nouvelle lubie qui lui a pris du jour au lendemain. Il y a forcément quelque chose là-dessous, mais je ne sais pas quoi. Changements physiques, changements de caractère et de comportement, je ne reconnais plus l'homme que j'ai en face de moi.

— Je suis peut-être son amant, qui sait ? réplique Cole en le poussant avec son épaule en le dépassant. Maintenant, fous-lui la paix ou je te refais le portrait.

Il me tend sa main, que je m'empresse de prendre, et m'entraîne vers la porte d'entrée. Personne n'essaie de nous retenir, mes parents et ma petite sœur restent interloqués devant cette scène qui se joue sous leurs yeux. Je ne sais pas ce qui m'attend en suivant Cole, mais j'ai envie de le découvrir...

Je m'autorise enfin à souffler en sentant l'air chaud sur ma peau. Je me suis affirmée après tout ce temps : j'ai enfin eu le courage de remballer Ethan.

Cole

Je serre ses doigts pour qu'elle ne m'échappe pas. Je veux l'emmener loin de cette maison et peut-être même l'enfermer dans ma chambre, pour ne plus jamais qu'elle en sorte. Tout ce que je veux, c'est qu'elle soit heureuse, est-ce que c'est trop demander ?

— On peut marcher, s'il te plaît ? demande-t-elle en reniflant.

— J'allais te le proposer, avoué-je en l'entraînant avec moi vers le portail.

Evy se retourne et regarde une dernière fois cet endroit avec tristesse. Elle souffle de lassitude et secoue la tête lentement. Je la tire légèrement pour lui signifier qu'il est temps de partir, elle me regarde avec un sourire au coin de la bouche et nous marchons en direction de mon appartement.

J'étais loin de me douter que ça allait si mal dans son couple, mais comment aurais-je pu le savoir ? Nous n'avons jamais abordé le sujet tous les deux. La seule chose qui m'obsède depuis que je l'ai rencontrée c'est de passer du temps avec elle, pas de jouer au psy. Je ne suis pas un expert en la matière, mais quand on se marie dans quelques semaines, n'est-on pas censé respirer le bonheur et crier sur tous les toits qu'on aime notre moitié ?

— Je suis désolée pour ce soir, finit-elle par dire à mi-chemin de mon appartement. Je ne voulais pas m'emporter comme ça, mais je suis à cran, en ce moment.

— Evy, tu n'as pas à t'excuser. Si tu veux mon avis, ce type est un connard. Je l'ai vu à l'instant même où il a préféré que je te raccompagne plutôt que de quitter lui-même sa fête.

Elle soupire lorsque nous tournons dans une petite rue sombre, elle se rapproche un peu plus de moi et je la sens frissonner contre mon bras. J'ai un violent désir de la bloquer contre le mur et de lui faire oublier cet abruti, mais je me contrôle. J'ai enfin compris qu'elle mérite beaucoup mieux que ce que je peux lui offrir. Une seule nuit d'insouciance, ce n'est pas pour elle, cette fille mérite toute l'attention qu'il est possible de lui donner.

— Tu es sûr que ça ne te dérange pas de me laisser dormir chez toi ? Je peux trouver un hôtel...

— Evy... la ferme, dis-je en souriant.

Un grondement suivi d'un éclair illumine le ciel. Des trombes d'eau glacée nous tombent dessus subitement. Je m'esclaffe et penche la tête en arrière en fermant les yeux. Evy rigole et pousse de petits cris, son rire est le son le plus merveilleux que j'aie jamais entendu et je ferais tout mon possible pour l'entendre à de nombreuses reprises.

— Cours ! hurlé-je en la tirant par la main. Go, Evy !

Nos pas résonnent dans les rues désertes, nous courons le plus vite possible en laissant échapper des gloussements. Des flaques d'eau se forment rapidement sur le sol et, lorsque nous arrivons enfin dans mon appartement, nous sommes trempés de la tête aux pieds.

Je pose le sac d'Evy par terre et enlève mes chaussures en grimaçant. Mon jean et mon polo me collent à la peau, je déteste ça ! La robe blanche de mon invitée est devenue transparente et je dois faire un effort surhumain pour ne pas regarder la dentelle de son soutien-gorge à travers le tissu qui ne cache plus rien.

— Je peux... heu... emprunter ta salle de bain ? baragouine-t-elle en rougissant.

J'acquiesce d'un hochement de la tête. Elle récupère des vêtements dans son sac et me suit jusque dans la petite pièce. Je lui sors une serviette propre, la pose sur le lavabo, et en regardant la douche, je pense à toutes les choses que je pourrais lui faire à l'intérieur de la cabine.

— Je te laisse, lancé-je en sortant précipitamment avant de ne plus pouvoir me retenir.

Je referme la porte derrière moi et marche jusque dans ma chambre pour me changer. Je me débarrasse de mes affaires mouillées, enfile un short, un tee-shirt propre et retourne dans le salon.

Après quelques minutes, Evy sort de la salle de bain. Elle a remonté ses cheveux en un chignon désordonné et porte une robe chemise ample qui lui arrive au-dessus des genoux. Je suis censé rester sage avec un tel spectacle devant moi ? Il faut que je prenne une douche froide, ou c'est fichu d'avance.

— Je peux m'asseoir ? demande-t-elle en désignant le canapé du doigt.

— Bien sûr, dis-je en allumant une lumière plus douce et en éteignant l'autre.

Elle s'assied en ramenant ses pieds sous ses fesses et je m'affale à côté d'elle en soupirant.

— Tu ne veux pas en parler, supposé-je en passant un bras derrière ses épaules.

Elle se rapproche de moi, pose sa tête contre mon torse et je resserre mon étreinte. L'avoir dans mes bras est tellement bon, et en même temps tellement douloureux.

— Si, avoue-t-elle en caressant mon avant-bras du bout des doigts. Je pense qu'Ethan me trompe avec une de ses collègues. J'ai du mal à y croire, mais c'est la seule explication possible. Je ne sais plus si je dois me marier, mon amour est en train de se transformer en haine et c'est affreux. Tout s'écroule, Cole.

— S'il te trompe, c'est que c'est le dernier des connards et tu peux me faire confiance, je ne le louperai pas la prochaine fois que je le verrai.

Son souffle chaud balaye ma poitrine à travers mon tee-shirt. Elle dessine les contours de mes tatouages avec attention. Ses doigts froids passent sur chaque détail et je la sens sourire contre mon torse. La violence n'est pas toujours la meilleure solution, mais en ce qui concerne son fiancé, sa tête de fils à papa me donne une envie furieuse de lui casser le nez.

— Je peux te demander une faveur ?

— Oui, vas-y.

— Dors avec moi ce soir, souffle-t-elle.

Je lui embrasse le dessus de la tête, il n'était pas question qu'elle dorme ailleurs qu'avec moi. Je veux pouvoir m'endormir dans ses bras, juste une fois.

Evvy

Je me blottis contre Cole, ma joue contre son torse, ma tête se soulevant au rythme de sa respiration. Je pourrais m'endormir en écoutant les battements de son cœur tellement je me sens bien. Le calme ambiant m'aide à m'apaiser après cette soirée de folie.

J'ai volontairement éteint mon téléphone en arrivant ici, j'ai juste envie d'être déconnectée du monde extérieur et de mon avenir incertain pendant quelques heures. J'imagine sans mal que mes parents, Ethan ou ma sœur ont déjà essayé de me joindre.

Je suis même certaine que demain matin, en le rallumant, je serai inondée de messages d'inquiétude, mais pour l'instant, je veux juste profiter de Cole.

— Viens, dit-il en se levant et en me tendant la main.

Je la prends avec joie, me lève du canapé et le suis jusque dans sa chambre. J'aime quand ma main est dans la sienne, quand il se montre si prévenant avec moi ou quand il menace mon fiancé de lui casser la figure.

Si j'avais rencontré Cole avant Ethan, les choses seraient peut-être différentes à l'heure qu'il est. Je ne serais peut-être pas sur le point de faire une bêtise, ou même perdue au point de ne plus savoir où j'en suis, mais ce ne sont que des spéculations.

Il ouvre la porte et me laisse passer, sa chambre sent terriblement bon : elle sent lui. Je serais capable de lui emprunter un vêtement déjà porté pour sentir son odeur à volonté. Je sais pertinemment ce qui est en train de se passer, je m'attache à Cole alors que je ne le devrais pas. Quelque chose me dit que je vais souffrir, et pourtant, c'est comme si la machine était en marche et que je ne pouvais rien faire pour l'arrêter.

Une commode noire se trouve dans le fond de la pièce, des photos de Cole et Liam sont affichées en un pêle-mêle juste au-dessus. Si j'en crois leurs sourires et leurs grimaces, leur relation a l'air d'être du même genre que celle qui m'unit à Lise. Ma grand-mère me disait souvent que l'amitié était bien au-dessus de l'amour : ses mots n'ont jamais eu autant de sens qu'aujourd'hui.

— C'est très joli, dis-je sincèrement. C'est miraculeux : aucun boxer ni aucune chaussette ne traîne par terre, tu es sûr que tu es bien un homme ? le taquiné-je.

— Je suis du genre maniaque, admet-il en souriant et en m'entraînant sur le lit. Par contre, ne me force pas à te prouver que je suis bien un homme ou tu risques de le regretter.

Je ne suis pas sûre de regretter quoi que ce soit ce soir. Il s'allonge sur les draps et je fais de même. Nos regards sont rivés au plafond, comme si celui-ci pouvait apporter des réponses à ce qui nous tracasse tous les deux. Ma main cherche timidement la sienne et lorsqu'elle la trouve enfin, j'entremêle mes doigts aux siens en priant pour ne plus jamais avoir à les détacher.

— Pourquoi tiens-tu tant à te marier, Evy ? chuchote-t-il en tournant la tête vers moi.

— Parce que j'aime Ethan, soufflé-je en le regardant dans les yeux. Mais...

— Tu doutes.

— Je doute, répété-je sur un ton neutre. Pour être honnête avec toi, tout a commencé depuis que je t'ai rencontré. Il y a d'abord eu ce baiser qui ne me ressemble pas, mais c'est comme s'il fallait que je le fasse pour ne pas regretter. Une pulsion. Depuis, tout va en se dégradant, la situation m'échappe, c'est très désagréable comme sensation.

Je ne sais pas pourquoi je lui dis ça, mais j'ai le besoin de me confier à lui et de savoir s'il ressent la même chose. Cole a sur moi l'effet d'un aimant, mais un aimant sexy et dangereux.

— Je vois, ricane-t-il en regardant de nouveau le plafond.

Quelle cruche, je n'aurais pas dû lui dire ça, il se moque de moi ouvertement, le mufle. J'essaie de reprendre ma main, mais il la retient en jurant.

— Ne t'avise même pas de faire ça, me menace-t-il.

— Je vais aller dormir sur le canapé. Tu rigoles de mon désarroi et c'est la dernière chose dont j'ai besoin, marmonné-je en serrant les dents.

La colère monte peu à peu. Ils se sont donné le mot, ce soir ?

— Je ne me moque pas, c'est difficile pour moi de me contenir en ta présence. De savoir que tu es attirée par moi n'arrange pas les choses, ça me donne une furieuse envie de t'arracher cette foutue chemise.

Il se tourne de mon côté en prenant appui sur son coude. Son bras libre entoure ma taille et en me prenant par surprise, Cole m'attire vers lui sans effort. Son visage descend doucement jusqu'à ce que ses lèvres ne soient plus qu'à quelques millimètres des miennes. Je ferme les yeux en espérant qu'il m'embrasse, mais il n'en fait rien.

— Je sais ce que tu veux, Evy, mais ça n'arrivera pas ce soir. J'en crève d'envie, avoue-t-il, mais je ne veux pas que tu regrettes quoi que ce soit demain matin.

Il caresse mon visage de ses lèvres douces, il passe sur mes joues, mon nez, mon menton et mon front, en prenant soin d'éviter ma bouche. Il me torture, ses caresses sont comme des plumes sur ma peau. Un frisson remonte le long de ma colonne vertébrale, les images de sa tête entre mes jambes me reviennent devant les yeux. Les sensations que j'ai ressenties ce soir-là ne sont comparables à aucune autre. Je désire Cole plus que tout.

J'ai chaud et froid en même temps. Mon corps réagit violemment à son toucher en s'arc-boutant, je rêve de ses mains sur mes seins, de ses doigts entre mes cuisses. Je voudrais qu'il malmène mon clitoris jusqu'à l'orgasme.

— Arrête ou je te saute dessus, dis-je en gémissant.

— Essaie, pour voir, me défie-t-il dans un souffle rauque.

Cole

J'aime jouer et pousser la tentation jusqu'à la limite du supportable. Caresser le visage d'Evy du bout des lèvres est quelque chose de vraiment excitant, je voudrais faire bien plus, mais je n'ai pas le droit de craquer. Elle est toujours fiancée, et moi, je suis un connard qui baise à tout-va. À moins qu'elle me donne le feu vert...

— C'est vraiment ce que tu veux, Cole ? Tu as envie que je te fasse perdre tout contrôle ? demande-t-elle avec un air mutin.

Oh mon Dieu.

J'acquiesce en déglutissant difficilement. La témérité que je lis dans son regard ne fait que me confirmer ce que je savais déjà : je ne pourrai jamais lui résister. C'est perdu d'avance. Je ne regrette pas de l'avoir défiée. Mon érection ne cesse de durcir dans mon short devenu bien trop petit.

Evy me fait basculer sur le dos en appuyant sur mon épaule et se met à califourchon sur moi. Lentement, elle défait les boutons de sa chemise, les uns après les autres, elle prend tout son temps et ne me quitte pas du regard. Elle passe sa langue sur ses lèvres et bascule la tête en arrière.

Elle finit son geste en arrivant au dernier bouton, je regarde l'œuvre d'art qu'est son corps avec des yeux ronds d'admiration. Evy se redresse. Ses yeux verts brûlent d'impatience : j'ai l'impression qu'elle me supplie de la toucher rien qu'en me regardant. Elle prend ses seins à pleines mains et les malaxe en gémissant. Ses pointes se dressent sous l'effet de ses caresses.

— Alors, souffle-t-elle en se penchant sur moi. Je ne te fais pas envie, Cole ? Tu préférerais peut-être retrouver Carla, chuchote-t-elle dans mon oreille.

Je ne tiens plus face à ses provocations : j'empoigne ses cheveux et l'embrasse. Elle soupire de satisfaction et sa langue force la barrière de mes lèvres. Nos langues se cherchent et se trouvent dans un balai plus lascif que jamais. Sa bouche bouge avec intensité et ne ménage pas la mienne. Elle mordille ma lèvre inférieure en souriant tout contre moi.

Evy soupire en se redressant et commence à reboutonner sa chemise. J'arrête son geste en attrapant ses mains. Nous nous défions du regard en reprenant notre souffle.

— Ne t'arrête pas, soupiré-je. Tu as gagné, je crève d'envie de te faire l'amour, Evy.

Un large sourire de jubilation se dessine sur ses lèvres. Elle lève les mains en l'air, me laissant le champ libre pour lui faire tout ce dont j'ai envie. Mes doigts finissent de défaire les boutons de sa chemise à la fois trop sage et trop sexy. Je ne prends pas mon temps, je me précipite de faire tomber ce bout de tissu qui recouvre beaucoup trop de peau à mon goût.

Je contemple ses seins, ils sont parfaits. Mes mains posées sur ses cuisses remontent pour les prendre en coupe. Elle est tout simplement sublime de la tête aux pieds. Je pince

délicatement ses tétons entre mes doigts et elle gémit en ondulant sur mon sexe.

— J'ai envie de toi. Maintenant ! m'ordonne-t-elle.

— Et exigeante, en plus, pouffé-je en la faisant basculer sur le côté.

Je me lève et lui tourne le dos. J'enlève avec hâte mon short, mon boxer et passe mon polo par-dessus ma tête. Mon sexe se dresse devant moi, il n'a jamais été aussi tendu et prêt pour une femme.

Je prends un préservatif dans le tiroir et le pose sur la table de nuit. Je tourne la tête : Evy fait glisser son string le long de ses jambes et je me délecte de ce spectacle en restant immobile. Je pourrais rester toute la nuit à l'observer passer ses mains sur son corps aux formes si appétissantes.

— Ne me fais pas attendre, dit-elle en écartant les jambes.

Putain de bordel de merde, ce n'est plus la même femme.

Je remonte sur le lit et me place entre ses cuisses. La vue de son sexe brillant me donne envie de jouir sans même l'avoir pénétrée. Je fais glisser deux doigts le long de sa fente et les rentre entre ses lèvres gonflées. Je pousse un juron : elle est trempée.

Ses gémissements et ses halètements deviennent de plus en plus nombreux sous l'assaut de mes doigts. Je n'en peux plus, j'ai besoin de me retrouver en elle, et tout de suite.

Je me penche, attrape le sachet argenté et l'ouvre rapidement. Je déroule le préservatif sur mon membre sur le point d'exploser et me replace entre les cuisses d'Evy. Ma verge pointe devant son intimité : elle me regarde en agrippant mes avant-bras et je m'immisce en elle doucement en fermant les yeux.

C'est encore meilleur que dans mes rêves les plus fous.

— Tu es tellement serrée, chuchoté-je en m'allongeant sur elle.

Elle place ses talons derrière mes fesses et appuie dessus avec force. Je m'enfonce un peu plus loin en elle et m'immobilise.

— Si tu me fais ça, je ne vais pas tenir très longtemps, la mets-je en garde.

— Fais-moi l'amour, me supplie-t-elle pour la deuxième fois de la soirée.

Je l'embrasse pour la faire taire. À chaque coup de reins, je me sens un peu plus basculer dans la folie. Ses gémissements décuplent mon euphorie. J'ai envie de prendre mon temps et de faire durer ce moment toute la nuit, mais je n'y arrive pas. Les ongles d'Evy s'enfoncent dans la peau de mon dos et me lacèrent. Je sens le point de non-retour arriver, mes muscles se contractent et je mords le lobe de son oreille. Elle crie une dernière fois et nous jouissons ensemble, emportés par la passion qui nous consume.

— C'était...

— Intense, l'interromps-je à bout de souffle.

Désormais, plus rien ne sera jamais comme avant. Plus aucun retour en arrière n'est possible. Je peux essayer de me convaincre du contraire, mais cette nuit n'a rien à voir avec

une partie de jambes en l'air quelconque. Evy est en train de changer mon monde et je sais pertinemment que cela va me transformer.

Evvy

Cole reste allongé sur moi et enfouit son visage dans mon cou. Il dépose des centaines de baisers juste en dessous de mon oreille et me fait frissonner. Nos peaux moites et brillantes se rassasient l'une de l'autre. Je ne réalise pas encore très bien ce que j'ai fait, tout s'est enchaîné tellement vite. Les mains de Cole sur moi, ses dents mordillant la peau de mon cou, sa langue décrivant des cercles autour de mes mamelons. Lorsque nous avons joui ensemble, l'intensité de mon orgasme était sans précédent, je n'avais jamais ressenti une telle déferlante de sensations. Il a réussi à m'emmener sur le chemin d'un plaisir dont je n'imaginai même pas l'existence.

Je passe une main dans ses cheveux pour m'assurer qu'il est bien réel et que je n'ai pas rêvé ce qui vient de se passer. Mais ne serait-ce pas mieux ? J'ai trahi mon fiancé ! Alors que mon excitation redescend peu à peu, l'horreur de mon acte me frappe de plein fouet. Je me raidis en soupirant et repousse Cole en plaçant mes mains sur ses épaules.

— Quelque chose ne va pas ? m'interroge-t-il en prenant appui de chaque côté de mes bras pour me surplomber.

— Je l'ai trompé, soupiré-je, horrifiée. J'ai trahi Ethan, je suis monstrueuse, Cole.

Il grogne et s'allonge à côté de moi. Débarrassée du poids de son corps, je me sens vide. Un sentiment soudain de pudeur me pousse à remonter le drap sur moi et je ne laisse dépasser que ma tête.

— Je ne t'ai pas forcée...

— Je n'ai pas dit ça ! m'emporté-je en sentant les larmes affluer dans mes yeux.

Ma vision se brouille et je ne peux plus me retenir, je craque. Mon corps est secoué par de violents spasmes et je me roule en boule sur le côté, dos à Cole. J'ai besoin de m'isoler un instant. Il ne m'a rien fait, j'ai voulu jouer et j'ai perdu. C'est moi qui l'ai poussé à bout, tout est ma faute, et ça ne rend la situation que plus difficile.

Ethan m'est insupportable depuis plusieurs jours, mais est-ce une raison pour sauter dans le lit du premier homme venu ? Certainement pas ! Si seulement cet homme était sans importance, ce serait plus simple, cependant, ce qui s'est produit n'était que la suite logique des événements de cette dernière semaine. J'aime Ethan, mais je désire Cole comme une folle.

— Chut, dit-il en venant coller son corps contre moi. Evvy, tu n'as pas à te mettre dans des états pareils.

— Tu sais que ce qu'on a fait est affreux, je me sens mal, avoué-je en essuyant mes larmes qui se tarissent un peu.

Malgré l'horreur de ce que j'ai fait, j'aime bien trop ce que j'ai ressenti en faisant l'amour avec lui pour me contenter d'une seule fois, et le plus triste, c'est que j'ai très envie de

recommencer. Tout cela est tellement contradictoire. On dit souvent que ce sont les femmes qui envoûtent les hommes, mais dans mon cas, c'est le contraire. Mon beau barman a pris la totale possession de mes pensées et de mon corps.

— Evy, soupire-t-il contre ma nuque. Je ne sais pas de quoi demain sera fait, et franchement, je n'y pense pas. J'ai envie de profiter de toi et de cette soirée que j'attends depuis des jours. J'ai conscience que ce qu'on vient de faire est mal, mais il est trop tard pour revenir en arrière. Tu ne penses pas ?

Il a raison, il est trop tard pour regretter, mais j'ai peur de ce que cela pourrait engendrer dans ma vie. Je soupire et frotte mes yeux. Je me retourne face à lui et regarde de plus près le pansement blanc qui recouvre une partie de son torse. Depuis qu'il a enlevé son tee-shirt, je me retiens de lui faire la remarque. Je passe mes doigts sur les nombreux tatouages qui recouvrent son torse et ses bras, c'est stupéfiant à quel point c'est beau. Un serpent s'enroule de ses poignets jusque ses biceps. Sur son ventre et sur sa poitrine, un énorme dragon chinois s'étend jusqu'à la base de son cou. Les couleurs vives ne font qu'un peu plus m'attirer. C'est sublime.

— Qu'est-ce que c'est ? me renseigné-je.

— Je me suis fait tatouer cet après-midi, c'est d'ailleurs là-bas que j'ai croisé ta sœur et qu'elle m'a entraîné dans cette folle soirée. Si au départ l'idée de me retrouver dans un repas de famille ne m'a pas emballé, je dois dire que je ne peux que la remercier.

Il attrape ma main droite et nos doigts se mêlent comme si nos mains étaient faites l'une pour l'autre. Mon cœur augmente la cadence de ses battements, le traître. Même si je le voulais, je ne pourrais pas cacher l'effet que ce beau tatoué a sur moi.

— Tu me montreras ?

— Bien sûr, tout ce que tu veux et quand tu le veux.

— Charmeur.

Mes joues rougissent sous son regard insistant. Il passe de mes yeux à ma bouche plusieurs fois. J'aime la façon qu'il a de me contempler comme si j'étais précieuse, et c'est exactement comme ça que je me sens quand je suis avec lui.

— Je ne sais pas à quoi tu penses, Cendrillon, mais quand tu rougis comme ça, tu me rends fou... alors accroche-toi, je suis prêt pour le deuxième round.

Je glousse et il roule sur moi en m'emprisonnant de ses bras. Je ne cherche pas à me débattre et le laisse m'emmener sur la pente glissante qu'est celle du plaisir, en écartant le sentiment de remords qui refera tout de même son apparition demain...

Cole

J'ouvre les yeux. Tout est encore noir autour de moi. Un corps chaud moulé contre moi sent terriblement bon. De la fraise, putain, je n'ai pas rêvé, c'est bien Evy qui est avec moi. J'enfouis mon nez dans ses cheveux et inspire comme un drogué mon addiction.

— Hum...

Elle remue et s'agrippe à mon bras posé sur son ventre. Si seulement elle savait que je ne pourrai plus jamais la laisser partir... En faisant l'amour avec moi, elle a déterré quelque chose chez moi qui était enfoui depuis des années et que jamais je ne pensais pouvoir retrouver. J'ai essayé de lutter, oh oui, j'ai essayé de toutes mes forces. Depuis que j'ai rencontré Evy, j'ai couché avec des femmes, beaucoup de femmes, mais aucune n'a été à la hauteur. Cette nuit est tout simplement hors du temps, putain ce que je me sens bien.

— Tu es déjà réveillé ? glisse-t-elle en portant mes doigts à ses lèvres.

— Je viens de me réveiller aussi, je voulais m'assurer que tout cela n'est pas qu'un simple rêve.

— J'ai tellement mal aux cuisses que je t'assure que c'est réel, s'esclaffe-t-elle.

Elle dépose des petits baisers sur le dos de ma main et je me penche sur son épaule pour faire de même.

— Comment te sens-tu ? demandé-je en faisant référence à la culpabilité qui l'habitait hier soir.

— Bizarrement, plutôt bien...

La porte de ma chambre s'ouvre avec fracas puis se referme en nous faisant sursauter.

— Putain, Cole, c'est quoi ce bordel ? Tu peux m'expliquer pourquoi Evy et toi êtes injoignables depuis hier soir ? aboie Liam sèchement. Son fiancé est prêt à appeler les flics...

Les volets s'ouvrent et laissent filtrer la lumière du soleil. Je grogne et remonte la couette sur Evy, qui met les mains devant ses yeux. Liam se tient devant le lit en croisant les bras sur son torse. Je vais passer un sale quart d'heure, je le sais.

— Mais vous avez... ? commence-t-il, surpris.

— Heu... je ne veux pas avoir cette discussion, dit Evy en se penchant par-dessus moi pour ramasser sa robe.

— Tu ferais bien d'appeler Lise, lance mon coloc'. Elle est dans tous ses états parce que tu ne l'as pas prévenue du fiasco de ce dîner. Ton fiancé lui a dit que tu étais partie avec un dégénéré tatoué, alors on savait que tu étais avec Cole.

Evy enfle son vêtement et m'enjambe pour sortir du lit. Putain, non, pas déjà...

— Mais il est quelle heure ? m'énervé-je. On dormait, je te signale, alors laisse-nous.

— Arrête de bougonner, se moque Evy en ramassant le reste de ses affaires par terre. Je vais rejoindre Lise et on s'appelle plus tard, d'accord ?

— Mais...

— J'ai besoin de voir ma meilleure amie, Cole, et de toute évidence, Liam a envie de te parler. Ne me dis pas que je vais te manquer, quand même.

— Bien sûr que non, pouffé-je en haussant les épaules.

Tu parles, elle me manque déjà, oui. Je suis mordu, épris et complètement ensorcelé par son corps et par ce qu'elle dégage. Je me relève pour me caler contre mon coussin.

— À plus.

Elle fait un petit signe de la main, et je la regarde quitter la chambre avec une drôle d'appréhension. Et si c'était la dernière fois que je la voyais ? Si la vie ne nous accordait que cette nuit ? Je préfère ne pas y penser ou je pourrais avoir envie de tout casser.

— Bon, sors de ma chambre, Liam, tu viens de nous interrompre, on allait remettre le couvert. Je ne suis pas sûr de pouvoir te le pardonner un jour.

— Premièrement, il est plus de dix heures, Cole, ensuite il est hors de question que tu t'en sortes comme ça. Qu'est-ce qui s'est passé ? demande-t-il alors que je me rallonge sur mon lit.

— On a couché ensemble, réponds-je. Il n'y a rien de plus à dire.

— Quel gentleman, ironise-t-il.

Je ferme les yeux en inspirant et en expirant par la bouche. Il me gonfle. Quelqu'un peut-il me ramener la femme de mes rêves afin que je puisse passer ma journée à lui faire l'amour ?

— Ferme-la, lancé-je en me massant les tempes.

— Je te laisse dormir, il faut que j'aille bosser, de toute façon. Mais tiens-toi prêt, Lise va bientôt te tomber dessus et ça ne sera pas beau à voir.

Sur cette bonne parole, il sort de ma chambre en me laissant seul. Je rabats ma couette sur ma tête et sombre dans un profond sommeil en essayant de me rappeler de la douceur de la peau d'Evy.

Evy

— Qu'est-ce qu'il t'a fait, ce connard ?

Lise arpente le salon de long en large et vocifère des insultes à l'encontre d'Ethan. J'aimerais me joindre à elle, seulement, je n'y arrive pas. Je ne lui en veux pas, au contraire, grâce à lui, je viens d'ouvrir les yeux.

— On s'est disputés et je suis partie, dis-je pour tempérer la situation.

— Je le déteste, tu le sais, ça ? Je vais lui faire bouffer sa cravate, un de ces jours.

— Assieds-toi s'il te plaît, tu me donnes le tournis à faire les cent pas.

Elle s'exécute en pestant. Je l'ai déjà vue énervée, mais comme aujourd'hui, jamais. Cela fait longtemps qu'elle ne supporte pas Ethan, à qui elle trouve quelque chose de louche. Sur ce point nous sommes toutes les deux d'accord, il passe beaucoup de temps avec Michelle, sa collègue, et j'ai des soupçons depuis un petit moment. Enfin, disons que ça expliquerait beaucoup de choses, ses déplacements imprévus, son téléphone qu'il me cache, et surtout le fait qu'il ne me touche plus.

— Je vais aller lui casser la gueule, jure-t-elle en serrant les poings. J'étais sûre qu'il avait quelque chose de bizarre, ce type, de toute façon.

— Tu le trouvais bien, au début, lui rappelé-je, me souvenant qu'elle aussi le trouvait à son goût quand je le lui ai présenté.

Elle écarquille les yeux, comme si elle était étonnée que je me rappelle de ça. Lise est ma bouffée d'oxygène et je sais qu'elle sera toujours là pour moi, quels que soient mes choix.

— Mais attends, dit-elle en changeant soudainement de sujet. Tu n'as pas couché avec Cole, quand même ? Tu as l'air bien heureuse, pour quelqu'un qui vient de se disputer avec son fiancé. Oh, mon Dieu. Evy ! Je le sa...

— Mais arrête, l'interromps-je en levant les yeux au ciel.

Je n'ai pas seulement couché avec Cole, j'ai fait l'amour avec lui et c'était extraordinaire. Non, en fait, je n'ai aucun mot pour définir ce moment, c'était bien plus que du sexe et ça m'a complètement bouleversée.

— C'était comment ? s'enquiert-elle. Je veux tout savoir, bon Dieu, depuis le temps que j'attends que tu rencontres quelqu'un d'autre.

Son excitation est tellement évidente qu'elle me fait rire. Je prends une grande inspiration et lui raconte presque tout. La gifle, les trois heures d'absence d'Ethan, l'histoire du bébé qui me reste toujours en travers de la gorge, mon intention de réfléchir à mon avenir, et surtout cette nuit magique.

— Je le savais, s'écrie-t-elle en parlant avec ses mains. Ethan te trompe, Evy, et je sais que tu te poses des questions, sinon tu n'aurais pas cherché du réconfort ailleurs, je te connais.

— Je ne sais pas trop. Il n'est plus le même, c'est sûr, mais...

— Il n'y a pas de mais, me coupe-t-elle. Ouvre les yeux maintenant !

Je suis en train de le faire, mais je me demande si ce n'est pas trop tard. Le mariage approche à grands pas, tout le monde a répondu aux invitations. Je ne sais pas comment gérer cette situation.

— Lise, on peut en parler plus tard ? Je rêve d'une douche et il va falloir que je me décide à rallumer ce maudit téléphone.

Elle acquiesce d'un léger hochement de tête. J'aime sincèrement toutes les facettes de sa personnalité ; elle sait être fofolle, excitée, ou tout simplement s'effacer quand il le faut. Ma vie amoureuse est peut-être chaotique, mais grâce à Lise, du côté amical, tout va pour le mieux et je sais que ce sera toujours le cas.

— À ce sujet, je me suis peut-être un peu emballée dans les messages que je t'ai laissés sur ton répondeur, confesse-t-elle. J'étais énervée alors j'espère que tu comprendras...

Du grand Lise : je la connais par cœur, et si elle ne m'avait pas laissé ce genre de messages dans lesquels elle m'insulte avant de me dire qu'elle m'aime, j'aurais été déçue.

— Merci, dis-je en la prenant dans mes bras. Je t'aime, tu sais.

— Moi aussi Evy.

Je me recule pour l'observer, elle essuie ses larmes de ses deux pouces et fait de l'air avec ses mains pour sécher ses joues mouillées. Nous sommes aussi sensibles l'une que l'autre.

— Tu sais que tu m'as fait rater une partie de jambes en l'air, rigole-t-elle entre deux sanglots.

— Oh, compatis-je. Je suis sûre que, dès demain, Liam sera devant ta porte. Il est fou de toi, il faudrait être aveugle pour ne pas s'en rendre compte. Alors tu l'auras, ta partie de jambes en l'air, pas d'inquiétude.

Elle sourit de toutes ses dents, sautille sur place et lève le poing en l'air en signe de victoire. Cette fille a vraiment un grain.

— Je le savais ! Oh, Evy, je crois que je l'aime bien, moi aussi, avoue-t-elle timidement. Tout est différent avec lui, on se ressemble tellement. Il n'attend pas de choses que je ne peux pas lui donner et il est d'accord pour qu'on vive cette relation au jour le jour sans se prendre la tête.

— Bien sûr que tu l'aimes bien, c'est tellement évident. Je suis si contente pour toi.

— Tu sais que Liam dit exactement la même chose de Cole ? Qu'il ne l'a jamais vu comme ça, et qu'il ne fait que parler de toi.

Je prends un instant pour encaisser cette information. Jusqu'à présent, je ne me suis jamais demandé si Cole pouvait lui aussi ressentir quelque chose pour moi et je préfère penser que ce n'est pas le cas, de peur de m'emballer.

Cole

Je me réveille avec un sourire niais sur les lèvres. Je m'étire et regarde mon téléphone, putain il est déjà quatorze heures. J'entends les voix de Liam et Lise de l'autre côté de la porte, ils ont l'air de se disputer et, bordel, ce n'est pas le moment du tout. Je grogne en sortant de mon lit, enfile mon short de la veille et ouvre la porte de ma chambre.

— Je vais le tuer, hurle Lise depuis le salon. À cause de lui, Evy...

— Tu ne peux pas te taire, râlé-je en passant devant eux. Depuis ce matin ça fait deux fois qu'on me réveille, et forcément, c'est toujours à cause de l'un de vous deux.

Lise a une façon de brailler qui m'horripile franchement. Je me fais couler un café et m'assieds sur le fauteuil dans le salon. Je place mon mollet droit sur mon genou gauche et secoue énergiquement mon pied dans le vide. Je relève les yeux et prends Lise en flagrant délit : elle mate mon érection matinale que mon short a du mal à cacher.

— Tu te rinces l'œil, ricané-je en portant la tasse à mes lèvres. Liam, tu devrais surveiller ta copine.

— Oh, la ferme, Cole, je suis ici pour te proposer un arrangement, pas pour mater un micro-pénis, crache Lise en s'asseyant sur la table devant moi.

— Un arrangement, hein ? répété-je en arquant un sourcil.

— Il se trouve qu'Evy n'a jamais été aussi heureuse que comme je l'ai vue ce matin. Je sais que vous avez couché ensemble et je suis heureuse pour elle : tu lui fais du bien, je ne sais pas si tu en as conscience. Ethan est un naze infidèle et je pense qu'elle est en train de prendre une décision radicale.

Je me penche en avant et pose ma tasse à côté de Lise ; elle a réussi à retenir mon attention. De toute façon, tout ce qui concerne Evy la retient. Je passe mes doigts sur mon menton mal rasé en attendant la suite qui tarde à venir. Liam est assis sur un tabouret et boit son café en lisant le journal. Il n'est pas le moins du monde dérangé par ce qui se passe autour de lui.

— Bon, tu la finis cette phrase ? Je n'ai pas toute la journée non plus.

— Tu es trop impatient Cole, finit par intervenir mon coloc'. On t'emmène avec nous, on t'expliquera dans la voiture.

— C'est quoi ce délire ? m'exclamé-je. Je ne vais nulle part avec vous deux.

Lise se lève et se plante devant moi en mettant ses mains sur ses hanches. Ses yeux me lancent des éclairs, elle est prête à me lapider sur place. Dans quelle situation me suis-je encore mis ?

— Oh si, tu vas venir avec nous. Je te promets que ça va t'intéresser.

— Va te laver et ramène tes fesses, gronde Liam. Je te laisse dix minutes avant de couper l'eau chaude.

Je souffle d'exaspération. Liam était déjà insupportable le matin, mais maintenant qu'il est avec Lise, c'est encore pire. Mettez deux casse-bonbons ensemble, et vous obtenez un mélange prêt à vous faire péter un plomb en un rien de temps.

— Je veux savoir où on va et c'est non négociable.

— Tu vas voir Evy, elle a pris une décision ce matin, et c'est forcément à cause de toi...

— Quelle décision ? l'interromps-je, curieux.

— Je ne te dirai rien. Bouge tes fesses et va te préparer, souffle-t-elle en tapant du pied.

Je pourrais leur tenir tête, ne pas y aller, retourner me coucher et traîner toute la journée au lit. Seulement, je veux revoir la femme qui a laissé son souvenir dans mes draps et le plus tôt sera le mieux, c'est plus fort que moi.

— J'y vais, sifflé-je en marchant vers la salle de bain.

Je prends une douche rapide, je n'ai pas envie de me retrouver sous l'eau glacée et je sais très bien que Liam n'hésitera pas à mettre ses menaces à exécution. Le traître ! Il ne perd rien pour attendre, celui-là.

J'attrape la serviette sur le rebord du lavabo et m'essuie grossièrement. J'enfile un boxer, un jean, un tee-shirt noir et des chaussettes. Je me brosse les dents en quatrième vitesse. Je ne sais pas quel genre de décision j'ai engendré, mais j'ai l'impression que ça ne va pas me plaire.

Je sors de la pièce embuée et retrouve Liam et Lise collés contre un mur du salon.

— Trouvez-vous une chambre, grondé-je en enfilant mes chaussures.

— Enfin, lâche Lise en se décollant de Liam.

Elle attrape sa main et ils me rejoignent dans l'entrée. Nous sortons de l'appartement et nous mettons en route. Pour la première fois depuis longtemps, j'ai mal au ventre d'appréhension.

Evy

J'attache mes cheveux en une queue-de-cheval haute et observe mon reflet dans le miroir. J'ai les traits tirés et les yeux tellement rouges que j'ai renoncé à me maquiller. Aucun artifice ne viendra à mon aide aujourd'hui. Seuls mes yeux verts sont illuminés, et l'éclat qui s'y trouve habituellement est décuplé. Je pose mes mains sur le rebord du lavabo de la salle de bain et soupire en secouant la tête, je dois me convaincre que ce que je m'apprête à faire est le bon choix, ensuite ça ira mieux. Je rejoins le salon et m'assieds sur le canapé.

La nuit a été très courte et j'ai passé toute la matinée à réfléchir à ce qui s'est passé avec Ethan et Cole. Est-ce qu'une nuit d'égarement mérite vraiment qu'on annule un mariage ? En tout cas, cela justifie une pause. Je vais vivre quelque temps chez Lise et me laisser la possibilité de réfléchir.

J'entends des rires et des éclats de voix qui se rapprochent dans la cage d'escalier de l'immeuble. Quelques secondes plus tard, la porte de l'appartement s'ouvre. Je tourne la tête et écarquille les yeux : Lise entre, accompagnée de Liam et de Cole. Ce dernier a encore les cheveux mouillés, et l'envie de passer mes mains dedans est immédiate. Qu'est-ce qu'il est sexy !

— Evy, heu... on a croisé... Cole sur le chemin, ment ma meilleure amie en baissant les yeux.

Sa voix est inhabituellement basse, comme d'habitude lorsqu'elle n'est pas honnête. Sa façon de fuir mon regard ne fait qu'appuyer ma théorie, et j'ai tout à coup envie de la détester.

Cole a les mains fourrées dans les poches de son jean et il me regarde avec insistance. Je souris bêtement et me lève pour les rejoindre.

— Et donc ?

— Il voulait absolument venir te dire bonjour. Pas vrai ? lance ma meilleure amie en direction de Cole qui ne lui prête aucune attention.

Ses yeux passent de ma tête à mes pieds et lorsque j'arrive à sa hauteur, ils s'attardent sur ma bouche. Il n'essaie même pas de se cacher, je suis sous le charme.

— Oui, c'est vrai, affirme-t-il. On a quelque chose à te proposer.

Lise tape dans ses mains comme chaque fois qu'elle est dans un état d'excitation intense, et si le « on » l'inclut aussi, j'ai déjà peur de ce qui va suivre. Je lui fais un signe de la tête pour l'encourager à se lancer.

— Bon, tu vas habiter quelque temps chez Lise, c'est ça ?

J'acquiesce en faisant les gros yeux à ma copine qui ne peut décidément pas tenir sa langue.

— Evy, commence la traîtresse en se collant contre son copain. Tu sais que je t'adore et que je veux ton bonheur. C'est pour ça que j'ai eu l'idée que tu ailles habiter chez Cole pendant ce break. Je ne te chasse pas de chez moi, évidemment, mais Liam est souvent ici et je pense que tu serais mieux chez Cole.

Je prends un instant pour emmagasiner l'information, puis les regarde, perplexe.

— Je ne pense pas que...

— Prends le temps de réfléchir, m'intime Cole. S'il te plaît.

Comment refuser une demande pareille ? Je suis trop faible pour lui tenir tête et la perspective de le voir chaque jour n'est franchement pas désagréable.

— Ok, soufflé-je l'air faussement agacée. Je vais y réfléchir.

Cole me dévoile un sourire qui remonte jusqu'à ses oreilles et l'air se charge d'électricité. C'est terriblement excitant.

— On va y aller, finit par dire Liam en poussant sa copine dehors.

La porte se referme sur eux et se rouvre immédiatement sur Lise qui passe sa tête dans l'entrebâillement. Je ne peux pas m'empêcher de rire, elle est vraiment unique.

— Les bébés sont autorisés, plaisante-t-elle avant de refermer la porte.

— Lise !

Je récupère la tasse de café que j'avais préparée ce matin avant d'aller prendre ma douche et je la porte à ma bouche. Le silence s'installe, car ni Cole ni moi ne faisons le premier pas.

— Tu sais, tu n'es pas obligé de dire amen à tout ce qu'elle te dit, pouffé-je.

— Oui, mais franchement, c'est la meilleure idée que j'ai entendue depuis bien longtemps.

— C'est quand même un peu précipité.

— Mais c'est temporaire, Evy. J'ai bien compris que tu étais dans une phase de doutes et que la finalité ne sera peut-être pas celle que j'espère, mais ce serait une sorte de colocation sans engagements.

— Je ne sais pas...

— Écoute, passe le reste de l'après-midi avec moi, et tu me diras ce qu'il en est à la fin.

Marché conclu ?

Je lui tends la main pour sceller ce pacte et il en profite pour m'attirer dans ses bras. Je me fonds contre ce corps musclé qui m'est désormais familier. Il appuie sa main contre mes reins et me détaille avec ce petit sourire en coin qu'il avait le soir où je l'ai rencontré. Il ne joue pas à la loyale.

— Alors, Cendrillon, qu'est-ce que tu en dis ?

Sa voix rauque est irrésistible, son regard de braise s'allume et ma combustion est proche. Chacun de ses gestes est lent et maîtrisé, il est doué, il sait ce qu'il fait, et je me déclare grande perdante de cet échange.

— Comment tu veux que je refuse ? grimacé-je.

Je le sens sourire contre mon oreille, ses mains chaudes remontent le long de mon échine en laissant une sensation de brûlure sur ma peau. Ma respiration se saccade, je déglutis difficilement.

— J'adore la réaction que ton corps a quand je te touche, je pense qu'il m'aime bien, s'amuse Cole en déposant une pluie de baisers le long de ma mâchoire.

Son érection appuie contre ma cuisse, le plaisir que je ressens en me disant que c'est moi qui le mets dans cet état-là est à son maximum. Je me sens puissante.

— Ton corps aussi est réceptif, apparemment, gloussé-je.

Sa main empoigne mes cheveux avec douceur, il tire légèrement dessus et je rejette la tête en arrière. Sa langue chaude et humide remonte de la base de mon cou jusqu'à ma bouche. C'est délicieux. Mon bas-ventre se contracte, le désir qu'il fait naître en moi est incomparable avec ce que j'ai connu auparavant.

— Tu imagines, commence-t-il en faisant glisser ses lèvres contre les miennes sans appuyer. Tout ce qu'on pourrait faire...

Mon Dieu, faites-le taire, il est impitoyable. J'ai besoin d'espace si je veux réfléchir.

— Et si on allait faire des emplettes, proposé-je en m'écartant de Cole et de ses tortures exquis.

Cole

Putain ce que je suis soulagé, Evy ne retourne pas avec son fiancé. Pendant tout le trajet, j'essayais de me persuader que ça ne pouvait pas être ça. Après ce que j'avais vu hier soir, il n'était pas question qu'elle fasse une chose pareille ! Imaginer la bouche et les mains de son enfoiré de fiancé sur sa peau si douce m'a donné une envie de vomir qui ne s'est dissipée que lorsque je l'aie vue.

— Des emplettes ? Mais on allait...

Elle se mord les joues, me regarde fixement et finit par souffler.

— Je sais ce qu'on allait faire, mais si tu veux que je réfléchisse, on ne peut pas. J'ai beaucoup de mal à me concentrer quand tu poses tes mains sur moi. Ton parfum aussi, il est entêtant, j'ai l'impression de te sentir partout, c'est...

J'éclate de rire devant son visage déformé par la honte. Elle vient de se rendre compte qu'elle m'en avait trop dit. Evy m'aime bien, et si je pouvais encore en douter jusque maintenant, ce n'est plus le cas. Je m'approche d'elle doucement et passe un bras autour de ses épaules.

— On peut passer une journée sans se toucher, si tu en as envie, suggéré-je en me mordant la langue.

Son regard s'illumine et elle presse ses lèvres contre les miennes. Je viens de gagner des points.

— Tu es étonnant, Cole, et j'adore ça.

Je me retiens de toutes mes forces pour ne pas lui sauter dessus et lui arracher tous ses vêtements. Elle est magnifique. S'il y a bien une fille qui pourrait me donner envie de me poser, c'est elle. Comment pourrais-je à nouveau avoir envie d'aller voir d'autres femmes alors qu'elles n'arrivent même pas à la cheville de celle-là ?

— Prends ton sac, on y va. Je ne suis qu'un homme, et si on reste enfermés ici, je ne vais pas pouvoir tenir cet engagement longtemps.

Evy s'exécute, et quelques minutes plus tard, nous nous retrouvons à flâner dans les rues de Nice. Ma belle accompagnatrice regarde chaque vitrine avec insistance. Évidemment, c'est une femme qui aime faire les magasins, comment ne pas le remarquer au premier coup d'œil ?

— Je veux essayer celui-là, lance-t-elle en désignant un chapeau dix fois trop grand pour sa petite tête.

— OK, acquiescé-je. Je t'attends là.

— Quoi ? s'exclame-t-elle en me tirant par la main. Non, tu viens avec moi !

Je la suis en levant les yeux au ciel. Lorsque nous rentrons dans la boutique, la vendeuse nous saute dessus en lui faisant la bise, se tourne vers moi, puis regarde Evy en lui posant une

question silencieuse.

— Oh, entame celle-ci. Louise, je te présente Cole, c'est un... ami, dit-elle comme si ces mots venaient de lui brûler la langue.

— Enchantée, sourit la grande brune.

Je la salue d'un signe de la main et reporte mon attention sur Evy. Elle a l'air décontenancée face à mon indifférence envers la vendeuse. Elle est jolie, bien sûr, dans d'autres circonstances je lui aurais donné mon numéro ou je l'aurais emmenée dans une cabine d'essayage. Le problème est qu'elle ne ressemble en rien à la femme qui m'accompagne. L'objet de tous mes désirs est à côté de moi, porte un chapeau ridicule, et même avec, elle est désirable.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ? demande-t-elle sur un ton enjoué.

— C'est... différent, avoué-je.

— J'aime la différence, Cole, c'est mon moteur. Je n'aime pas suivre une mode ou une idée juste pour ressembler à tout le monde. Je le prends, lance-t-elle à la vendeuse restée en retrait pour nous regarder.

Nous sortons de la boutique et retrouvons la chaleur étouffante de l'été. Evy porte son nouvel achat et mon regard ne peut s'empêcher de l'admirer. Nous sommes pareils : je déteste être comme les autres, moi aussi.

— Alors, on fait quoi, maintenant ? s'informe-t-elle.

— On va s'asseoir pour parler ? proposé-je.

Elle acquiesce en souriant et nous nous asseyons sur un banc face à la mer. Le bruit des vagues, les cris des gens autour de nous, je fais abstraction de tout. Je suis dans ma bulle avec Evy.

— J'aime venir ici, avoue-t-elle en fermant les yeux et en rejetant la tête en arrière. C'est reposant, les gens ont l'air heureux, ça me rappelle que le bonheur existe.

— Tu n'es pas heureuse ? l'interrogé-je.

— Pas vraiment, admet-elle tristement en relevant la tête et en ouvrant les yeux pour me regarder. Et toi ?

— Oui, dis-je sincèrement. J'aime ma vie, je n'ai de comptes à rendre à personne et j'adore ça.

Son téléphone sonne alors qu'elle ouvre la bouche pour me répondre. Elle extirpe l'appareil de son sac et soupire avant de le ranger à sa place.

— Tu ne réponds pas ?

— C'est Ethan, chuchote-t-elle. Je n'ai pas envie de lui parler.

— Tu l'as contacté depuis hier soir ?

Elle secoue la tête et reporte son attention sur la mer agitée.

— Pas encore. J'ai l'impression qu'il me manque quelque chose pour être épanouie, je veux pouvoir sourire toute la journée, rentrer chez moi avec impatience et ne pas avoir envie de

quitter mon fiancé le matin, mais ce n'est pas le cas.

Je me lève à mon tour et nous marchons en silence. La journée est loin d'être finie et pourtant, le fait de devoir la quitter un peu plus tard n'est pas envisageable.

— Viens vivre avec moi le temps d'y voir plus clair. Je vois bien que tu ne sais plus où tu en es, Evy.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, murmure-t-elle en regardant ses pieds.

— On va sortir, s'amuser, ce sera génial, lui promets-je.

Au fond de moi je sais que c'est exactement ce dont elle a besoin. Elle manque cruellement de distractions et je veux lui en apporter. Mon mode de vie ne sera peut-être pas à son goût, mais je m'en fous, je m'adapterai.

— OK, accepte-t-elle en souriant.

Evvy

Devant l'air ébahi de Cole, je devine qu'il ne s'attendait pas à cette réponse. La vérité est que depuis que Lise m'a parlé de son idée, tout à l'heure, cette dernière s'est fait une place dans ma tête et j'ai du mal à imaginer les prochains jours sans profiter de ce que la vie est en train de m'offrir.

Cohabiter avec Cole est tentant : m'amuser, sortir et découvrir l'insouciance dont je rêve depuis des semaines. Le fait de me retrouver loin d'Ethan et de Lise est, je pense, une bonne chose aussi.

— Tu as bien dit OK ? demande Cole en s'arrêtant en plein milieu du trottoir bondé.

— Oui, soufflé-je en me faisant bousculer par les passants pressés.

Le temps semble s'arrêter. Le bruit des voitures, les gens qui râlent parce que nous sommes plantés là, plus rien ne compte ; juste nous. Le regard de Cole accroché au mien et son petit sourire en coin parce qu'il a l'air satisfait de ma réponse, voilà ce qui importe. Mes mains sont moites, ma respiration devient irrégulière, une chaleur inhabituelle prend naissance dans mon bas-ventre, ça devient une habitude qui n'est pas désagréable. Nous restons un instant comme ça à nous dévisager, et Cole est celui qui revient à la réalité en premier.

— Génial, j'espère que tu sais faire à manger et la lessive, lance-t-il en rigolant.

— Tu rêves, je vais me laisser entretenir.

Cole attrape ma main et nous reprenons notre route. Depuis le début de notre petite excursion, je ne peux que constater à quel point les femmes le lorgnent. Je ne peux pas leur en vouloir, il est vraiment très beau. Le plaisir m'envahit ainsi qu'une folle envie de crier sur tous les toits que cet homme est avec moi, du moins pour les prochains jours. Tout cela n'est qu'à durée déterminée.

— Tu ne ramèneras pas de filles dans ton appartement pendant mon séjour ici, n'est-ce pas ?

Cole me regarde du coin de l'œil sans quitter l'horizon des yeux. Il accentue la pression de sa main sur la mienne et me demande d'une voix neutre :

— Est-ce que ça te dérangerait que je le fasse, Cendrillon ?

Quelle question... Bien sûr que ça me dérangerait, surtout après ce qui s'est passé hier soir. Imaginer Cole avec une femme du genre de Carla me donne envie de vomir.

— Évidemment, Cole. Je ne sais pas trop ce que tu penses de cette nuit, mais je ne veux pas être là si jamais...

— Je leur demanderai de ne pas être trop expressives, ne t'inquiète pas, m'interrompt-il avec un sourire diabolique.

— Cole !

— Je plaisante, Evy, on me dit souvent que je suis un salaud, mais pas à ce point-là.

Je le déteste : je ne marche pas dans son jeu, je cours carrément. Soudain, je me demande si je ne devrais pas dormir sur le canapé, quoique avec ce qu'il s'est passé hier... Oh et puis zut, je réfléchis trop. Le but de cette colocation est de profiter, et c'est bien ce que je compte faire.

Nous passons chez Lise, qui n'est pas encore rentrée. Je lui laisse un petit mot sur la table basse pour la tenir au courant de ma décision et lui promettre de l'appeler ce soir. Elle m'a dit qu'elle passait beaucoup de temps avec Liam, alors il n'est pas exclu que je la croise dans mon logement temporaire.

Lorsque nous arrivons chez Cole, les images de la nuit dernière défilent devant mes yeux. Le moment magique que nous avons passé est quelque chose que je ne pourrai jamais oublier.

— Qu'est-ce qu'il y a, Evy ? s'enquiert Cole en posant mon sac sur le canapé.

— Hier soir...

— Je ne tiens pas à mettre de mots sur ce qui s'est passé hier soir, m'interrompt-il. Je fonctionne comme ça, tu sais. Je n'ai pas l'habitude de voir deux fois la même femme, tu es une exception. J'aime passer du temps avec toi, mais s'il te plaît ne nous posons pas de questions.

— Je n'allais pas te demander de me passer la bague au doigt, me renfrogné-je.

Cole souffle en passant les deux mains dans ses cheveux. Je reste dans l'entrée, ne sachant pas quoi faire ni où aller. Je ne suis pas chez moi et je ne me sens pas à l'aise. Pourtant c'est moi qui ai accepté de venir vivre ici, Cole ne m'a pas mis le couteau sous la gorge, que je sache.

— Je suis désolé, c'est nouveau pour moi tout ça.

— Qu'est-ce que je devrais dire, me moqué-je.

Il me tend sa main, que je saisis pour la serrer. La proximité de nos deux corps fait repartir mon cœur à un rythme anormal. Je retire brutalement mes doigts, alors que de petites décharges électriques parcourent mon corps.

Bordel de merde.

— Alors, heu..., dit Cole en s'éclaircissant la voix. Tu vas dormir dans ma chambre.

— Dans ta chambre, répété-je. Toute seule ?

— Alors là, sûrement pas. Pour ce que j'ai programmé pour nous deux il faut qu'on dorme ensemble, réplique-t-il aussitôt, visiblement fier de lui.

Je ferme les yeux et imagine Cole dormant contre moi, ma tête sur son torse et ses doigts caressant mon dos de mes fesses jusqu'à ma nuque. Nous deux couchés sur le côté, sa tête enfouie dans mon cou, son souffle contre ma peau.

— Donc, nous dormons tous les deux dans la même chambre ?

— Tu ne voulais quand même pas que je dorme sur le canapé ou une connerie du genre ? C'est quoi cette tête que tu fais ? Je t'ai déjà vue nue, tu sais...

Je sais exactement la tête que je fais : celle d'une personne dans un état d'excitation avancé.

La sonnerie de la porte résonne dans l'appartement et me fait sursauter. Cole s'excuse avant d'aller ouvrir, et je penche la tête sur le côté pour mieux observer la scène qui se joue devant mes yeux. Une petite brune perchée sur des talons vertigineux se tient contre le chambranle de la porte. Elle porte un trench-coat qu'elle commence à défaire avant que Cole ne l'arrête.

Elle ne m'a toujours pas remarquée, j'hésite à me manifester lorsqu'elle place une main derrière la nuque de mon hôte pour l'attirer à elle. J'ai des envies de meurtre. Leurs bouches s'écrasent l'une contre l'autre, les gémissements de la fille brisent le silence de la pièce. Je n'y tiens plus et bouillonne intérieurement. J'avance vers eux en plaçant une main devant ma bouche : ce n'est pas le moment de vomir. Quoique, sur son trench, ça pourrait donner quelque chose de pas mal.

— Cole, tu ne m'as pas encore montré ta chambre, dis-je avec une moue boudeuse en ignorant la femme, qui me dévisage à présent.

Il recule d'un pas et je me sens mieux, beaucoup plus apte à réfléchir. Je suis pa-thé-tique !

— Oh ! oui, bien sûr, Monica, je suis désolé, mais tu dois y aller, maintenant. J'étais vraiment content de te revoir, mais j'ai de la visite.

La petite brune me dévisage en plissant les yeux, je me sens victorieuse. Eh oui, ma vieille, il n'en a rien à faire de toi et de tes attributs. Je m'en veux terriblement de réfléchir comme si j'étais une adolescente jalouse qu'une autre fille vole son copain, mais je n'y peux rien, c'est plus fort que moi.

Monica s'en va en claquant la porte. Je m'attends à ce que Cole me fasse des reproches, voire à ce qu'il me crie dessus, mais non, au lieu de ça, il part dans un fou rire communicatif, et je me joins à lui sans savoir pourquoi. Je me tiens le ventre, j'ai mal aux abdos, mais je n'arrive pas à m'arrêter. Lorsque je me rends compte que seuls mes rires se font entendre à présent, j'ouvre les yeux et je tombe sur deux pupilles qui me scrutent.

— Tu es jalouse.

— Absolument pas, fais-je innocemment.

— Oh si, tu l'es, Evy, et tu veux savoir ? Ça me fait un effet de dingue. J'étais prêt à m'installer pour admirer le combat.

Il ouvre le frigo et en sort une bière. Il décapsule la bouteille et la descend d'une traite. Je regarde sa pomme d'Adam monter et descendre au fur et à mesure qu'il avale le liquide.

— Bon, je le suis peut-être un peu, soufflé-je en baissant la tête. Quand tu es dans la même pièce que moi, j'ai du mal à contrôler mes émotions. Voir Monica te lécher les amygdales ne m'a pas plu, je ne veux pas être spectatrice de ce genre de scènes.

— Si elle était là, c'est parce que je l'ai appelée hier matin : j'avais envie de t'oublier. En fait, c'est ce que j'ai fait chaque jour depuis quelque temps : j'ai essayé de me perdre dans les bras de femmes différentes pour arriver à passer outre l'attraction indéniable que tu exerces sur moi.

Je suis piquée au vif par cet aveu : je sais que Cole n'est pas un enfant de cœur, mais ça fait mal. Je sens la chaleur de son corps près de moi. Je ne l'ai pas entendu se déplacer ni même poser sa bouteille sur le plan de travail. Il m'attire à lui et me serre dans ses bras. Son parfum envahit mes narines. Cette odeur est devenue ma préférée depuis peu de temps, je ne connais pas le nom de l'inventeur de cette merveille, mais je lui en suis très reconnaissante.

Je me laisse aller contre son corps, mes bras serrent sa taille alors que lui place les siens autour de mes épaules. Ma joue contre son torse, je ferme les yeux et me laisse submerger par le flot d'émotions qui s'agite en moi.

Cole

Je sens Evy frissonner contre moi. Il fait une chaleur étouffante et elle frissonne. Qu'elle puisse avoir cette réaction à cause de moi me ravit. Ma douce Evy... je l'ai enfin pour moi tout seul.

Lorsque Monica est apparue derrière la porte, je suis resté bête parce que je ne me souvenais même plus l'avoir appelée. Cette fille m'avait fait passer un bon moment dans les toilettes d'un bar il y a plusieurs semaines. Elle m'avait allumé et j'avais fini par craquer. Ma résistance a des limites, et à ce moment-là, je ne connaissais pas encore la charmante femme qui est avec moi. J'ai gardé contact avec elle parce qu'il est toujours intéressant d'avoir ce genre de relations.

— Evy, chuchoté-je contre ses cheveux.

— Oui ?

Ses bras se resserrent un peu plus autour de ma taille, j'ai du mal à rester maître de mes mouvements, mais il le faut. Je suis là pour l'aider à aller de l'avant et à faire le bon choix.

— Il faudrait peut-être prévenir Ethan que tu es ici, non ?

— Non, souffle-t-elle en redressant la tête et en me regardant dans les yeux. Je sais qu'il ne le prendra pas bien et je n'ai pas envie de l'affronter tout de suite.

Je pose mes mains sur les épaules d'Evy et me penche pour déposer un baiser sur sa joue. Sa peau sent la fraise, elle est délicieuse des pieds à la tête, comme j'ai pu m'en rendre compte hier soir.

— Tu veux que je l'appelle ? demandé-je sérieusement.

— Toi ? s'esclaffe-t-elle. Non, il ne vaut mieux pas, tu ne ferais qu'envenimer la situation. Je préfère attendre demain.

J'acquiesce en hochant la tête. Je comprends qu'Evy soit réticente à expliquer la situation à son fiancé. Si elle était ma future femme, jamais je ne la laisserais habiter avec quelqu'un comme moi.

— Comme tu veux.

— Je peux prendre une douche ? demande-t-elle avec une petite voix.

— Tu es ici chez toi, Evy, tu fais ce que tu veux, dis-je en m'écartant d'elle.

Elle souffle un merci, se dirige vers le canapé et prend son sac. Elle traverse le salon en silence, et avant de refermer la porte de la salle de bain, me regarde avec tristesse. C'est insupportable de la voir dans cet état alors que cet après-midi elle était heureuse et rigolait. Je veux retrouver cette Evy radieuse.

J'entends l'eau de la douche couler et j'en profite pour passer un coup de fil à Liam. J'attrape mon téléphone dans la poche de mon short et lance l'appel.

— Ce n'est pas trop tôt, s'exclame Liam en répondant après une tonalité. Alors, comment ça s'est passé ? Lise ne tient plus en place. Elle a dit oui ?

— Dis à ta copine que tout va bien. C'est bon, Evy va habiter avec nous quelque temps, déclaré-je d'un ton neutre pour cacher mon enthousiasme.

Soudain, c'est le silence, j'entends juste des chuchotements et des bruits de respiration dans l'appareil. Je suis persuadé que Liam est en train de faire un topo de la situation à sa copine et je donnerais cher pour voir sa tête à cet instant précis.

— Oh, c'est génial ! hurle la voix aiguë que j'ai tant de mal à supporter.

— Lise, tu viens de me faire perdre une oreille, ironisé-je.

La porte de la salle de bain s'ouvre et je stoppe net ma conversation. Lise continue de brailler à l'autre bout du fil, mais je m'en tape. Le spectacle devant moi dépasse n'importe quelle conversation téléphonique. Evy porte une robe blanche bustier qui lui arrive au-dessus des genoux, ses jambes sont tout simplement sublimes. Ses cheveux longs sont mouillés et des gouttes d'eau tombent sur son visage. Nom de Dieu, je rêve de l'emmener sous la douche.

— Je peux te laisser, si tu veux, dit-elle en désignant mon téléphone du doigt.

— Oh non non, réponds-je en raccrochant au nez de Lise. Ce n'était rien.

Elle me regarde en arquant un sourcil, elle n'est pas convaincue et elle a raison, je suis le pire menteur du monde. Elle n'insiste pas et se contente de hausser les épaules, de toute façon, je suis sûr que sa commère de copine ne va pas tarder à lui passer un coup de fil pour connaître tous les détails de notre arrangement.

Nous passons le reste de la soirée à parler et à regarder la télé. Le temps passe à une allure folle, je m'en rends compte lorsque je regarde ma montre, qui indique qu'il est déjà vingt-trois heures. Les minutes passées en compagnie d'Evy ne sont jamais suffisantes.

— Tu as faim ? m'informé-je.

— Pas vraiment, mais mange, toi, dit-elle en reniflant.

— Tu pleures ? m'exclamé-je en me tournant vers elle.

Ses joues mouillées brillent et des larmes coulent jusque dans son cou. Elle se mouche bruyamment.

— C'est trop triste, geint-elle. Le film ne devait pas se terminer comme ça.

Elle se lève et part se mettre derrière le plan de travail. Après un moment d'hésitation à observer son téléphone, elle soupire et porte l'appareil à son oreille. Elle parle calmement à son interlocuteur, Ethan, sa voix est douce, elle explique qu'elle a besoin de temps pour remettre de l'ordre dans son esprit. Je décide de lui laisser de l'intimité et pars dans ma chambre. Je ferme la porte derrière moi et m'installe sur le lit.

Celle-ci se rouvre quelques minutes plus tard pour laisser passer une Evy en nuisette rouge. La couleur du tissu lui va parfaitement.

Elle sourit et s'allonge sous les draps en se tournant vers moi.

— Bonne nuit, chuchote-t-elle en fermant les yeux.

— Bonne nuit, Evy.

Je porte une main à son visage et caresse sa joue. Je viens de passer l'une des plus agréables journées de toute ma vie. J'aime la fraîcheur qu'Evy dégage et ce qu'elle me fait ressentir quand elle est près de moi. Pour la première fois depuis longtemps, j'ai le sentiment d'être à ma place.

Evvy

Je me suis tournée dans tous les sens pour trouver une position confortable et j'ai fini par m'endormir totalement épuisée par les événements de ces derniers jours. Cole, lui, n'a pas bougé et a dormi comme un loir. J'ai envie de m'accrocher à cet homme pour ne plus jamais le quitter. C'est dingue, après si peu de temps, mais il me fait l'impression d'être l'élément qui manquait à mon équilibre.

J'ouvre les yeux. La pièce est plongée dans le noir. Je prends mon téléphone sous l'oreiller et je regarde l'heure. Il est midi, c'est la première fois depuis longtemps que je dors si tard, il faut dire que la nuit d'avant a été tout sauf reposante. J'avais besoin de récupérer.

Je tends le bras du côté du lit où Cole a dormi, mais la place est vide et froide. Il n'y est plus et je suis déçue de ne pas le trouver là, mais il doit être dans le salon. Il est tard, il doit déjà être debout. Je me lève et, instinctivement, je marche sur la pointe des pieds. C'est une habitude que j'ai prise à cause du parquet qui craque chez moi.

J'ouvre la porte et tombe sur Liam et Lise qui sont assis sur le canapé, blottis l'un contre l'autre. Je cherche Cole du regard, mais il n'y est pas, il n'y a aucune trace de mon hôte dans cet appartement.

— Je sais qui tu cherches, me lance ma meilleure amie en baissant le son de la télé. Il est sorti il y a une heure.

— Où est-il allé ? m'enquiers-je en croisant les bras.

— Eh bien, commence Liam en se raclant la gorge. Il a reçu un coup de fil tout à l'heure et il est parti dans la foulée. Il fait souvent ça quand...

— Oh ! je vois, dis-je en feignant l'indifférence. Tu n'as pas besoin d'en dire plus, Liam. Je retourne me coucher, je n'ai pas assez dormi, finalement.

Je leur fais un petit signe de la main et referme la porte de la chambre derrière moi. Mon cœur bat à une allure folle, Cole est parti pour pouvoir tirer son coup et ça me met dans une colère noire. J'ai envie de crier, de l'insulter et de partir d'ici, mais pour aller où ? Je ne veux pas rentrer chez moi, et même si j'ai mal en imaginant mon beau tatoué avec quelqu'un d'autre, ce que je désire le plus en ce moment, c'est passer du temps avec lui. Désir non partagé, apparemment.

J'appuie sur l'interrupteur et la lumière m'éblouit. Je me sens bien, ici, seule la pensée que Cole saute ses conquêtes dans ces draps me soulève le cœur, mais j'aurais peut-être dû y penser avant de coucher avec lui. Idiote !

Je monte sur le lit, m'assieds et ramène mes jambes contre ma poitrine. Mes bras les entourent et je pose mon front contre mes genoux. Les bruits de la télé venant de la pièce d'à côté ont augmenté et j'entends Lise et Liam rigoler.

J'ai mal au cœur, je suis triste et j'ai l'impression que rien n'ira plus jamais bien. Le sort s'acharne, je suis la fille la plus malchanceuse du monde.

Une boule se forme dans ma gorge et je suis prête à pleurer une fois de plus quand la porte s'ouvre et se referme sur Cole. Il porte un sachet en plastique blanc dans une main et se dirige vers moi.

— Ah, tu réveillée. J'espère que tu as faim.

— Mais, tu... Enfin, tu ne devais pas... Qu'est-ce que tu fais ici ? finis-je par demander, choquée.

— C'est ma chambre, au cas où tu l'aurais oublié, répond-il en rigolant. Qu'est-ce qui t'arrive, on dirait que tu es surprise de me voir ?

Je me sens tellement nulle d'avoir cru qu'il était sorti pour aller trouver une femme que je n'ose plus rien dire. C'est la faute de Liam, c'est lui qui m'a induite en erreur ! Je me jure de le lui faire payer.

— Tu as perdu ta langue, Evy ? dit Cole en s'asseyant sur le rebord du lit.

— Non, je pensais juste que tu étais parti... t'amuser.

— Evy, pas après la nuit qu'on a passée, je ne peux pas. Je sais bien que tu es fiancée, que ce qui s'est produit n'aurait peut-être jamais dû arriver, mais je ne parviens pas à me sortir ce moment de la tête. Je peux encore sentir la douceur de ta peau sous mes doigts et ce que j'ai ressenti pendant que je te faisais l'amour n'avait rien de comparable à d'habitude, souffle-t-il avec une sincérité désarmante.

J'en reste sans voix et je l'observe sortir la nourriture chinoise et la disposer devant nous comme s'il n'avait rien dit quelques secondes plus tôt.

— Mais Cole, tu ne peux pas me dire...

— Chut, chuchote-t-il en posant un doigt sur mes lèvres. Ne dis rien.

Il me regarde en penchant la tête sur le côté et caresse ma bouche avec son pouce. Je ferme les yeux en gémissant. Si j'en doutais encore, j'en suis désormais sûre : une nuit ne suffira pas, mais alors combien de temps ? Une semaine, dix jours, un mois ? Je n'ai pas la réponse, tout ce dont je suis sûre, c'est que j'aime la proximité que Cole m'offre maintenant.

Avant que je ne rouvre les yeux, ses lèvres remplacent son doigt pour un baiser chaste. Je souris contre sa bouche, c'est exactement ce dont j'avais besoin.

Nous mangeons sur son lit en parlant de nos goûts cinématographiques. Comme je m'y attendais, il aime les films d'horreur alors que je les déteste, et il n'aime pas les comédies romantiques alors que je ne regarde que ça. Niveaux points communs, il faudra repasser.

— Tu as vraiment des goûts merdiques, s'esclaffe-t-il en jetant les boîtes vides.

— N'importe quoi, TU as des goûts merdiques, le corrigé-je en bâillant.

Il rigole, ouvre les volets et éteint la lumière. Quand il remonte sur le lit, il m'entraîne avec lui pour que nous nous allongions. Si je pouvais, je serais déjà en train de faire la danse de la joie debout sur le lit, mais Cole me prendrait assurément pour une cinglée.

Instinctivement, je vais à son contact, pose ma tête sur son torse, passe une jambe sur les siennes et entoure son ventre avec mon bras. Sa main se pose dans le creux de mes reins et la sécurité de ses bras m'emporte. Je ferme les yeux et me rendors directement.

Cole

Voilà trois jours qu'Evy habite avec Liam et moi, enfin, surtout avec moi. Mon coloc' passe son temps dans l'appartement de Lise ; ces deux-là vont finir par nous annoncer leur mariage avant la fin de l'année s'ils continuent sur cette lancée. Dans un sens, cela m'arrange bien qu'ils ne soient jamais là, je n'ai pas à supporter leurs mièvreries dès le matin.

Je sors de la salle de bain torse nu en sifflant, avec ma serviette autour des hanches : je suis de très bonne humeur. Je ne sais pas si c'est la présence d'Evy ou l'absence de sa copine qui me fait cet effet, mais je ronchonne beaucoup moins en me levant le matin.

— Tu veux bien te mettre quelque chose sur le dos ? dit Evy en s'appuyant contre le mur et en se mettant sur la pointe des pieds pour s'étirer.

— Un problème avec mon corps d'Apollon ? plaisanté-je.

— Non, au contraire, lance-t-elle en attachant ses longs cheveux en un chignon désordonné. J'aime beaucoup te regarder, tu es sublime, Cole. Mais...

— Je sais, l'interromps-je. Tu veux un café ?

Elle acquiesce en souriant. Nous avons déjà eu cette conversation hier matin au petit déjeuner et nous nous sommes rendu compte que notre proximité est difficile quand nous sommes dans la même pièce. Pour éviter de ne faire que batifoler, parce qu'il faut aussi aller travailler, malheureusement, nous déambulons dans l'appart' habillés. Tu parles d'une connerie, c'est pour lui faire plaisir que je fais ça, sinon on serait nus dès que possible. J'essaie toujours de comprendre pourquoi elle m'obsède autant, mais rien n'explique cette fascination que j'éprouve pour elle.

Le soir, après le travail, je suis simplement content de rentrer chez moi et je ne sors plus. J'aime les soirées que je passe avec Evy, je m'assois sur le canapé et elle s'allonge en posant sa tête sur mes genoux. Nous regardons des films à l'eau de rose ou qui font peur, j'adore quand elle prend mes mains pour les mettre devant ses yeux parce qu'elle est terrorisée.

Je ne me reconnais plus. Je fais des choses mièvres que je trouve gerbantes chez les autres, mais je ne peux pas m'en empêcher avec elle. J'ai l'impression qu'un matin je vais me lever, qu'elle ne sera plus là et que tout ce qui se passe sera relégué au rang de souvenirs. Ça me fout une trouille bleue.

Je passe le tee-shirt qui est sur le canapé et prépare nos cafés. Evy s'installe sur un tabouret derrière le bar et soupire en prenant sa tête entre ses mains.

— Un problème, Cendrillon ? demandé-je en posant sa tasse devant elle.

— J'ai eu des nouvelles d'Ethan, admet-elle en soufflant sur la boisson noire et brûlante.

L'évocation de ce prénom m'énerve au plus haut point. À sa place, je serais déjà retourné chercher ma fiancée, et ce depuis le premier jour, mais cette espèce de péquenaud préfère

communiquer avec elle par téléphone. Quel abruti.

— Et ? Il s'est rendu compte à quel point il est con ?

— Pas exactement, dit-elle en portant la tasse à ses lèvres et en grimaçant. C'est quoi cette horreur, Cole ? Ton café est immonde, il est... salé ! Berk.

Elle mime un haut-le-cœur, ce qui me fait rigoler. Je récupère sa tasse et la mienne et les renverse dans l'évier. Liam m'a déjà fait le coup une fois : il avait vidé la salière dans l'eau de la machine et m'avait laissé boire en se moquant de moi.

— Un coup de notre cher coloc', m'esclaffé-je en resserrant la serviette autour de mes hanches pour qu'elle ne tombe pas.

— Je vais le tuer, grogne-t-elle en buvant un verre d'eau.

— Je t'aiderais avec plaisir : si tu savais tout ce que j'endure depuis toutes ces années. C'est un tyran ! dis-je en levant les yeux au ciel.

Evy se détend en m'offrant un sourire magnifique. Je n'arrive pas à déterminer si je la préfère boudeuse, souriante ou émue. Chaque expression sur son visage est parfaite. Elle est parfaite.

— Bon, et Robert, alors ? reprends-je en allant m'asseoir sur le tabouret à côté d'elle.

— C'est Ethan ! s'insurge-t-elle. D'ailleurs, d'où vient ta manie de l'appeler ainsi ? Il veut que je rentre, je lui manque.

— Tu ne l'as pas cru, quand même ! craché-je en serrant les poings. Il t'a laissée dans un appartement avec un connard qui saute tout ce qui bouge, Evy. Je suis désolé, tu sais ce que j'en pense, mais il se moque de toi, ce n'est pas possible autrement. Je vais te poser une question et je veux que tu me répondes.

— Vas-y, m'encourage-t-elle.

— Pourquoi est-ce que tu as couché avec moi et que tu continues à le faire ?

Elle ouvre la bouche, choquée par mon interrogation. Je ne lui ai jamais demandé pourquoi elle avait décidé de tromper son fiancé avec moi et le moment s'y prête parfaitement.

— Je ne sais pas, répond-elle en secouant la tête. Je sais où tu veux en venir, Cole : si j'étais satisfaite sexuellement, je n'aurais jamais sauté le pas, c'est ça ?

J'acquiesce en hochant la tête. De nombreuses raisons peuvent expliquer ce qu'elle a fait, ce que nous avons fait. Je me tourne vers elle de sorte que nos genoux se touchent et je plonge mon regard dans le sien. Elle poursuit :

— Ma situation avec Ethan y est pour beaucoup, mais c'est aussi à cause de toi. Je me sens bien quand on est ensemble, un peu comme si je te connaissais depuis toujours. J'ai confiance en toi, même si je sais que tu n'es pas bon pour moi.

Ces derniers mots me font l'effet d'une douche froide, je l'ai cherché. Il est temps de battre en retraite.

— Tu as raison, tranché-je sèchement. Je vais me préparer et je pars au boulot.

Je me lève et marche jusque dans ma chambre transformée en dressing pour femme. Evy a vite pris ses aises : ses soutiens-gorge traînent sur ma commode, des paires de chaussures sont alignées contre le mur et des fringues sont dispersées un peu partout.

Je passe mon boxer et mon pantalon de costume puis troque mon tee-shirt contre une chemise noire. J'attrape ma veste au vol et traverse le salon au pas de course. J'enfile mes chaussures qui me font mal aux pieds et quitte l'appartement sans dire un mot.

J'arrive au bureau quinze minutes plus tard et m'installe sur ma chaise quand, soudain, la sœur d'Evy déboule devant moi, complètement affolée. Lorsque je suis revenu au boulot, lundi, nous avons fait connaissance, c'est une fille vraiment sympa et, comme moi, elle déteste le fiancé d'Evy.

— Tu ne devineras jamais ce qui s'est passé, s'écrie-t-elle en posant ses deux mains à plat devant moi, me donnant une vue inespérée sur son décolleté.

— Tu es devenue hétéro ?

— Très drôle, tu peux ranger ce qui te sert de cerveau et te la mettre derrière l'oreille. Jamais tu ne t'en serviras avec moi, affirme-t-elle en plissant les yeux. J'ai une info croustillante sur mon beau-frère.

— Ton ex-futur beau-frère, la corrigé-je. Il est hors de question que ta sœur épouse ce naze.

— Arrête de m'interrompre, me coupe-t-elle. Hier soir, je suis sortie dans un bar où j'ai l'habitude d'aller avec un groupe d'amies lesbiennes. La soirée se passait bien...

— Viens-en aux faits, m'impatienté-je.

— Tu ne vas jamais me croire.

Evvy

Cole claque la porte et me laisse seule dans l'appartement. S'il y a bien quelque chose que j'ai appris depuis que j'habite ici, c'est que son humeur est changeante. D'une minute à l'autre, il peut tout envoyer valser et, dans ce cas, il vaut mieux le laisser tout seul. En dehors de ces moments-là, il est vraiment très gentil et je ne suis absolument pas pressée de rentrer chez moi.

Ethan se fait de plus en plus insistant. Il n'apprécie absolument pas que j'habite avec un autre homme. Je serais dans le même état s'il devait aller vivre chez une femme le temps d'une pause dans notre couple. Je lui manque, il me manque aussi beaucoup, mais la séparation n'a pas encore duré suffisamment de temps pour que je puisse me rendre compte de ce que je veux vraiment. Seulement, comme il le dit, le mariage arrive à grands pas et c'est terrifiant.

Ce soir, nous sortons avec Lise et les garçons. Liam ne peut plus se séparer d'elle, pour son plus grand bonheur. Il est extrêmement drôle. J'ai peur qu'ils aillent un peu trop vite, mais est-ce que je suis bien en position de leur donner des leçons ? Je dors dans le même lit qu'un homme irrésistible qui n'est pas mon fiancé et je couche avec lui. Mes parents s'en arracheraient les cheveux s'ils venaient à l'apprendre. Pour eux, je vis avec Lise, et c'est bien mieux qu'ils ne connaissent pas la vérité.

Je traîne toute la journée dans le salon, devant une série que Cole déteste. J'adore l'entendre pester contre le personnage principal trop « gnangnan » : j'attends chaque soir avec impatience son retour. J'aime sentir ses doigts caresser mes cheveux, mes bras, mon cou, mon visage. Chaque fois, je suis prise de frissons, c'est tellement agréable. Même si je joue avec le feu, j'en redemande. Je n'ai jamais connu un tel état de frustration, c'est comme si l'on me mettait une boîte de Ferrero Rocher sous le nez alors que je n'ai pas le droit de la savourer complètement. L'enfer !

Mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un nouveau message : je souris en regardant l'écran. Cole, évidemment.

« Je suis désolé pour ce matin, savoir que je suis mauvais pour toi est difficile à entendre de ta bouche. Il faut que je te parle. »

Il n'est pas mauvais pour moi, mais pour mon couple et l'équilibre de ma vie. Si je n'avais pas déjà fait la promesse à Ethan de l'épouser, je me serais jetée à corps perdu dans une relation avec lui sans hésiter une seule seconde. Je rédige ma réponse rapidement.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Ça peut attendre ce soir ? On sort avec Liam et Lise, tu te souviens ? On trouvera bien un petit moment pour parler. »

J'envoie mon message et pose le téléphone sur mon ventre. Je ne sais pas ce que Cole veut me dire, mais je n'aime pas attendre. Je regarde plusieurs fois l'appareil pendant la demi-heure suivante et le fais tourner entre mes doigts, mais toujours aucune réponse ne vient après de longues minutes d'attente.

La sonnerie résonne et je décroche sans faire attention à l'identité de mon interlocuteur.

— Cole, tu en as mis du temps !

— C'est ta sœur, patate. Cole est quelque peu occupé, là, glousse-t-elle.

— Comment ça, occupé ? demandé-je sèchement.

Je sais qu'il y a plus de femmes que d'hommes dans cette boîte, pour le plus grand plaisir d'Eleanor, mais pas pour le mien. Imaginer une blondasse siliconée, dans un tailleur trop petit, en train de draguer Cole me retourne l'estomac.

— Il doit faire du chiffre, il n'arrête pas d'appeler à droite et à gauche pour qu'on lui achète son papier toilette. Tu as l'air tendue, ça ne va pas ?

— Si si, ça va, dis-je, soulagée par cette réponse. Que me vaut l'honneur de ton appel ?

— Ce soir, Cole m'a dit que vous deviez sortir et je me suis dit que ce serait vraiment sympa qu'on se retrouve tous quelque part, pour passer du temps ensemble...

— On ne sort jamais ensemble, Eleanor, qu'est-ce qu'il y a ? m'informé-je, agacée.

— Je dois te dire quelque chose, et peut-être qu'avec un peu de chance tu le verras de tes propres yeux. Cole est au courant, alors à ce soir, sœurlette, lance-t-elle rapidement avant de raccrocher.

Je reste bouche bée, je ne comprends absolument pas de quoi elle parle. J'entends la clé tourner dans la serrure. Lise et Liam apparaissent, les joues rouges et un air coupable sur le visage. Qu'ils viennent de faire des folies de leurs corps ne m'étonnerait pas.

Je me lève du canapé en mettant mon téléphone dans ma poche et vais à leur rencontre pour leur faire la bise.

— Je suis trop contente de te voir, s'exclame Lise.

— Moi aussi, mais vous devez profiter du temps qu'il vous reste avant que tu ne partes à Paris.

— Oui, soupire-t-elle. Je n'en ai pas envie, je ne sais pas comment faire.

— Je serai toujours là quand tu reviendras, affirme Liam en lui embrassant la joue. Tu ne te débarrasseras pas de moi comme ça.

Je les regarde avec envie. Avec Ethan, c'était comme ça au début entre nous, mais ça a bien changé. Les débuts de relation sont toujours magiques, tout va bien dans le meilleur des mondes, et petit à petit ça s'effrite. J'aimerais tellement ressentir de nouveau la passion du début et me sentir vivante.

— Tu es au courant ? demande Lise en allant s'asseoir sur le canapé.

— Au courant de quoi ? demandé-je, intriguée. Vous faites tous tellement de mystères aujourd'hui.

— Tu comprendras ce soir, Evy. Nous sortons dans un endroit où nous ne sommes jamais allés et je suis excitée comme une puce, avoue ma meilleure amie en tapant dans ses mains.

Je lève les yeux au ciel et me place devant Liam les mains sur les hanches. Il feint de m'ignorer et me contourne pour aller dans la petite cuisine. Je lui tire le bras pour qu'il me regarde. Si j'ai appris quelque chose à propos de lui, c'est que c'est un très mauvais menteur. Et les quelques fois où il a voulu faire croire à Cole ou à moi qu'il n'était pas amoureux de Lise ont été des échecs.

— Non, Evy, je ne te dirai rien. Tu sais que je t'apprécie, mais hors de question que je trahisse Cole, c'est comme mon frère, c'est à lui de te parler. Va te préparer, on les récupère ta sœur et lui sur le chemin.

Je peste en lançant un regard mauvais à chacun des deux traîtres et vais dans la chambre pour m'habiller.

Cole

Lorsque Eleanor m'a fait sa révélation, je lui ai demandé combien de verres elle avait bus pour arriver à avoir des hallucinations pareilles. J'en suis resté estomaqué, incapable de comprendre ce qu'elle m'annonçait. Si j'ai du mal à me remettre de cette nouvelle, je n'ose même pas imaginer ce qu'il en sera pour ma charmante colocataire.

Avec Eleanor, nous avons mis au point un plan. Elle est persuadée que sa sœur ne nous croira jamais si on lui raconte la vérité. En même temps, qui arriverait à accepter quelque chose d'aussi gros et improbable ? Le flagrant délit est une idée qui s'est imposée d'elle-même. Il faut qu'Ethan soit là ce soir et qu'Evy le voie de ses propres yeux.

— On y va ? m'interpelle Eleanor en marchant vers moi. Je suis tellement pressée qu'on fasse mordre la poussière à ce connard, tu n'imagines même pas !

Si, j'imagine tout à fait. Elle fait partie de ces femmes qui ont soif de pouvoir et de vengeance. Je ne sais pas pourquoi elle déteste autant Ethan, mais en tout cas, quelque chose me dit que quand elle en aura fini avec lui, il n'aura plus que ses yeux pour pleurer.

— J'arrive, soufflé-je en éteignant mon ordinateur. Tu es sûre que c'est une bonne idée ? S'il est là ce soir, ta sœur ne s'en remettra peut-être jamais.

Eleanor balaye mes objections d'un geste de la main et se plante devant moi en levant les yeux au ciel.

— Écoute, Cole, tu connais ma sœur depuis quoi ? Trois semaines ? Tu ne sais pas ce qui est bon pour elle. Son fiancé est un fils à papa que je rêve d'écartier de sa vie depuis le premier jour où je l'ai vu. Ma mère et mon père lui mangent dans la main, alors oui, c'est une bonne idée. Il est temps de remettre les choses à leur place, ce mariage n'aura pas lieu, point final.

Après avoir débité tout ça sans reprendre son souffle, elle se retourne pour se diriger vers l'ascenseur. Ses talons martèlent le sol et lorsqu'elle appuie sur le bouton je me lève de ma chaise.

— Attends, grogné-je. J'arrive.

Elle tourne la tête et me sourit en serrant les dents. Je me rends compte que, malgré moi, j'ai fait un pacte avec le diable, et j'espère que cela ne me portera pas préjudice.

Nous arrivons dans le hall du bâtiment, Evy se tient contre une colonne et regarde ses pieds. Je ne la connais pas encore parfaitement bien, mais je suis prêt à mettre ma virilité en jeu qu'elle est stressée et, bordel, elle a raison.

Lorsque les talons de ma collègue claquent une nouvelle fois sur le sol, Evy lève les yeux. Lorsqu'ils rencontrent les miens, je crois défaillir. Ses cheveux sont lâchés et lui tombent en cascade dans le dos. Elle est restée naturelle, ce soir, elle n'a pas une trace de maquillage sur

le visage et c'est comme ça que je la préfère. Mon entrejambe est apparemment d'accord avec moi. Ce n'est pas le moment !

Je place ma veste devant moi pour cacher ce petit désagrément et avance pour retrouver Evy.

— Alors, vous deux, qu'est-ce que vous me cachez ? nous accuse-t-elle en pinçant les lèvres.

— Tu verras, Evy, souffle sa sœur en plaçant son bras sous le sien. Allez, on y va, je suis impatiente.

Alors qu'elles avancent vers la sortie, Evy regarde derrière elle plusieurs fois pour m'observer. Elle cherche des réponses dans mon regard, mais je suis incapable de les lui donner, alors je me contente de baisser la tête en la secouant.

La voiture de Liam nous attend dehors. Les vitres sont baissées et leurs rires, à lui et à Lise, se répandent dans l'atmosphère. J'ouvre la portière arrière et laisse passer Eleanor, puis je m'engouffre à sa suite et Evy s'installe à côté de moi. Il est hors de question que je ne l'aie pas pour moi seul pendant le trajet.

— Salut vous deux, lance Lise en passant sa main dans les cheveux de Liam. Prêts pour cette soirée hors du commun ?

Ma collègue glousse et se tourne vers la fenêtre. Elle a attendu ce qui s'apprête à se passer avec impatience toute la journée.

— Oui, réponds-je finalement pour mettre fin au silence insoutenable qui s'était installé.

Liam s'engage dans la circulation et nous roulons, je l'espère, vers le lieu de la délivrance d'Evy. Cette dernière pose ses mains à plat sur ses genoux et observe le paysage défiler. À cet instant précis, j'ai l'impression d'être le pire des connards. Est-ce que j'ai vraiment le droit de faire tout ça ?

Je pose ma main sur celle d'Evy et presse délicatement ses doigts. Elle se tourne vers moi avec un sourire en coin et pose sa tête sur mon épaule. De supplice, ce trajet devient une bénédiction.

Nous restons un petit moment dans cette position sans bouger. Je n'ai qu'une envie, c'est de ramener Evy à la maison et de lui faire l'amour jusqu'à demain matin. Je veux retrouver la douceur de sa peau nue contre moi, dans mon lit, dans notre lit.

— Oh, regardez, s'exclame Lise en pointant son doigt vers le pare-brise. Ce n'est pas Ethan, là-bas ?

Evy se tortille sur son siège et avance sa tête vers sa meilleure amie pour mieux voir.

— Si, c'est lui. Il est avec Thierry, un collègue qui vient souvent à la maison.

Eleanor se retourne vers moi et écarquille les yeux. Je ne peux pas faire ça : mettre Evy devant le fait accompli serait la pire chose que je puisse lui faire.

— On ne peut pas y aller, dis-je assez fort pour que tout le monde entende malgré la musique.

Evvy

Lorsque Cole annonce cela, je ne comprends pas de quoi il parle et je commence à en avoir plus que marre de n'être au courant de rien. Je relève la tête. Trois paires d'yeux sont braquées sur Cole. De toute évidence, personne n'en croit ses oreilles. Nous dépassons Ethan et je tourne la tête pour l'observer ; il rigole avec son collègue et il est à mille lieues de la personne déprimée qu'il dit être en ce moment.

— Tu n'es qu'un trou du cul, lance ma sœur en fulminant. Putain, mais tes couilles sont passées où ? Voilà pourquoi je n'aime pas les hommes, vous n'assumez rien !

— Comment est-ce que tu lui parles ? m'énervé-je en essayant de retirer ma main de celle de Cole, mais sans succès. Il m'agrippe fort, et quelque part, ça me rassure.

— Laisse tomber, Evvy, on va rentrer à la maison, ta sœur te parlera plus tard.

— Je rêve ou tu parles comme si je n'étais pas dans la voiture espèce de minable..., réplique Eleanor, furieuse.

— Tu la fermes, souffle Cole les dents serrées.

L'atmosphère dans l'habitacle devient pesante. Liam continue de rouler comme si de rien n'était : il me semble même que la musique est un brin plus forte. Je me sens étouffer et je n'aime pas ça.

— Arrête la voiture ! hurlé-je à l'attention de Liam. Je... je dois prendre l'air, et tout de suite.

Il pile et s'arrête le long de la promenade des Anglais. J'ouvre la portière, me précipite à l'extérieur, le vent chaud caresse mon visage et mes cheveux volent dans tous les sens. Je marche jusqu'au banc sur lequel nous étions assis quelques jours plus tôt avec Cole. De tous ceux qui se trouvent à cet endroit, il faut que notre chauffeur du jour s'arrête pile devant celui-là...

Je me rappelle de cette journée et le rythme de mon cœur retrouve un semblant de normalité. Je m'assieds en regardant les vagues et respire du mieux que je peux. Je me sens tellement abattue par ma vie qui m'échappe totalement.

— Evvy, je suis désolé, dit Cole à voix basse en me rejoignant. Je t'ai mise dans une situation que tu ne mérites pas.

— Tu peux m'expliquer, s'il te plaît ? Je me pose des questions depuis tes messages de cet après-midi.

Il s'assied en soufflant, regarde droit devant lui, frotte ses mains l'une contre l'autre puis jure entre ses dents.

— Il ne faut pas que tu épouses Ethan, il ne te mérite pas. Il est...

— Sympa, mais un peu coincé, l'interrompt Eleanor en se plantant devant nous les mains sur les hanches. N'est-ce pas, Cole ?

— Ouais, finit-il par admettre en serrant les poings. Je peux te parler deux petites secondes ?

Ma sœur acquiesce, Cole se lève et ils s'éloignent suffisamment loin pour que je n'entende pas leur conversation. Je déteste les cachotteries.

La discussion qui se tient à quelques mètres de moi est plutôt animée. Cole et Eleanor parlent tous les deux avec les mains et le visage de ma sœur devient cramoisi.

Lorsque le beau tatoué revient vers moi, seul, il met ses mains dans ses poches et avance la tête baissée. Il ressemble à un enfant qui vient de faire une grosse bêtise et je ne peux pas m'empêcher de trouver ça craquant, excitant, et ô combien déstabilisant.

— On rentre, Evy, ça te va ?

— Oui, réponds-je, soulagée. Mais où devait-on aller ? Tu peux me le dire, maintenant.

Il relève la tête et me tend sa main. Je la prends avec soulagement.

— Ta sœur voulait juste que tu sortes pour t'amuser avec nous dans un endroit où elle a l'habitude d'aller. C'était une surprise, mais on ira la prochaine fois.

— Tu me mens, Cole, tu crois que je ne vois pas ta gêne ? Tu es mal à l'aise.

— Je suis toujours troublé en ta présence, Cendrillon, admet-il en marchant doucement.

— Tu me promets que ce n'est que ça ?

— Oui.

J'ai un mauvais pressentiment, mais je dois essayer de faire confiance à Cole. Depuis le début il est toujours là pour me secourir et m'aider dans les moments où j'en ai le plus besoin.

— OK, alors n'en parlons plus. On rentre ? demandé-je, pressée de retrouver la chaleur des bras de Cole en regardant quelque chose à la télé.

— Évidemment, ce soir, c'est film d'horreur, je te signale. Je suis impatient.

Je souris et embrasse sa joue mal rasée. J'adore quand il se laisse pousser la barbe, il n'en est que plus beau.

Lorsque nous arrivons dans l'appartement, Cole se précipite sur le téléphone pour commander des pizzas et je m'étale sur le canapé comme une otarie sur son rocher. Je retire mes ballerines avec précipitation, ferme les yeux et savoure ce moment de bien-être absolu.

Lorsque je les rouvre après quelques secondes, mon colocataire me fixe en serrant la mâchoire. Il fait le tour du canapé et me chevauche sans me laisser le temps de protester. Sa bouche trace une ligne de baisers le long de mon cou et un gémissement s'échappe de ma gorge. Je rêve de ça chaque nuit alors qu'il se trouve à côté de moi dans le lit. Sa main remonte le long de mon bras en laissant une merveilleuse chaleur sur son passage. Je saisis sa chemise et, bouton après bouton, l'envie de sa langue sur moi, de ses doigts et de son sexe en moi ne fait qu'augmenter.

Il pose ses lèvres sur les miennes quand, soudain, la sonnette nous avertit que nous avons de la visite.

— Merde, la pizza, grogne-t-il en se redressant.

Cole

Je me lève à contrecœur et peste en regardant Evy lorsque je m'éloigne du canapé. Elle souffle, s'assied en tailleur et récupère son téléphone dans sa poche.

— Je reviens tout de suite, tu ne bouges surtout pas d'ici, dis-je en pointant un doigt dans sa direction. Je n'en ai pas fini avec toi.

J'ai beaucoup de projets pour nous deux ce soir, et dans aucun d'eux il n'est question de téléphone ou de vêtements. Elle acquiesce en accrochant ses yeux aux miens l'espace d'un instant, puis reporte son attention sur son foutu appareil.

J'ouvre la porte en m'attendant à tomber sur le livreur, mais soit le fiancé d'Evy a changé de boulot dans la nuit, soit ce trou du cul est bien sur le seuil de mon appartement. Je l'observe en penchant la tête sur le côté. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est dans un piteux état. Il est complètement débraillé, et le pire, c'est qu'il empeste l'alcool à des kilomètres.

— Mais qu'est-ce que vous faites là ? demandé-je sèchement.

— Je suis venu chercher Evy, bégaye-t-il en s'appuyant contre le mur.

Je serre les poings et les dents. Cet abruti n'arrive même plus à tenir debout. Evy se matérialise à mes côtés. Son regard passe rapidement de son fiancé à moi.

— Ethan, souffle-t-elle. Mais tu as bu !

— Perspicace, lancé-je en levant les yeux au ciel. Tu peux me dire pourquoi tu lui as donné mon adresse ? Ce n'est pas un putain de refuge, ici, pesté-je en regrettant aussitôt ces paroles.

Elle écarquille les yeux en pinçant les lèvres. Je viens de la blesser. Mais quel con ! Ethan nous regarde et semble apprécier le spectacle. Il ne lui manque plus qu'un siège et du popcorn. Monsieur doit jubiler de mon éternel problème à penser à voix haute.

— Ce n'est pas...

— Plus tard ! m'interrompt Evy d'un geste de la main sans me regarder.

Félicitations, Cole, tu as encore perdu une occasion de te taire.

Elle s'approche d'Ethan et pose une main sur son épaule. Il sursaute à ce contact et, l'instant d'après, s'effondre dans ses bras.

— Ça va aller, chuchote-t-elle en raffermissant son étreinte autour de lui. Parle-moi, Ethan, qu'est-ce qu'il y a ?

Je reste impuissant face à ce spectacle. J'ai envie de tirer Evy à moi, de refermer la porte à clé et de jeter cette dernière quelque part pour que cette femme superbe ne puisse plus avoir de contact avec son fiancé. Ce n'est qu'un putain de menteur qui se fout d'elle.

— Tu me manques, baragouine-t-il entre deux sanglots. Je ne sais plus où j'en suis, Evy, tout le monde au bureau ne me parle que de toi et de notre mariage. Mon image en prend un

sacré coup, ma fiancée est partie vivre chez un dégénéré tatoué, imagine un peu les ragots, finit-il en rigolant.

Ma douce Evy se fige et recule, laissant Ethan pantelant. Si je pensais avoir dit n'importe quoi quelques minutes plus tôt, ce n'est rien à côté de ce que vient de lancer son fiancé. Si j'ai bien appris quelque chose, c'est qu'Evy se fiche complètement du qu'en-dira-t-on, et qu'elle ne supporte pas qu'on réagisse en fonction des ragots.

— Pardon ? dit-elle avec une voix dangereusement basse.

— Les gens parlent, persiste-t-il. Tu dois rentrer, pense à ma réputation, bordel.

— Va-t'en, Ethan, je... je ne suis pas prête à rentrer, et en venant ici tu ne fais que retarder ce moment. J'ai besoin de temps. Ce n'est pas ma vie, tout ça, qu'est-ce que je m'en tape que Craig dise que j'ai une petite mine parce que je n'avais pas envie de me maquiller pour sortir, ou que sa femme pense que je ne te mérite pas. Ce n'est pas une compétition à qui aura le plus gros compte en banque, qui aura la plus jolie voiture ou même la plus belle robe pour vos pathétiques soirées. On est dans la vraie vie, ici, pas dans un jeu, Ethan. Alors, mets-toi ça dans le crâne avant d'ouvrir la bouche une fois de plus, crache-t-elle en agitant les bras.

Ethan reste bouche bée face à toutes les vérités qui viennent de sortir de la bouche de sa fiancée. De quoi vous faire décuver en moins de deux. Je m'apprête à parler quand elle se tourne vers moi.

— Quant à toi, Cole, demain matin je serai partie. Tu as raison, cet appartement n'est pas un refuge. Quand tu m'as proposé de venir habiter chez toi quelque temps, ce devait être par pitié, et tu peux te la garder. Je ne veux plus vous voir, ni l'un, ni l'autre ! Allez au diable ! hurle-t-elle en traversant le salon au pas de course.

La porte de la chambre se ferme avec fracas et je fais la seule chose qui me semble correcte sur le moment : j'envoie mon poing dans la figure d'Ethan. Le craquement de l'os de son nez est jubilatoire. Il tombe à la renverse en mettant ses mains devant son visage.

— Tu m'as péte le nez, putain, tu m'as défiguré, s'écrie-t-il en se recroquevillant sur lui-même. Mes clients, comment je vais faire ?

— Mais c'est tout ce qui t'intéresse ? Tes foutus clients ? m'indigné-je en tournant les talons. Ne reviens plus jamais ici ou je te casse les deux jambes, grogné-je avant de le jeter dehors.

Je me précipite à la porte de ma chambre et enclenche la poignée, mais Evy s'est enfermée à l'intérieur.

— Il faut qu'on parle, déclaré-je en secouant ma main qui me lance de plus en plus.

— Non, tout est fini, crie-t-elle en sanglotant. Je ne veux plus te voir, Cole. Tu m'as blessée, je rentre chez moi demain matin.

Je donne un coup de pied dans la porte et récupère mes clés sur le bar. J'ai envie de tout casser, et le mieux à faire dans ces cas-là, c'est de sortir. Je quitte mon appartement en jurant comme un charretier.

La soirée pizza et film est remplacée par une soirée alcool et baise.

Evvy

Je récupère les affaires que j'avais mises dans la commode de Cole lorsque je suis venue m'installer avec lui et les jette dans mon sac. Il est hors de question que je reste chez lui ou je vais péter un plomb. Le mot « refuge » qu'il a prononcé se répète en boucle dans ma tête sans que je puisse arrêter d'y penser, et je sens qu'il n'est pas honnête avec moi. Ils étaient tous bizarre, ce soir, mais Cole était tellement gêné... Je suis bien trop stupide : de toute évidence, ce n'est pas un homme en qui l'on peut avoir confiance.

Je n'irai pas jusqu'à dire qu'Ethan et lui sont pareils, parce qu'ils sont diamétralement opposés, mais on dirait qu'ils se sont donné le mot pour me faire chier, ce soir. Mon fiancé m'est insupportable, est-ce que c'est normal, ça ? Quelle pagaille ! Ma vie est sens dessus dessous.

Je sors de la chambre sur la pointe des pieds en regardant s'il y a quelqu'un dans l'appartement. La lumière est restée allumée, mais Cole semble être sorti, tout est bien trop calme. Je ressens une douleur dans la poitrine en imaginant où il peut se trouver, et surtout avec qui. C'est ce qui devait arriver, me dis-je pour essayer de me consoler. La sonnette résonne dans l'appartement. Je regarde par le judas : le livreur se tient de l'autre côté. Je lui règle les pizzas et les pose sur le plan de travail. Je n'ai pas faim du tout.

Je passe la nuit sur le canapé à zapper entre les chaînes de la télé dans l'espoir de trouver quelque chose qui me permette de me changer les idées, mais il n'y a que des émissions sans intérêt. Le sommeil n'arrive pas à m'emporter, j'attends le retour de Cole, je n'ai pas envie de lui parler, mais je préfère le savoir ici. Plutôt que je ne sais où dans la nature. Pourtant, il ne m'appartient pas, bon Dieu !

Lorsque le jour se lève enfin, je me mets debout et attrape un stylo sur la table basse. Cole n'est pas rentré, et même si la sensation que j'éprouve n'est pas agréable, c'est sûrement mieux que notre cohabitation se termine ainsi. Je griffonne quelques mots sur une feuille.

Cole,

Merci pour tout, tu as réussi à me redonner le sourire quand j'en avais le plus besoin. J'ai adoré passer du temps avec toi et ta maniaquerie obsessionnelle. Nos chemins se séparent aujourd'hui. N'essaie plus de me contacter, ce n'est pas une demande, mais plutôt un ordre. Sois heureux dans ta vie, tu le mérites. Fais juste attention à ne pas transformer cet endroit en refuge pour futures mariées.

Evvy.

Je pose le papier en évidence sur le plan de travail, enfille mes chaussures et prends mon sac. Un dernier coup d'œil dans l'appartement et je referme la porte derrière moi avant de déposer la clé dans la boîte aux lettres. Je sors de l'immeuble. Le soleil brille déjà et

m'enveloppe d'une chaleur réconfortante. J'ai pris une décision concernant mon avenir et je prie pour ne pas commettre une grosse bêtise.

Cette nuit, j'ai réfléchi pendant des heures à ce que j'étais en train de faire de ma vie et j'en suis arrivée à la conclusion que Cole est comme du chocolat : on en a très envie parce qu'il nous attire et qu'on sait qu'on va le savourer sur le moment, mais si l'on en mange trop, eh bien le lendemain on regrette.

C'est tout à fait ça : aussi beau et gentil soit-il, il est néfaste et il doit sortir de ma vie.

Je marche jusque chez moi en pensant au fait qu'Ethan doit avoir une sacrée gueule de bois ce matin. Je ne l'ai jamais vu dans un état pareil. Il n'aime pas vraiment l'alcool, même si boire un verre de temps en temps avec ses collègues ne le dérange pas. On en revient toujours au même point. Il réagit en fonction des autres.

Je pousse un soupir lorsque j'arrive devant la maison. J'ai le ventre noué et une certaine appréhension m'envahit. Je compose le code de la porte d'entrée et m'engouffre à l'intérieur. Je ne suis partie qu'une dizaine de jours, mais les lieux sentent déjà le renfermé et les vapeurs d'alcool.

— Ethan ? Tu es là ? demandé-je en ouvrant les volets de l'entrée et en laissant la fenêtre entrebâillée pour aérer.

Ma question reste sans réponse. Je fais le tour de la maison, mais Ethan n'est pas là. Je retourne dans le salon pour récupérer mon sac, lorsque la porte s'ouvre sur mon fiancé qui arrête son geste en me voyant.

— Tu es rentrée, constate-t-il, surpris.

— Oui, mais je repars, dis-je simplement.

Nous nous dévisageons pendant ce qui me semble être des heures. Ethan a les cheveux mouillés et porte un polo blanc qui fait ressortir son bronzage. Son jean lui descend parfaitement sur les hanches. Je ne sais pas si c'est parce que je suis restée si longtemps sans contact avec lui mis à part hier soir, mais je le trouve beau.

— Tu me manques tellement, Evy, avoue-t-il en s'approchant de moi. Tu sais que j'ai vécu les dix jours les plus longs de toute ma vie ? J'ai été tellement con, j'ai fait des choses que je regrette...

Il caresse ma joue avec la paume de sa main, il sent le gel douche et le parfum que je lui ai offert pour son anniversaire, quand tout allait bien et que je n'avais pas encore rencontré Cole. Est-il possible d'être amoureuse de deux personnes en même temps ? D'être attiré aussi bien par l'une que par l'autre ? Mon cœur s'accélère lorsqu'Ethan me prend dans ses bras et me serre de toutes ses forces, comme s'il avait peur que mon retour ne soit pas réel et que je m'évapore d'une seconde à l'autre.

— Ethan ? hurle une voix masculine du couloir.

— Qui est-ce ? demandé-je en observant mon fiancé.

— Thierry.

Je ne suis pas étonnée, nous les avons croisés ensemble hier et je suis contente qu'Ethan ait quelqu'un sur qui compter dans les coups durs.

— Oh, je vais aller lui dire bonjour...

— Non, attends, soupire mon fiancé en me barrant le passage. J'ai quelque chose à te dire et j'aimerais que tu t'assoies pour l'entendre.

Cole

Je me réveille avec une douleur qui me lance dans l'arrière du crâne. J'ouvre un œil, puis l'autre. La pièce est plongée dans le noir, ça ne me ressemble pas de fermer les volets. Je les laisse toujours ouverts en règle générale pour que la lumière du jour me permette d'émerger à un moment ou à un autre. J'envoie mon bras sur la place à côté de moi pour voir si Evy est là. Je suis soulagé quand je sens son corps allongé près du mien.

— Tu as fini de me peloter, grommelle une voix rocailleuse que je n'ai jamais entendue de ma vie.

Je cherche ma lampe de chevet de la main pour pouvoir éclairer la pièce et mettre un visage sur cette voix désastreuse. J'ai un mauvais pressentiment concernant la soirée d'hier.

— Putain, mais elle est où ? grogné-je.

— Tu la cherches encore ? On aurait pu s'amuser, hier soir, chéri, mais on ne m'avait jamais fait un coup pareil.

Je me lève d'un bond et me cogne la tête contre quelque chose de dur, certainement un meuble.

— Putain, mais c'est quoi, ça ? m'énervé-je, et qu'est-ce que tu fais chez moi ? lancé-je sèchement à l'inconnue.

— Mon Dieu, mais tu n'as pas toute ta tête, c'est ça ? J'aurais dû te poser des questions avant de te laisser me convaincre de passer la nuit avec toi. Je me retrouve chez moi avec un fou, maintenant.

— Mais de quoi tu parles ? craché-je. Et trouve cette foutue lumière avant que je m'énerve et que je casse tout.

Je porte la main à ma tête : une bosse est en train de se former. La douleur lancinante me donne envie de me taper la tête contre le mur. Je ne sais absolument pas où je me trouve ni comment je suis arrivé ici.

— OK, ne t'énerve pas.

J'entends le bois du lit craquer, signe que ma voisine a enfin décidé de se bouger. Ses pas résonnent sur le sol, puis elle s'arrête et la lumière du jour entre enfin dans la pièce, m'aveuglant temporairement. Je fronce les sourcils et jure comme un charretier, mais qu'est-ce que j'ai encore fait ?

— Voilà, monsieur est content ? dit l'inconnue avec une pointe d'ironie dans la voix. Je vais faire du café, tu en veux ?

— Oh, doucement, laisse-moi te regarder d'abord.

— Tu ne veux pas non plus que je te fasse un défilé de mode ? s'énerve-t-elle. Si tu n'es pas fichu de savoir avec qui tu rentres après t'être mis minable, ce n'est pas mon problème.

Oh bordel, mais faites-la taire.

Je regrette de ne pas être chez moi pour demander à Liam de la foutre dehors. Je me frappe le front de la paume de ma main et inspire profondément. Mes yeux s'habituent doucement à la luminosité et je pose enfin les yeux sur l'inconnue. Ne me dites pas que je suis rentré avec ça hier soir ? C'est impossible. On m'a drogué ou forcé, c'est la seule explication cohérente. Pourquoi je ne me souviens de rien, putain !

Ma conquête d'hier est une femme qui doit avoir une cinquantaine d'années. Ses cheveux forment une masse emmêlée couleur jaune pisse. Ses racines noires mesurent au moins deux bons centimètres et elle a le style panda. Son maquillage noir a coulé sous ses yeux et son rouge à lèvres lui a laissé une grosse traînée sur la joue.

Je suis en plein cauchemar, je vais me réveiller, c'est évident. Où est Evy ? Elle doit être folle d'inquiétude que je ne sois pas rentré de la nuit. Et pour faire quoi, en plus ?

— Hum, commencé-je en me raclant la gorge. Qu'est-ce qui s'est passé hier soir, entre nous, je veux dire ? Rassure-moi, il ne s'est rien passé, hein ?

Elle éclate de rire en se rapprochant de moi. Oh non, c'est encore pire de près. Je me cache les yeux avec mes mains et laisse un petit écart entre mes doigts pour jeter un coup d'œil.

L'inconnue pose ses mains sur mes épaules et répond en soufflant.

— Non, il ne s'est rien passé, tu n'as pas réussi à faire lever ton gros asticot. Il est resté aussi mou qu'un mollusque. Pourtant j'ai redoublé d'efforts...

— Oh non, par pitié, n'ajoute rien ou je crois que je vais vomir dans ta chambre.

Je recule d'un pas et ses bras retombent le long de son corps. Il faut que je sorte d'ici le plus vite possible. J'inspecte le lieu : mes affaires sont éparpillées un peu partout sur le sol. Je ramasse tout avec empressement et m'habille plus vite que je ne l'ai jamais fait.

— Mais attends, tu as bien dit « gros asticot » ? réalisé-je en enfilant mes chaussures.

— Oui, c'est toi qui as insisté pour que je l'appelle comme ça, avoue-t-elle en allumant une cigarette.

— Je crois que j'en ai assez entendu, tranché-je sèchement. Adieu.

Je traverse la pièce suivante au pas de course et claque la porte d'entrée en soufflant de soulagement. Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Pourquoi je me suis retrouvé dans un état pareil ?

Je sors de l'immeuble et regarde le nom de la rue où je me trouve. Génial, j'habite juste derrière. Quel meilleur moyen de recroiser cette femme alors que je n'en ai aucune envie...

Je rentre chez moi en traînant des pieds, les mains dans les poches. J'essaye de me souvenir de ce que j'ai pu faire, mais rien ne me revient, c'est tellement frustrant. Dieu merci, je n'ai rien fait avec la femme avec qui je me suis réveillé ce matin...

Je pénètre dans mon appartement plongé dans un silence morbide. Les volets sont ouverts, comme d'habitude, mais quelque chose cloche. Je sonde la pièce avec affolement et mes yeux s'arrêtent sur un mot posé sur le plan de travail.

Je parcours les lignes en écarquillant les yeux : Evy est partie ? Non, c'est impossible, elle n'a pas le droit de me laisser. Je glisse le long du bar et m'assieds par terre, le morceau de papier entre les doigts. Le pincement au cœur que je ressens me donne envie de tout casser, je tape le poing à plusieurs reprises sur le sol et des taches de sang apparaissent sur le blanc immaculé du carrelage. Ce connard d'Ethan a gagné. Elle est retournée auprès de cette enflure. Qu'ils aillent au diable !

Evy

L'intonation de la voix d'Ethan est étrangement calme. Il se passe la main dans les cheveux à plusieurs reprises et évite mon regard. J'ai un mauvais pressentiment. Même si ces derniers temps nous avons des problèmes conjugaux, je le connais suffisamment pour repérer quand quelque chose ne va pas.

— Je vais rester debout, je t'écoute.

— Est-ce que ta sœur est venue te voir pendant que tu étais chez ce... dégénéré ? commence-t-il en prenant une expression de dégoût. D'ailleurs, Evy, je ne comprends toujours pas pourquoi tu es allée habiter là-bas, nous sommes des adultes, tu aurais très bien pu rester chez nous. Enfin, passons. Donc, ta sœur ?

Cole n'est pas un dégénéré, loin de là. Comment avouer à mon fiancé que j'ai même cru avoir des sentiments pour cet homme qui m'a complètement chamboulée ? J'ai passé dix jours fantastiques qui m'ont fait me sentir vivante.

— J'ai vu Eleanor hier soir, oui, nous devions aller dans un bar tous ensemble...

— Comment ça, tous ensemble ? s'enquiert-il en s'installant sur le fauteuil en face de moi. Tu es sûre que tu ne veux pas t'asseoir, Evy ?

— Non, je reste debout, réponds-je un peu trop sèchement. Je suis une grande fille, je sais ce que j'ai à faire ou non. Tu ne vas pas commencer, s'il te plaît, je ne veux pas me battre avec toi.

— OK, souffle-t-il en levant les mains en l'air. De toute façon je dois retourner au boulot, je n'ai pas beaucoup de temps. Tu parlais de qui, en disant « tous ensemble » ?

— Lise, Liam, Cole et ma sœur.

Il se raidit, ferme les yeux et presse l'arête de son nez amoché. Je n'ai aucune intention de lui cacher ce que j'ai fait ou non pendant que j'étais chez Cole. Je me suis retenue pendant si longtemps de profiter de mon existence que je ne veux plus passer à côté de ma vie, que ça lui plaise ou non.

— Je ne te comprends pas, Evy, tu n'as plus dix-huit ans. Tu as une certaine réputation à tenir puisque tu es avec moi. Si un de mes collègues te voit avec ces gens... ces énergumènes, qu'est-ce qui va se raconter ? Tu ne...

La sonnette de la maison retentit et je me promets d'être reconnaissante envers la personne qui se trouve derrière la porte, quelle qu'elle soit, de m'avoir tirée de ce mauvais pas. Ethan m'a déjà donné envie de prendre mes jambes à mon cou.

— Excuse-moi, dis-je en allant ouvrir à notre visiteur.

Je sors de la pièce et tombe sur Thierry, le regard affolé. J'avais bien entendu sa voix tout à l'heure, mais je ne savais pas qu'il nous espionnait. Agacée, je le salue brièvement et ouvre

la porte. Lise se tient de l'autre côté. Elle appuie ses mains sur ses hanches et tape du pied en fronçant les sourcils. Je lui fais signe d'approcher, mais elle reste devant la porte en ne bougeant pas d'un millimètre.

— Tu ne veux pas entrer ? lui demandé-je à voix basse.

— Non, Evy, lance-t-elle en soufflant. Je n'entre pas dans cette maison et je ne comprends même pas pourquoi tu es ici. Non mais franchement, qu'est-ce qui te prend ? Ethan n'est pas pour toi...

— Et Cole non plus, répliqué-je avec un nœud à l'estomac.

— Mais je ne t'ai pas parlé de Cole, répond ma meilleure amie en adoucissant son regard. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous, et d'ailleurs sois sûre que tu m'en parleras parce que je veux tout savoir, mais s'il te plaît ne retourne pas avec ce... machin, dit-elle en désignant l'intérieur de la maison du doigt. Tu mérites tellement mieux que ça... Tu peux demander à Liam, depuis ce matin je tourne en rond et je me retiens de ne pas te traîner de force chez moi...

Je sens une présence derrière moi et me retourne, n'écoutant plus ce que Lise est en train de me dire.

— On doit y aller, je t'appelle.

— Attends, l'interromps-je, surprise. Tu te moques de moi, Ethan ! Et où vas-tu hein ?

— Au bureau...

— Oh, n'en dis pas plus, craché-je, hors de moi. On doit parler, Ethan, c'est important et tu avais aussi des choses à me dire, alors vas-y.

Il écarquille les yeux face à mon ton sec et en reste bouche bée. Aussi loin que je me souviens, je ne lui ai jamais parlé comme ça mis à part le soir où je l'ai giflé. Ce n'est pas du tout mon genre : les nombreuses soirées qu'il a passées au bureau, ou les déplacements qu'il fait régulièrement, n'ont jamais été un problème. Mais maintenant, c'est différent, j'ai eu l'occasion de goûter aux joies de discuter le soir, de rigoler et de m'amuser avec une personne qui compte pour moi et je ne veux plus être seule, c'est fini tout ça.

— Tu sais bien que je suis obligé, Evy, c'est ma carrière.

— Bon, le naze, intervient Lise en souriant. Va travailler qu'on puisse prendre toutes ses affaires, je vais appeler Liam pour qu'il vienne nous aider, mon téléphone est dans la voiture. Je reviens, dit-elle doucement à mon attention.

Elle s'éloigne dans la cour en levant les deux bras vers le ciel et je suis sûre d'avoir attendu le mot « Yes » sortir de sa bouche. Une fois arrivée au portail, elle se retourne vers nous.

— Mais attends, Ethan, tu lui as parlé, n'est-ce pas ?

— Parlé de quoi ? Qu'est-ce que tu racontes, Lise ?

— Je lui raconte, Ethan, ou tu le fais toi ? Oh et puis tu as raison c'est mieux que ce soit moi, s'enthousiasme-t-elle.

— Non, c'est moi qui vais le faire, intervient Thierry en se plaçant à côté de mon fiancé.

— Mais parlez ! m'impatienté-je.

Je sens le pire arriver quand Thierry passe un bras autour de la taille d'Ethan. Les deux hommes se regardent comme pour parler silencieusement.

— J'aime Ethan, dit le collègue de mon fiancé. On ne savait pas...

— De quoi ? hurlé-je en mettant ma main devant la bouche. Tu plaisantes ?

Les deux hommes en face de moi secouent la tête et je sens mon monde s'écrouler.

— Ton fiancé, enfin, ex-fiancé, roule des pelles à des hommes dans les bars pendant que toi, tu te prends la tête à cause de votre mariage, Evy. Bon, chacun à sa manière...

— Stop ! coupé-je ma meilleure amie.

Je me retourne vers Ethan : il est complètement affolé et des perles de sueur apparaissent sur son front. Il baisse les yeux lorsque mon regard rencontre le sien. Je reconnais ce regard : il est fautif.

— Oh mon Dieu, elle dit vrai, soufflé-je horrifiée. C'est ça que tu voulais me dire, Ethan ? Mais depuis quand ?

— Depuis toujours, avoue-t-il honteusement J'ai mal agi, mais si je voulais gravir les échelons dans ma boîte, il fallait une femme à mes côtés et pas un homme, tu comprends ?

J'encaisse l'information difficilement. Si tout à l'heure j'avais le ventre noué, ce n'est rien en comparaison de maintenant. J'ai envie de vomir. Je m'assieds doucement sur les marches, sentant mes jambes flageoler.

— Moi qui pensais que tu me trompais avec Michelle, ironisé-je en ravalant mes larmes.

— Michelle était une couverture. Je n'ai jamais fait les déplacements avec elle. C'était avec Thierry, avoue-t-il en appuyant son dos contre la porte. Je suis tellement désolé, Evy.

— Mais tu as trompé tout le monde. Bon Dieu, Ethan, ma famille, mes amis. Tu aurais été jusqu'à me passer la bague au doigt ?

— Oui.

Thierry lui attrape la main et tous les deux me regardent avec un demi-sourire. Depuis tout ce temps, j'avais tous les éléments devant moi, mais jamais je ne me suis doutée de quoi que ce soit. Ethan regarde sa montre et attrape sa pochette posée dans le hall d'entrée. Il vaut mieux qu'il parte parce que je sens que je ne vais pas réussir à ravalier mes larmes encore très longtemps. Il dépose un baiser sur le sommet de mon crâne avant de descendre les marches et, une fois arrivé en bas, il se retourne.

— Je suis désolé pour tout, Evy, je voulais vraiment que ça marche. J'ai tout fait pour passer par-dessus les sentiments qui m'animent, mais c'est plus fort que moi. Tout m'a toujours ramené à Thierry.

— Mais ça dure depuis combien de temps ? m'étranglé-je.

— Depuis le début, répond-il simplement avec un air désolé.

Thierry le rejoint devant le portail, et après un bref moment d'hésitation, ils disparaissent dans la rue. C'est fini, tout est fini. Je ramène mes genoux contre ma poitrine et laisse

exploser ma tristesse en éclatant en sanglots. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? Je n'ai rien vu, et même si j'en veux à Ethan, je suis surtout en colère contre moi-même. J'ai complètement fermé les yeux, mais tout s'explique, maintenant. Ses absences répétées, ses cachoteries, son abstinence, ses coups de fil en douce et la présence régulière de Thierry à la maison.

J'essuie mes larmes comme je peux et lève les yeux vers ma meilleure amie, qui affiche un air peiné.

— Tu seras mieux sans lui, Evy, c'était un con. Je ne vais pas te laisser te morfondre, alors prépare tes affaires, tu t'installes chez moi et l'opération Cole commence.

— Qu'est-ce que tu racontes ? dis-je en reniflant.

— Tu l'aimes, Evy, et lui aussi, ça crève les yeux. Vous êtes les deux seuls à ne pas l'avoir remarqué, qu'est-ce que vous êtes bornés, souffle-t-elle en levant les yeux au ciel. Je sais que tu as mal, mais tu n'aimes plus Ethan depuis longtemps, c'est évident, alors haut les cœurs, tu as toute la vie devant toi.

Elle m'aide à me relever et me prend dans ses bras pour me consoler. Je l'étreins avec force. Heureusement qu'elle est là : je me demande parfois ce que je ferais sans elle.

— Alors, il paraît que c'est ici qu'il y a un déménagement ? lance Liam depuis le portail, les bras pleins de cartons. Allons-y !

Cole (3 semaines plus tard)

Je rentre d'une journée crevante, je ne sais pas si c'est moi, mais en ce moment les gens sont imbuables. Le boulot qui devait être provisoire commence à traîner en longueur. Eleanor s'est mis en tête que j'étais son nouveau meilleur ennemi et les coups bas fusent au bureau. Entre les dossiers qui disparaissent, les clients qui me passent sous le nez et les collègues qui me regardent comme si j'avais un troisième œil au milieu du front, cette petite garce me mène la vie dure et je rêve de lui montrer à qui elle a affaire. Bref, tout m'énerve, et je rêve d'envoyer chier tous ceux qui osent me demander pourquoi je suis de si mauvaise humeur. Ce n'est pas si difficile à comprendre, quand même, je veux juste qu'on me foute la paix !

504 heures, 30 240 minutes et 1 814 400 secondes. Trois putains de semaines avec l'impression qu'il me manque quelque chose, l'impression d'être seul alors que je ne l'ai jamais vraiment été. Je suis toujours accompagné, que ce soit en soirée ou quand je suis à l'appart, Lise ou Liam traînent en permanence dans les parages. Alors pourquoi je ressens ce foutu vide qui me tue un peu plus chaque jour ? Ce trou béant dans ma poitrine qui ne fait que s'agrandir un peu plus à chaque seconde qui passe ?

Mon téléphone se met à hurler la sonnerie que j'ai attribuée à Carla, la collègue de Lise. J'ai beau être dans une période noire, j'ai des besoins, comme tout le monde, et cette fille est juste incroyable. Elle ne me demande rien, pas de soirées télé, pas de conneries comme des massages, et surtout pas de blablatages pour rien.

— Salut, dis-je en décrochant.

— Ça va, chéri ? J'ai très envie de te voir, là, tout de suite. Tu me rejoins ?

— Je ne sais pas, Carla, je suis vanné. J'ai passé une journée de merde, soufflé-je en me faufilant entre les touristes. Demain ?

— Laisse-moi m'occuper de toi, j'ai des choses en tête très très cochonnes, gémit-elle. Je te laisse cinq minutes, sinon je vais devoir me faire du bien toute seule...

— OK, j'arrive, lancé-je en accélérant le pas. Et ne commence pas sans moi.

Je raccroche et remets mon téléphone dans la poche de mon pantalon. L'appartement de mon amusement du moment se trouve à deux cents mètres d'ici. Même si l'idée de passer la soirée avec elle ne m'enchanté pas plus que ça, je dois bien admettre qu'on ne refuse pas une partie de jambes en l'air. Quel meilleur moyen de déstresser ?

Je défais les trois premiers boutons de ma chemise et tourne au coin de sa rue. J'ai l'habitude de venir ici depuis deux semaines : on s'est croisés sur la place Masséna, un soir, alors que j'étais avec Liam, on a échangé nos numéros et depuis, je me perds en elle chaque fois que j'ai besoin d'oublier, de l'oublier. Il n'est pas rare que parfois, en fermant les yeux, je

m' imagine le visage d'Evy au lieu de celui de Carla. Cette bonne femme a pris possession de chaque cellule de mon corps, il y a toujours quelque chose qui ramène mes pensées vers elle : une odeur, un bruit, une phrase... Je suis en enfer et le putain de diable s'appelle Evy, aucun doute là-dessus.

Je monte les escaliers de l'immeuble en sentant la bile me remonter dans la gorge. Ce n'est pas ici que j'ai envie d'être en ce moment, bordel. Mes pas résonnent sur le carrelage sale, j'ai chaud, j'ai les mains moites et j'ai comme l'impression que mon sexe ne sera pas d'accord pour coopérer aujourd'hui. La porte s'ouvre lorsque j'atteins le troisième étage. Carla m'accueille avec des escarpins à talons hauts et une guêpière noire, elle est sublime. J'avance à pas de loup, ses yeux bleus se posent sur moi avec une intensité qui couperait le souffle à n'importe quel mec. J'aime sentir qu'elle me désire et qu'elle ne demande qu'une chose, sentir mon membre et mes coups de reins la pilonner à un rythme effréné.

Arrivé à son niveau, je m'empare de sa bouche et glisse ma langue entre ses lèvres sans forcer. Elle se laisse faire et geint en passant ses doigts dans mes cheveux. Tout le monde peut nous voir, mais je m'en tamponne, tout ce que je veux, c'est passer un bon moment et oublier, l'oublier elle et son foutu sourire.

— Rentrons, chuchote-t-elle contre mes lèvres. J'ai envie de toi, beau brun.

Je grogne et l'entraîne avec moi à l'intérieur de l'appartement en refermant la porte. Nos bouches se cherchent désormais avec plus d'avidité, nos dents s'entrechoquent sous la précipitation. Mes mains glissent le long de ses bras et caressent cette peau qui n'est pas celle que j'ai envie de toucher. J'ai réussi à passer outre ces dernières semaines, mais ce soir, j'ai du mal. Mon cerveau et mon sexe ne sont pas prêts à coopérer. Carla passe sa main sur mon membre à travers le foutu pantalon qui m'a fait chier toute la journée et soupire en reculant légèrement.

— Tu es tout mou, lance-t-elle en défaisant le premier bouton.

— J'avais pas remarqué, ironisé-je en soufflant. C'est le stress de la journée. Je suis crevé, comme je te l'ai dit au téléphone tout à l'heure.

Elle hoche la tête en passant sa langue sur ses lèvres brillantes et s'agenouille devant moi. La vue sur son décolleté plongeant ne me fait aucun effet non plus. Putain, qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne peux pas être impuissant à mon âge, ce n'est pas possible, j'ai besoin de baiser, bordel.

— Laisse-moi faire, chuchote-t-elle d'une voix sensuelle.

Je bascule la tête en arrière et ferme les yeux. Elle défait ma fermeture Éclair et fait glisser mon pantalon et mon boxer jusqu'à mes chevilles. Sa langue s'enroule autour de mon membre qui ressemble plus à un gros asticot sans vie qu'à autre chose et sa bouche glisse de haut en bas. J'aime les pipes, oui, j'adore ça en temps normal, mais plus j'essaie de réfléchir au problème qui m'empêche de bander, plus je m'éloigne de la scène dans laquelle je suis censé être acteur, et non spectateur.

La sonnette retentit dans la pièce et malgré moi, je pousse un soupir de soulagement. Carla se relève en pestant et remet de l'ordre dans ses cheveux. Je me rhabille avec hâte et pense à quitter l'appartement sans demander mon reste lorsque la belle blonde fait claquer ses talons par terre en me fusillant du regard.

— Tu n'as pas l'intention de partir, quand même ?

— Heu...

Un autre coup de sonnette interrompt notre conversation et Carla hurle à ses visiteurs qu'elle arrive. Je hausse les épaules et me dirige vers la porte d'entrée en la contournant.

Evvy

Lise s'excite en soufflant sur cette pauvre sonnette qui n'a rien demandé à personne. Nous devons aller au cinéma lorsqu'elle s'est subitement rappelé qu'elle devait récupérer un papier important chez Carla. Je ne suis pas ravie d'être ici. La dernière fois que j'ai croisé l'hôtesse de l'air, ça ne s'est pas très bien passé et j'en ai même inventé de l'herpès génital à Cole.

— Je suis sûre qu'elle est avec un mec, s'impatiente Lise. On va finir par rater notre séance à cause d'elle.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi ça ne pouvait pas attendre demain, c'est quoi au juste, ce papier ?

— Une fiche de paie qu'il me faut absolument pour demain matin. Comme Carla n'est pas vraiment une lève-tôt, je préfère passer maintenant...

La porte s'ouvre enfin sur... Cole. Non, ce n'est pas vrai, dites-moi que je rêve. Il a forcément un frère jumeau, quelqu'un qui lui ressemble dont j'ignore l'existence. Mon cœur se serre et le manque que je ressens depuis ces dernières semaines me donne envie de les gifler tous les deux, Carla et lui.

— Evvy, souffle-t-il surpris. Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Je pourrais te poser la même question, mais je ne le ferai pas, tu baisses avec qui tu veux...

Oh mon Dieu, non, je n'ai pas dit ça ? Les trois paires d'yeux me regardent avec intensité. J'enfonce les mains dans mes poches et décide de partir avant de dire une bêtise de plus. Il est hors de question que je tienne la chandelle à ce charmant petit couple qui s'apprêtait à s'envoyer en l'air, à moins que cela ne soit déjà fait.

— Je t'attends dans la voiture, lancé-je sèchement à Lise.

Je n'attends pas la réponse de mon amie et me précipite dans les escaliers. Le souffle court et une boule dans la gorge, j'atteins le hall rapidement. Je suis sous le choc. Je n'ai pas essayé de recontacter Cole depuis ma rupture avec Ethan, mais j'avais un infime espoir que lui aussi avait des sentiments pour moi et qu'il attendait juste le bon moment pour venir me trouver.

— Evvy, attends !

La voix de l'homme qui fait battre mon cœur m'arrache un soupir. Je ne l'ai plus entendue depuis plusieurs semaines, et pourtant, elle me bouleverse toujours autant. Mon cœur s'emballe et mes jambes flageolent, je ne contrôle plus rien, mon corps réagit sans consulter mon esprit. Je me retourne doucement et nos regards s'accrochent.

— Je ne pensais jamais te revoir, dit Cole en faisant un pas dans ma direction.

— Reste où tu es ! crié-je. Retourne voir Carla. Je suis vraiment une idiote.

Il souffle en secouant la tête et s'assied sur la marche derrière lui. Il prend son visage entre ses mains : l'homme si sûr de lui semble vulnérable à cet instant.

— Je n'y arrive pas, Evy, j'ai beau essayer, mon putain de cerveau refuse de t'oublier.

— menteur, hurlé-je de plus belle en sentant les larmes affluer au coin de mes yeux.

— Non, écoute-moi, bordel, ne fais pas ta tête de mule aujourd'hui, Evy. J'ai besoin que tu me laisses parler, tu penses être capable de faire ça ? Sans m'interrompre ?

Je hoche la tête et croise les bras devant ma poitrine. Je devrais partir en courant et prier pour ne plus jamais revoir Cole, mais mes jambes restent vissées dans le sol. Je suis incapable de bouger.

— J'ai merdé, Evy, commence-t-il en passant une main dans ses cheveux en bataille. Quand j'ai vu cette foutue lettre en rentrant chez moi le matin où tu es partie, je t'en ai voulu parce que tu m'abandonnais pour retourner avec ton banquier snobinard. Ce connard nete mérite pas...

— Et qui es-tu pour juger de qui me mérite ou non, Cole ? Je ne comprends pas pourquoi tu me dis ça, m'énervé-je en sentant le rouge me monter aux joues.

— La ferme, Evy ! Laisse-moi finir ou je t'assure que je te bloque dans un coin pour te faire taire.

Une violente pointe de désir éclate dans mon bas-ventre et me cloue sur place. Il n'y a que Cole qui me fait ressentir ce genre de choses : jamais je n'ai éprouvé un tel besoin de me fondre contre un homme. Je déteste cette sensation.

— Donc, reprend-il en se raclant la gorge. C'est un putain d'abruti qui ne te mérite pas et tu peux essayer de te convaincre du contraire, mais tu sais pertinemment que j'ai raison, on ne fait pas manger de la salade à sa future femme ! Mon Dieu, tes formes sont tellement magnifiques, Evy, ne change jamais, et surtout pas pour un homme qui ne mesure pas la chance qu'il a de t'avoir dans sa vie. J'ai essayé de t'appeler, je te jure, j'ai vraiment essayé, mais je n'y suis pas arrivé. J'ai cru qu'en ignorant le manque que je ressentais ce serait plus facile avec le temps, mais c'est tout le contraire. Je n'arrive même plus à bander, s'esclaffe-t-il en se mettant debout. Je t'aime comme un fou depuis la seconde où tu m'as écrasé le pied avec ton talon, tu es unique, précieuse et complètement barge, une sorte de moi, mais au féminin. Je t'ai dans la peau, Evy, je t'en suppli, ne te marie pas avec Robert. Laisse-moi une chance, laisse-nous une chance.

— Ethan, le corrigé-je entre deux sanglots.

Les vannes sont ouvertes depuis qu'il m'a dit qu'il m'aimait. Je renifle et essuie mes joues avec la paume de mes mains. Combien de fois ai-je rêvé de ce moment-là ? C'est totalement impossible à quantifier. Cole approche avec prudence et lorsque nous sommes assez proches l'un de l'autre, il passe ses pouces sous mes yeux pour sécher les larmes qui ne cessent de couler. Je suis bouleversée par la sincérité que j'ai lue dans son regard quand il me parlait, il n'est peut-être pas parfait, mais je suis amoureuse de lui.

— Viens là, dit-il en me prenant dans ses bras. Je me laisse faire et m'agrippe à sa chemise comme à une bouée de sauvetage. Je pose ma tête contre son torse et inspire profondément pour me calmer.

Cole

Je ne me suis jamais mis à nu comme ça, mais je devais avouer mes sentiments à Evy, je ne pouvais plus garder tout ça pour moi. Je veux qu'elle soit mienne et si ça n'arrive pas, je ne m'en remettrai pas, mon gros asticot et moi devons errer sans but jusqu'à la fin de nos jours.

Je la serre contre moi et me délecte du parfum de son shampooing qui remonte jusqu'à mes narines, putain, qu'est-ce qu'elle m'a manqué. J'ai l'impression d'avoir traversé le désert sans une seule goutte d'eau, et maintenant que j'aperçois l'oasis au bout du chemin, je veux boire jusqu'à plus soif, je veux me rassasier d'Evy, la kidnapper et l'emmener loin de tout ce merdier.

— Je ne me marie plus, Cole, tout a été annulé il y a quelques semaines, glisse-t-elle en s'agrippant un peu plus à moi.

Je me raidis en entendant ces mots. Les muscles de ma mâchoire tressautent et l'envie furieuse de la secouer pour lui demander pourquoi elle ne me l'a pas dit plus tôt me submerge. Putain de bordel de merde.

— Mais... comment... pourquoi... ? bredouillé-je lamentablement. Je n'étais pas au courant.

— Liam ne t'a rien dit ? s'étonne-t-elle en faisant un pas en arrière pour me regarder. Il m'a même aidée à déménager avec Lise.

Je secoue la tête, dégoûté, le traître va m'entendre. Il m'a vu dépérir pendant tout ce temps et il n'a pas été foutu de me dire que l'objet de mes fantasmes ne se mariait plus. Je vais le tuer !

— Ne lui en veux pas, se dépêche de me supplier Evy en voyant ma mine déconfite. Je suis certaine que Lise l'a menacé de lui couper les couilles et de les lui faire manger si jamais il te révélait quoi que ce soit.

Je sais qu'elle a raison, c'est tout à fait le genre de sa folle de copine. Je souris tant bien que mal en voyant les deux émeraudes de ma tentatrice scintiller, putain ce qu'elle est belle.

— J'ai souffert, Evy, beaucoup souffert, grimacé-je en repensant à mes longues périodes d'état végétatif. Liam m'a vu allongé comme une loque sur mon putain de canapé où je t'ai fait un cunni le premier soir où tu es venue, tu te rappelles de ce moment-là ?

— Évidemment, répond-elle, pleine de malice. Même si je le voulais, je ne pourrais pas oublier un seul moment passé avec toi, Cole, le bon, comme le mauvais, je garde tout. Que ce soit dans ma tête ou dans mon cœur, tu es absolument partout.

— Si tu continues à me dire des choses comme ça et à me regarder de cette façon, je ne répons plus de rien, Cendrillon, la mets-je en garde.

Un large sourire s'étend sur ses lèvres faites pour le péché et ses yeux pétillent. J'ai une envie folle de la prendre ici, tout de suite et maintenant. Je veux que tout le monde soit au courant que je la désire plus que tout au monde, que plus jamais je ne la laisserai partir, et ce peu importe ce que cela me coûte. Elle m'est destinée et je l'ai toujours su, elle me tient. Bon Dieu, elle est parfaite.

— Toujours des promesses, me défie-t-elle en entremêlant ses doigts aux miens. Écoute, Cole, je ne sais pas ce que tu faisais avec Carla là-haut et pour tout te dire je ne veux pas le savoir, mais si tu me fais une telle déclaration pour ensuite retourner dans les draps de n'importe quelle pétasse, je te jure que te castre.

Je ris aux éclats pour la première fois depuis ce qui me semble être une éternité. Bordel, ça fait un bien fou. N'y tenant plus, j'attire Evy à moi en mettant une main derrière sa nuque. Ses lèvres charnues s'écrasent contre les miennes et je soupire d'intense satisfaction : un rêve que je ne pensais plus possible est en train de se réaliser.

Elle passe ses mains dans mes cheveux et tire légèrement dessus, me faisant échapper un grognement. Sa bouche avide de moi, de nous, s'active avec force et passion. Toute la frustration qu'elle a pu ressentir depuis que nous ne nous sommes plus revus se ressent dans ce baiser, pas besoin de grands mots ou de déclarations, son corps parle pour elle et j'adore ça. Nos langues se caressent, se cherchent et se dévorent dans un balai exquis. Je peux mourir aujourd'hui : je viens d'atterrir au paradis.

— Trouvez-vous une chambre !

La voix extrêmement stridente qui résonne derrière nous est celle de Lise, pas besoin de se retourner pour le savoir. Je l'entends tellement souvent qu'il est impossible que je me trompe sur l'identité de la propriétaire. Notre baiser prend fin, bien trop vite à mon goût. Evy se recule, gênée, le rose aux joues, et se place à côté de moi tandis que je passe un bras autour de ses épaules.

— On a du temps à rattraper, lâché-je, acide. Deux personnes que je compte étrangler m'ont délibérément caché que le mariage était annulé. Bande de traîtres...

— OK, bon, s'esquive Lise en avançant vers la porte de sortie. On se voit ce soir à l'appart', Evy, évidemment, tu viens aussi. Je sens que la soirée va être folle, on va s'amuser comme des petits fous !

Elle lève les yeux au ciel pour marquer l'ironie de sa remarque et nous laisse là sans qu'on puisse répliquer. Moi qui comptais enfermer et garder Evy pour moi tout seul quelque temps, ça commence mal. Sa meilleure amie est vraiment une chieuse.

— Elle est pas croyable, s'esclaffe ma Cendrillon en posant sa tête sur mon épaule. Elle t'aime bien au fond, tu sais, mais elle est méfiante, elle veut juste me protéger. Elle sait à quel point tu es dangereux pour mes hormones et ma raison.

— Je m'en fous, tout ce que je veux, c'est toi, et si pour ça je dois supporter miss elle-mes-les-brise, je suis d'accord, j'accepte tout.

J'embrasse le sommet de sa tête et la guide jusqu'à la sortie en ne rompant pas le contact. Il est hors de question que je la lâche ou que je la laisse partir. Evy m'appartient, cette femme merveilleuse est à moi et rien ni personne ne pourra jamais changer ça. Les âmes sœurs sont faites pour être ensemble, et quoi qu'il se passe, elles finissent toujours par se retrouver.

Épilogue

Evy (un an plus tard)

— Tu veux bien te dépêcher, Evy, s'il te plaît ! On va être en retard.

Lise s'agite en faisant les cent pas dans son appartement, elle ne tient pas en place depuis ce matin et je ne comprends pas d'où vient son agacement.

— Tu t'es engueulée avec Liam ? me risqué-je à demander en croquant dans ma pomme.

— Bien sûr que non, s'agace-t-elle en faisant claquer ses talons contre le carrelage. Je suis juste un peu sur les nerfs, le boulot me fatigue et je ne sais pas, tout me donne envie de chialer ou de m'énerver. J'ai besoin de vacances, je crois.

Elle souffle en s'asseyant enfin à côté de moi sur le canapé. Ma meilleure amie grimace en regardant ma pomme avant de porter sa main à sa bouche. C'est une fille assez bizarre en temps normal, mais là, on atteint quand même des sommets.

— C'est possible d'enlever cette horreur de pomme de sous mon nez ? Ça me donne envie de vomir.

— Oh, tu es chiante ce matin, tu vas me faire regretter d'avoir quitté Cole aux aurores alors qu'on était en train de...

— Stop, hurle-t-elle en se levant à nouveau. Je ne veux rien entendre à ce sujet ou alors je vais vraiment y laisser mes tripes, là, en plein milieu du salon.

J'étouffe un rire et me lève pour aller jeter la pomme qui dérange tant Lise. Ce matin, cette dernière m'a appelée, à moitié affolée, pour que je vienne la rejoindre, et depuis que je suis arrivée, elle réagit comme si j'étais de trop.

— Pourquoi m'as-tu fait venir, exactement ? m'enquiers-je en pensant à la matinée que je manque dans les bras de mon merveilleux amant.

Je souris niaisement en pensant à cette année qui vient de s'écouler. Cole est parfait et je n'échangerais ma vie pour rien au monde. Depuis que nous nous sommes retrouvés, j'ai l'impression que notre relation prend une nouvelle dimension chaque jour, que mes sentiments pour lui n'atteindront jamais de point culminant et que le reste de ma vie ne sera pas suffisant pour que j'explore toutes les facettes de notre amour.

— Bon, il est l'heure, dit Lise en attrapant son sac et ses clés sur le bar, me tirant de ma rêverie.

— Mais l'heure de quoi ? C'est quoi tous ces mystères ?

Je déteste les cachotteries, d'autant plus quand elles viennent des gens que j'aime. La dernière fois que quelqu'un m'a dissimulé quelque chose, c'était Ethan, et j'en garde toujours un goût amer dans la bouche. Quand j'ai tout raconté à Cole, il voulait aller lui casser la

figure, « lui faire bouffer ses couilles » : j'ai trouvé ça vraiment attendrissant, mais totalement inutile, le mal étant déjà fait.

— Tu viens ? lance l'impatient de service. On ne va pas passer la journée ici à se regarder dans le blanc des yeux, quand même.

— Rappelle-moi comment Liam arrive à te supporter au quotidien, déjà ? Non parce que franchement, tu es imbuvable, là.

Elle ne tient pas compte de ma remarque et après avoir passé son bras sous le mien, nous entraîne dehors. Je la suis sans protester parce que je sais que, de toute façon, râler serait totalement inutile face à elle vu son humeur de chien. Je préfère ne plus ouvrir la bouche. Elle marche avec une facilité déconcertante à travers les rues avec ses talons hauts alors que j'ai du mal à la suivre avec mes ballerines. Parfois, je me dis que la vie est mal faite ou alors que je suis vraiment une empotée.

Nous arrivons devant l'appartement que je partage avec Cole. Je jette à Lise un regard interrogateur qu'elle évite soigneusement en montant les escaliers. Je la suis avec appréhension, à moins que ce ne soit de l'excitation, je ne situe pas bien. Je sais cependant que quelque chose m'attend là-haut. Lise s'arrête pour me laisser passer devant. J'entre prudemment dans l'appartement en regardant autour de moi. Rien n'a changé depuis que je suis partie, ce matin. Cole sort de la chambre avec les cheveux mouillés, son tee-shirt blanc moule ses biceps et fait ressortir chacun de ses tatouages que j'aime tant.

— Je vous laisse, lance Lise en refermant la porte.

Cole avance vers moi avec cette démarche qui me fait fondre. Son jean tombe parfaitement sur ses hanches et son sourire en coin me donne envie de me jeter dans ses bras.

— Evy, mon amour, commence-t-il en prenant ma main et en embrassant mes phalanges qui viennent de devenir aussi froides que la glace.

Il pose un genou à terre sans me quitter des yeux et je porte ma main libre devant ma bouche. Oh bordel, non, pincez-moi, ça ne peut pas être ça, je suis en train de rêver et je vais me réveiller.

— Tu es la femme de ma vie, jamais je ne pensais qu'une fille maladroite comme pas deux puisse me faire perdre la raison à ce point, et pourtant, c'est arrivé. Je pense être l'homme le plus chanceux du monde parce que tu m'as choisi moi, et rien que pour ça, j'ai envie de te chérir toute ma vie.

Il marque une courte pause, ses yeux brillants sont plus beaux que jamais. L'émotion se lit dans son regard et des larmes coulent le long de mes joues, trahissant la mienne. Il sort un écrin en velours de la poche arrière de son pantalon et en tire une magnifique bague en or blanc avec un solitaire sur le dessus. Elle est superbe.

— Continue, bégayé-je avec une voix chevrotante.

— Ce que j'aime quand tu es impatiente, s'esclaffe-t-il en se penchant pour déposer un baiser sur mon front. Tu as changé mon monde, avant, tout tournait autour de moi, et

maintenant c'est autour de toi, parce que tu es ce que j'ai de plus précieux, Evy, tout ce dont j'ai toujours rêvé. Je t'aime d'une façon que je ne peux même pas décrire tellement ça me prend aux tripes, je t'aime comme une amie, comme une amante, comme une confidente, comme ma femme. Je te veux pour toujours et même au-delà, le paradis nous réunira parce que tu es un ange et qu'il ne peut pas en être autrement. Rien ne pourra jamais nous séparer, Evy Collins, épouse-moi et accepte de faire de moi le plus heureux des hommes pendant les cent prochaines années, finit-il en passant la bague à mon annulaire.

Je ne vois même plus son visage tellement mes yeux sont remplis de larmes, et je ris en même temps. Cole lâche ma main et essuie mes joues de ses pouces avec tendresse. Je me mets à genoux pour être à sa hauteur et je ferme les yeux pour graver à jamais cet instant dans ma mémoire. Je suis certaine que ce moment ne s'effacera jamais, il est bien trop parfait.

— Ne me laisse pas comme ça, me supplie-t-il en prenant mon visage dans ses mains. Réponds-moi, mais je te préviens, si c'est...

— Oui, m'écrié-je en lui sautant au cou. Oui, oui, oui, oui, c'est ce que je désire plus que tout au monde.

Il me serre fort contre lui et je sens nos cœurs battre à l'unisson dans nos poitrines. Je ne sais pas ce que nous réserve l'avenir, car rien n'est jamais certain dans la vie, mais quoi qu'il se passe, Cole sera avec moi : c'était écrit depuis le début. Un nouvel avenir s'offre à nous et je suis impatiente de le découvrir à ses côtés.

Remerciements

Il y a beaucoup de gens que je voudrais remercier d'avoir cru en moi et en mes personnages. Tout d'abord mon amour, je sais que tu as encore du mal à croire que tout ça est bien réel, et lorsque tu vas lire ce livre je vais avoir peur de ton avis, mais j'espère sincèrement que cette histoire te plaira. Peut-être que je vais réussir à te donner le goût de la lecture (même si je pense que tu es un cas désespéré de ce côté-là). Tu as essayé de ruser pour lire quelques lignes du manuscrit : en vain ! Profite, c'est bon, tu y es enfin. Ton amour me porte et me donne la force d'avancer, je t'aime chaque jour un peu plus.

Merci à mes loulous pour leur patience parce que je n'ai pas forcément été disponible. J'ai passé énormément de temps sur l'histoire de Cole et Evy ces derniers mois. Je vous aime de tout mon cœur.

Xav, je ne sais pas si tu te laisseras tenter, mais si c'est le cas, je serais très contente d'avoir ton avis.

Nath, merci pour ton enthousiasme, je te fais confiance pour promouvoir *Tentation* un peu partout, et j'espère que tu succomberas au charme de Cole. Toi qui aimes tant les tatouages.

Christian, je sais à quel point tu es fier de tout ce qui m'arrive en ce moment, merci d'avoir toujours pensé que j'étais capable de tout. Comme tu me l'as dit il n'y a pas longtemps, on ne se le dit pas souvent, mais je t'aime.

Mes lectrices sans qui cette histoire n'aurait été jusqu'à l'édition, je vous dois beaucoup. J'espère vraiment n'oublier personne, mais si c'est le cas je m'excuse. Doud45-2009, Haribobleu2000, Tengama, Laeti22, Vivibuell, Amandine81200, Dauphia, JulieHaquet, AlexandraBeauvais, Aepompom, Chrishugo42, Angelle93, JeromesophieFrancois, Tiff_59, Ninille22, Makalor, Susi2583, Fionafiction, IWantToReadMore27, KaidhyDolo, Saronwilk, Emilie28092000, Emma-fgb, Newli, Miss-svenou, Christ35, Toriswd, CelinePoit, Mk_Anna, Walkinthestreet, CHRISDREAM06, Kouameraissa, Aliciavanille, LalyLimodinRodriguez, B613-00, NadaFkihi, Chiffonnette, Chrislaeti, LauraTrigo7, Carolinemarty, AgnesTravers, ElodyMalyKvan, CeryBzl, MelanieJoseph9, Delphine George, Soizic35, Jessica-Salome, Isabelle Lamberet-Adell, Louanne0911, Clairette0911, Didou06, Scau67, NoémieRunserCharlot, Ludivine Lorette, MisssBooks, IsabelleCharette, Laetitia Robillard, Jessica Martinez, Laetitia Milissen, Jessy AF, Abby Soffer, Severine Dauchy, JessicaKolb. Merci du fond du cœur à toutes pour vos commentaires et vos petits mots d'encouragements, j'ai adoré vous lire pendant toute cette aventure.

Lydia (lyfak), je sais que tu as eu une fausse joie il n'y a pas longtemps, mais ça y est, Cole est enfin entre tes mains. Merci pour ton soutien, tes partages, tes gentils mots. J'espère que l'attente en valait le coup.

Joëlle Blanc, tu sais à quel point tes commentaires de passionnée me manquent. J'adore voir le marque-page accompagner toutes tes lectures, tu es une lectrice adorable.

Aurelben, merci de croire en moi. Je te souhaite plein de réussite pour ta maison d'édition, tu le mérites. Bientôt la révélation capillaire.

Ambre Legentil, merci pour tout.

Delphine (Edel Weiss), madame mojito, je suis très contente d'avoir pu faire ta connaissance. J'aime lire tes commentaires parce que tu t'imprègnes de l'histoire à chaque fois. Ne change surtout jamais.

Maintenant, je voudrais remercier mes « vraies », Anne, Caro, Diboux, Mama. On est un groupe soudé et jamais je n'aurais imaginé vivre autant de bons moments en commençant toute cette aventure. Merci pour votre soutien et ce magnifique bouquet de bonbons. Je ne m'y attendais pas du tout, vous m'avez émue.

Caro, tu as beau approcher de la soixantaine, je t'aime quand même. Je te prépare une place en maison de retraite. La Caro family me fera toujours rire.

Diboux, tu es unique, et mon dieu, Mal t'es destiné, ça c'est sûr. J'espère qu'on aura l'occasion de se voir parce que je pense qu'on rigolera bien.

Mama, félicitations pour ton premier roman. Tu mérites ce qui t'arrive. Le prochain parlera peut-être de la « Tochelle » ?

Anne, il y a tellement de choses à dire. Je ne te remercierai jamais assez d'être passée sur mes histoires. En plus d'une passionnée de la lecture, j'ai fait la connaissance d'une amie, d'une confidente et d'une partenaire extraordinaire. Merci pour mes sublimes couvertures, pour tes corrections et pour ta patience. À nous deux, on a réinventé tout le dictionnaire. Je n'imagine plus un jour sans te parler tellement nous sommes les mêmes. J'ai l'impression de te connaître depuis toujours. Mon âme sœur amicale. J'aime partager toutes mes lectures avec toi et grâce à ton super blog (readinglovetime), ma PAL s'allonge un peu plus toutes les semaines. Tu es une chroniqueuse talentueuse et je sais que tu iras loin. Merci d'être là, de supporter mes doutes et mes angoisses de jeune auteure. Je t'aime.

Merci à Camille, mon éditrice, de m'avoir aidée à améliorer cette histoire qui me tient tant à cœur.

Et enfin, merci à vous chers lecteurs qui venez de découvrir l'histoire de Cole et Evy. J'espère qu'elle vous a plu, et je serais ravie que vous veniez me donner votre avis sur ma page Facebook (Lily Sun).